



¡Adorada sea la Santa Faz de Nuestro Señor Jesucristo!

IGLESIA CRISTIANA PALMARIANA DE LOS CARMELITAS DE LA SANTA FAZ

Residencia: "Finca de Nuestra Madre del Palmar Coronada", Avenida de Jerez, Nº 51,
41719 El Palmar de Troya, Sevilla, España.

Apartado de correos de Sevilla 4.058 — 41.080 Sevilla (España)

L'Église Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Palmarienne



VINGT-TROISIÈME LETTRE APOSTOLIQUE

Consécration solennelle du monde au Saint-Esprit

Nous, Pierre III, Souverain Pontife, Vicaire du Christ, Successeur de Saint Pierre, Serviteur des serviteurs de Dieu, Patriarche du Palmar de Troya, de Glória Ecclésiæ, Héraut du Seigneur Dieu des Armées, Bon Pasteur des âmes, Enflammé du Zèle d'Élie et Défenseur des Droits de Dieu et de l'Église.

Très chers enfants, le jour de la Pentecôte, dans la Basilique Cathédrale de Notre Mère du Palmar Couronnée, après la célébration de la Sainte Messe, Nous avons prononcé les paroles suivantes pour consacrer solennellement le monde au Saint-Esprit :

« Nous, Pierre III, Souverain Pontife, Vicaire du Christ, Successeur de Saint Pierre, Serviteur des serviteurs de Dieu, Patriarche du Palmar de Troya, de Glória Ecclésiæ, Héraut du Seigneur Dieu des Armées, Bon Pasteur des âmes, enflammé du Zèle d'Élie et Défenseur des Droits de Dieu et de l'Église.

Nous, en union avec les Evêques de l'Église, Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Palmarienne, en ce jour, 15 mai de la glorieuse Année Sainte Palmarienne de Notre Mère du Palmar Couronnée 2022, et septième de Notre Pontificat, consacrons solennellement le Monde au Saint-Esprit, le jour de sa Fête Principale.

La première Pentecôte était le dimanche 15 mai 34, au Cénacle de Jérusalem, en présence de la Très Sainte Vierge Marie, des douze Apôtres, des soixante-douze disciples, des quarante pieuses femmes ou disciples de Marie, et un bon nombre de fidèles tertiaux de l'Ordre Carmélitaine. Les Apôtres planétaires Élie, Hénoch et Moïse étaient également présents à ce grand événement, visibles à tous réunis. Avec la Pentecôte, tous les fidèles ont reçu la grâce qui correspond au Sacrement de la Confirmation, la confirmation dans la Foi, le don des langues et de multiples dons surnaturels. La première Pentecôte était visible à beaucoup par les Langues de Feu.

Nous avons le désir ardent de consacrer le monde au Saint-Esprit et de demander une seconde Pentecôte rapide sur les Apôtres Palmariens pour recevoir le précieux Don de la Confirmation dans la Grâce, dans une effusion de Miséricorde Divine.

Et que les habitants du Monde se repentent, qu'ils se convertissent de leurs péchés et que le Saint-Esprit prenne possession de leurs âmes ! »

Puis, à genoux, nous avons prié la **Consécration solennelle du Monde au Saint-Esprit** :

« Ô Saint-Esprit, Très Divin Paraclet, Troisième Personne de la Très Sainte Trinité, Consolateur, Défenseur, Maître, Avocat et Sanctificateur des âmes !

En ce jour de la Fête de la Pentecôte, Nous, le Pape Pierre III, consacrons solennellement le monde entier au Saint-Esprit. Nous le faisons, ô Très Divin Paraclet, en tant que Vicaire de Jésus Christ sur la terre, avec une Autorité Suprême spirituelle et temporelle sur tous les êtres humains pèlerins.

Par cette Consécration, nous demandons spécialement à la Troisième Personne de la Très Sainte Trinité la Venue rapide et apothéotique sur les Apôtres Palmariens à la Dernière Pentecôte, pour recevoir le précieux Don de la Confirmation dans la Grâce, dans une effusion de la Miséricorde Divine, afin qu'ils soient marqués du sceau de l'impeccabilité, qui est l'impeccabilité extrinsèque ou morale, qui les préservera de commettre des péchés mortels et véniaux, et le salut éternel leur sera garanti pour toujours, et pour que la Croix lumineuse des

élus, qui sera visible parmi eux en tout temps, sera imprimée à jamais sur le front de ces Apôtres Palmariens. Cette Confirmation dans la Grâce est d'une grande nécessité pour le glorieux triomphe de l'Église dans le désert et l'affermissement de ses membres, comme c'était le cas lors de la première Venue apothéotique à l'époque du Christ avec la Confirmation dans la Foi.

Nous croyons que le Saint-Esprit, le Divin Paraclet, notre Défenseur et Consolateur, est la même Grâce Sanctifiante, le Grand Don Surnaturel, qui régénère les âmes par le Sacrement du Baptême, qui demeure réellement dans les âmes des justes, les vivifie, les sanctifie et les divinise, les convertissant en temples vivants de Dieu, en enfants et en héritiers de sa gloire.

Nous croyons que le Saint-Esprit est l'Âme Incrée de l'Église, l'Époux des âmes vivantes des fidèles qu'il remplit de ses dons et de ses fruits selon leur correspondance.

Nous croyons que le Saint-Esprit, en tant que personnification de l'amour trinitaire, est le moteur de toute l'œuvre créatrice, car Il est l'expression vivante de l'amour divin.

Nous croyons que le Divin Paraclet a habité dans l'Arche de Noé, a confondu les races et les langues de Babel, a justifié Abraham, notre père dans la Foi, a fortifié Isaac, figure du Christ, a conduit Jacob, symbole de l'Église, a enseigné à Moïse l'observance de la Loi et a fait de lui le chef du Peuple d'Israël et a habité dans l'Arche de l'Alliance.

Il a parlé par les Prophètes, a oint les Rois, a enhardi les Caudillos, est descendu sur la Vierge Marie, s'est manifesté dans le Jourdain lorsque le Christ a été baptisé par Saint Jean le Précurseur, s'est répandu dans le Sang de la Victime immolée sur la Croix, est venu en flammes de feu sur les Apôtres au Cénacle, a fortifié les martyrs du Christ et continue à les fortifier, continue à parler à travers le Magistère de l'Église et se répand sur les Apôtres Palmariens, qui préparent les voies du Retour du Christ et de son Royaume Messianique de paix sur la Terre, sur lesquels Il viendra de manière apothéotique à la Dernière Pentecôte.

Ô Feu très vénétable de la Charité ! Ô Très Douce Colombe ! Ô Fontaine de Sagesse ! Ô Brise de Consolation ! Ô Très Bénie Lumière ! Ô Souffle de Dieu ! Océan Infini de Clarté ! Vainqueur des ténèbres ! Vent impétueux du Salut ! Éclat de la gloire de Dieu ! Ô Don Très Aimant des âmes !

Nous demandons humblement les Sept Dons du Saint-Esprit :

Sagesse, intelligence, conseil, force d'âme, connaissance, piété et crainte de Dieu.

Et les Douze Fruits du Saint-Esprit :

Charité, joie spirituelle, paix, patience, bonté, bienveillance, longanimité, fidélité, douceur, modestie, continence et chasteté.

Enfin, nous désirons, ô Très Divin Paraclet, que tous les hommes te reconnaissent comme Consolateur, Défenseur, Maître, Avocat et Sanctificateur des âmes, et qu'ils se repentent de leurs péchés, afin que tu puisses habiter dans leurs âmes pures, les convertissant en temples vivants de Dieu. R/. Amen.

Nous avons ensuite procédé à la récitation des litanies du Saint-Esprit, à la fin de laquelle nous avons récité l'Acte de Consécration au Saint-Esprit, tiré du Dévotionnaire Palmarien. Ensuite, on a chanté « Adorable Amour Divin », et nous avons donné les vives correspondantes au Saint-Esprit. Tous les Évêques de la Sainte Église Palmarienne étaient présents et ont participé à cette Consécration Solennelle, à l'exception de nos Évêques Missionnaires, qui ont tous prié les Litanies et l'Acte de Consécration au Saint-Esprit dans leurs chapelles respectives ce jour-là.

Afin que vous compreniez l'importance de cette consécration, les paroles prophétiques suivantes de Notre Seigneur Jésus-Christ à Sainte Concepción Cabrera Arias sur le Saint-Esprit, la seconde Pentecôte et l'Ère du Saint-Esprit présentent un intérêt particulier :

« Le temps est venu d'exalter dans le monde le Saint-Esprit, l'âme de l'Église tant aimée, où cette Personne divine se répand dans tous ses actes avec profusion. Je veux que cette dernière étape du monde se consacre très spécialement au Saint-Esprit, qui n'agit que par l'amour. Je veux qu'en ces derniers temps ce saint amour s'accentue dans tous les coeurs, en particulier dans le cœur du Pape et de mes Prêtres. Tous, même les infidèles, doivent se soumettre au pouvoir de Dieu, qui est le Père de tous les êtres humains. Je demande à nouveau que le monde se consacre au Saint-Esprit, à la Troisième Personne de la Trinité, qui relie et unit la Trinité même. Le Saint-Esprit est l'âme, le grand moteur divin de l'Église, son énergie, son cœur, son battement de cœur, parce qu'Il est l'amour. L'amour, la charité, s'est refroidi dans le monde, et c'est l'origine de tous les maux.

Un jour prochain, au centre de mon Église, le Pape viendra faire la consécration du monde au Saint-Esprit, et les grâces spéciales de l'Esprit Divin seront répandues sur l'heureux Pape qui le fera. Depuis longtemps, J'indique mon désir que l'univers soit consacré à l'Esprit Divin afin qu'une seconde Pentecôte soit déversée sur

la terre. Lorsque celle-ci arrivera, l'Église connaîtra un grand triomphe et le monde sera spiritualisé par la sainte onction de pureté et d'amour dont le souffle vivifiant de l'Esprit le baignera. Ce souffle saint balaiera toutes les impuretés des cœurs, toutes les erreurs des intelligences, et la face du monde se renouvellera, en restaurant toutes choses en Moi ; mais surtout en Mes Prêtres, qui sont et seront les premiers dans cette restauration universelle, qui viendra glorifier la Trinité dans l'unité de l'Église. De nombreuses sectes capituleront devant l'unité divine de mon Église, de nombreux schismes cesseront ; le futur Concile aura et portera les fruits de la vie éternelle, et l'Église abritera de nombreuses nations, déployant ses ailes pour embrasser le monde entier et le ramener en son sein. La rédemption a été une ; son extension infinie se renouvellera pour le bien des âmes par l'intermédiaire de saints Prêtres, pleins de charité, de zèle et d'oubli de soi, se consacrant au salut des âmes uniquement pour glorifier la Trinité. L'élan du ciel est fort, impétueux, fécond, actif, parce qu'il vient du Saint-Esprit qui pousse tout en étant Lui la Grâce Sanctifiante. »

Cette consécration a certaines implications pour les fils fidèles de la Sainte Église Palmarienne, et d'autres, différentes, pour le monde qui vit dos à Dieu.

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort écrit dans le Traité de la Vraie Dévotion à la Très Sainte Vierge : « J'ai dit que cela se produira particulièrement vers la fin du monde - et très bientôt - parce que le Très Haut et sa Très Sainte Mère doivent former de grands saints qui surpasseront en sainteté la plupart des autres saints comme les cèdres du Liban surpassent les arbustes. C'est ainsi qu'il a été révélé à une âme sainte dont la vie a été écrite par M. de Renty ». Cette 'âme sainte' est Maria des Vallées (1590-1656), prophétesse des derniers temps, qui a offert sa vie d'indicibles souffrances pour le salut et la persévérance de ceux qui vivent aujourd'hui. Saint Jean Eudes a également écrit sa vie. Maria des Vallées nous annonce le jugement du monde par le feu ; ce sera un déluge de feu, précurseur du déluge de grâces du Règne du Saint-Esprit, lorsque l'Esprit du Seigneur remplira le globe de la terre : « Ce qu'on comprend du temps où Saint-Esprit mettra le feu de l'amour divin sur toute la terre et où il fera son déluge. Car il y a trois déluges, tous les trois sont tristes, et ils sont envoyés pour détruire le péché. Le premier déluge est celui du Père Éternel, qui a été un déluge d'eau; le second est le déluge du Fils, qui a été un déluge de sang; le troisième est celui du Saint-Esprit, qui sera un déluge de feu. Mais il sera triste comme les autres parce qu'il trouvera beaucoup de résistance et beaucoup de bois vert qui sera difficile à brûler. Deux sont déjà passés, mais le troisième reste ; et comme les deux premiers ont été prédits longtemps avant leur arrivée, ainsi le dernier, seul Dieu connaît le temps ».

La première catastrophe universelle a été le déluge universel. Celui qui a brisé de sa Main toute-puissante les digues de la mer et ouvert les cataractes du ciel nous le révèle en quelques mots : « Mon Esprit protecteur ne restera pas avec l'homme, car sa chair s'est corrompue ». Cela revient à dire : 'Malgré tous mes avertissements, l'homme a secoué le joug de mon esprit, esprit de lumière et de vertu ; et il est devenu charnel, il s'est livré à l'influence de l'esprit de ténèbres et de malice. Le monde surnaturel, sa propre âme, et Moi-même, nous ne sommes plus rien pour lui. De son corps il a fait sa joie, il est devenu charnel. Cette créature coupable et dégradée est indigne du bénéfice de la vie ; il périra'. C'est ainsi qu'un déluge de péchés a entraîné le déluge d'eau qui les a tous anéantis.

Oubliant la terrible leçon qu'il avait reçue, l'homme se soustrait à nouveau à l'action du Saint-Esprit. Livré corps et âme à l'Esprit malin, il a fini par le reconnaître presque universellement comme son roi et son dieu. Comme avant le déluge, ainsi maintenant l'homme est devenu charnel, et c'est pour cela que viendront les châtiments, comme l'a prédit un sage auteur du XIXe siècle : « Une autre catastrophe viendra, plus terrible et non moins certaine que le déluge universel, et c'est la ruine du monde apostat du Christianisme par le déluge de feu qui mettra pratiquement fin à l'existence de l'homme sur le globe. Foulant aux pieds les mérites du Calvaire et les bienfaits du Cénacle, le monde des derniers temps se soulèvera en pleine rébellion contre l'Esprit du bien. Plus asservi par l'esprit du mal qu'il ne l'ait jamais été, il se livrera avec un cynisme inouï à toutes sortes d'iniquités. Le nombre d'apostats sera tel, que la Cité du bien sera presque déserte, tandis que celle du mal prendra des proportions colossales. Encore une fois, l'homme deviendra charnel : l'Esprit du Seigneur se retirera pour ne pas revenir, et un déluge brûlera la terre mille fois plus coupable, car elle sera mille fois plus ingrate que celle des païens et des géants des temps du déluge d'eau ».

Maria des Vallées annonce un déluge de feu, qui est le feu du Saint-Esprit. Pour la conversion générale, tous les amis de Dieu à la fois se répandront sur la terre pour assiéger les âmes. Qui sont ces amis de Dieu ? Gaston de Renty, se référant aux paroles de Maria des Vallées, précise : « Ils seront de grands martyrs même si les bourreaux ne les touchent pas, mais ils seront des martyrs de l'Amour divin. Ce sera l'Amour divin qui les martyrisera. Ils seront brûlés dans la fournaise de l'Amour et seront des martyrs plus grands que beaucoup des

premiers martyrs qui ont subi le martyre dans l'espoir de couronnes et de gloire, car ils ne regardent pas la récompense mais seulement la gloire de Dieu. » Et c'est la Très Sainte Vierge qui soutiendra les forces de ces fidèles dans ces terribles batailles.

Pour faciliter la compréhension de ses enseignements, le Christ a demandé à Maria des Vallées de porter un chemisier et de le garder pendant treize semaines, jusqu'à ce qu'il soit sale et infesté de vermine. Ce chemisier sale est la condition des hommes pécheurs. Alors, le Christ a ordonné à Marie de brûler ce chemisier souillé : 'les flammes le détruiront, comme le péché du monde sera détruit pendant la grande tribulation, par le feu du Ciel.'

Que sera ce déluge de feu ? Le déluge de feu, « est le feu de la haine du péché, qui attaque le péché pour l'anéantir. Le bois dont il se nourrit est la charité divine ; la fumée, les prières qui sont faites pour sa destruction en raison de la haine du péché. »

Nous devons donc nous préparer aux grandes tribulations : « Notre Seigneur et la Très Sainte Vierge lui ont dit à plusieurs reprises qu'une grande et terrible affliction surviendra, par laquelle tous les péchés de la terre seront effacés, en comparaison avec laquelle toutes les autres afflictions de ce temps ne sont rien. »

La purification par le feu est nécessaire, mais c'est la miséricorde de Dieu qui est à l'œuvre. Dieu veut renouveler sa création, car elle est l'œuvre de sa Miséricorde : « Ce sera ma Miséricorde qui exercera toutes les punitions qui alors viendront, mais elle ne sera pas connue comme telle, car elle sera revêtue de justice. »

Cette Consécration du monde au Saint-Esprit est comme une invitation au Seigneur à accomplir cette purification dès maintenant, et nous pouvons donc espérer qu'il y aura bientôt de grandes souffrances pour l'humanité : la faim, les maladies, les guerres, et tout ce qui sert à détruire le péché. Bien plus terrible que toute guerre mondiale est la bataille spirituelle et l'épouvantable attaque satanique contre Jésus-Christ et son Église, qui dans une rage infernale cherche à détruire notre Foi et à faire disparaître tout ce qui est de Dieu, car les armées sataniques luttent pour obscurcir les intelligences et abusent de la science pour imposer l'athéisme. Le Seigneur nous avertit de ce danger quand Il dit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez, plutôt, celui qui peut vous tuer l'âme avec le péché, et ainsi vous jeter corps et âme en enfer. »

Nous implorons humblement le Père Éternel d'accélérer l'heure de la purification du monde et de la glorification apothéotique de la Sainte Église Palmarienne, pour le bien des âmes. Ainsi sera l'accomplissement du Credo Palmarien : « Je crois qu'en raison de la grande apostasie générale de l'église romaine, la terrible Troisième Guerre Mondiale et les Trois premiers Jours de Ténèbres de l'Ère Apocalyptique s'ensuivront ; tout cela sera un terrible châtiment purificateur, comme manifestation de la juste Colère de Dieu. Je crois qu'avec cette grande purification, aura lieu l'Apparition apothéotique de la Très Sainte Vierge Marie ou Grand Miracle du Palmar de Troya, la Pentecôte sur les Apôtres Palmariens, le nouvel enchaînement de Satan, l'exaltation universelle de la Sainte Église Palmarienne, et la conquête du Saint Empire Hispanique Palmarien ou Règne des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie, réalisé par l'Ordre des Carmes de la Sainte Face ou Crucifères, dirigé par le Pape. » C'est aussi ce qui a été annoncé dans le livre de l'Apocalypse, comme l'explique la Sainte Bible : « En ce jour majestueux du Grand Miracle de l'apparition de la Très Sainte Vierge Marie sur le Lentisque du Mont du Christ Roi, se déroulera le Pentecôte apothéotique sur le Pape, les Évêques et les autres Apôtres Palmariens ; sur la tête desquels seront vues les langues de feu, en même temps que le Saint-Esprit sera vu, en forme de colombe, sur la Sainte Tête de la Très Sainte Vierge Marie. »

Le Sacré-Cœur de Notre Seigneur veut le salut de toutes les âmes, c'est pourquoi, dans une vision, Jésus a dit à Maria des Vallées qu'Il sortirait de l'abîme du péché toutes les âmes au moment de la conversion générale. Oui, la Miséricorde de Dieu est à l'œuvre : en 1645, la Vierge Marie lui annonce : « La volonté divine a prononcé le jugement de mort contre le péché. Il ne reste plus qu'à l'exécuter. » La conversion générale est proche ; un feu universel remplira tout l'univers sous la tutelle de l'homme réconcilié avec Dieu, attisant dans les coeurs le Feu de l'Amour divin. Et la terre sera peuplée de saints. Cette régénération sera l'œuvre des martyrs et de toutes les victimes de l'Amour. Après la grande tribulation, la terre sera peuplée de saints. Ce sera le Royaume du Christ Roi, le Royaume de Dieu.

Avant d'arriver à ce bonheur, l'Église devra passer par de grandes tribulations, car Notre Seigneur Jésus-Christ, dans son transcendant Sermon eschatologique, a dit : « Veillez à ce que personne ne vous trompe... Lorsque vous voyez des guerres et entendez des rumeurs de nouvelles guerres et de séditions, ne vous inquiétez pas. Car il convient que tout cela se produise d'abord. Mais, ce ne sera pas encore la fin. Car premièrement nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume ; et il y aura des maladies répugnantes et des

épidémies ravageuses, et des tremblements de terre dans différents endroits, et la famine, et des choses terribles et de grands signes du ciel. Et tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Mais veillez sur vous-mêmes... et alors la fin viendra, puisque le monde sera purifié par le feu... Mais, pas un cheveu de votre tête ne périra si Je ne le permets pas. Par votre patience et votre persévérance, vous sauverez vos âmes... Et l'iniquité se multipliera, au point que la charité disparaîtra en beaucoup, à cause des grandes apostasies. Mais celui qui persévétera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé... il y aura alors une tribulation si grande, qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais... Quand toutes ces choses commenceront alors à se produire, regardez en haut et levez vos têtes, car le jour où la Terre sera purifiée et renouvelée est proche... quand vous voyez toutes ces choses, sachez que le Royaume de Dieu sur Terre, à savoir le Royaume Messianique, est à portée de main... Veillez alors, priez en tout temps ».

Lorsque le Christ annonce sa mort imminente aux Apôtres, Il les encourage en disant : « Parce que Je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli vos cœurs. Mais Je vous dis la vérité : il convient que Je m'en aille, car si Je ne le fais pas, le Consolateur ne viendra pas sur vous ; mais si Je m'en vais, Je vous l'enverrai... Vous serez triste, mais votre tristesse se transformera en joie... et personne ne vous ôtera votre joie ». Cela arrive aussi en ces temps, et bien qu'il soit triste de penser aux souffrances imminentes de l'humanité, tout cela est nécessaire afin que le monde soit purifié et que le glorieux règne du Saint Esprit puisse venir.

Pour de nombreux Chrétiens, le Saint Esprit est inconnu. Le Seigneur a révélé à Sainte Conchita Cabrera Arias de Armida l'identité personnelle du Saint Esprit au sein de la Trinité où Il est l'Amour, et sa mission sur terre de conduire les âmes à la maison de l'Amour ; d'où la nécessité du règne du Saint-Esprit et l'urgence d'un renouvellement de son culte. La phrase capitale nous rappelle que « sa mission au Ciel, sa Vie, son Être : c'est l'Amour ». Nous touchons ici la racine de tout, sa fonction propre à l'intérieur, 'ad intra'. Sa mission 'ad extra', en dehors du mystère trinitaire reflète les propriétés de l'amour. « Il existe un trésor caché, une richesse qui n'a pas été exploitée et qui n'est pas appréciée dans sa vraie valeur, alors qu'elle est la plus grande chose du Ciel et de la terre : le Saint-Esprit. Non, même le monde des âmes ne le connaît pas correctement. Il est la lumière des intelligences et le feu des cœurs ; et s'il y a de la tiédeur, et s'il y a de la froideur et de la faiblesse, et tant de maux qui affligent le monde spirituel, c'est parce qu'on ne se tourne pas vers le Saint-Esprit... Sa mission au Ciel, sa vie, son Être, est l'Amour ; et sur la terre, porter les âmes à ce centre de l'amour qui est Dieu. Avec Lui on a tout ce qu'on peut désirer, et s'il y a de la tristesse c'est parce qu'on ne se tourne pas vers le divin Consolateur, qui est la joie complète de l'esprit ; s'il y a de la faiblesse c'est parce qu'on ne se tourne pas vers la force invincible ; s'il y a des erreurs, c'est parce que celui qui est la lumière est méprisé ; si la foi s'éteint, c'est parce que le Saint Esprit manque. Non, le Saint Esprit n'est pas adoré comme il faut dans chaque cœur, dans toute l'Église, et la plupart des maux pour lesquels on pleure dans l'Église et dans le champ des âmes, c'est parce qu'on ne lui donne pas toute la primauté que J'ai donnée à ce Saint Esprit, à cette troisième Personne de la Trinité, qui a participé si activement à l'Incarnation du Verbe et à l'établissement de l'Église. On l'aime avec tiédeur, on l'invoque sans ferveur et dans beaucoup de cœurs, même ceux qui sont à Moi, on ne lui rappelle même pas, et cela blesse très profondément mon Cœur ». En 1911, le Seigneur, ému, a dit : « Il est temps que le Saint Esprit règne, et non loin, comme une chose très haute, même s'il l'est ; et il n'y a rien de plus grand que Lui, parce qu'Il est Dieu, ensemble et consubstantiel avec le Père et le Verbe, mais ici près, dans chaque âme et cœur, dans toutes les artères de mon Église. Le jour où Il circule par chaque Pasteur, par chaque Prêtre, comme sang, aussi intime que cela, le Saint Esprit renouvellera les vertus théologales, qui languissent même chez ceux qui servent mon Église, par manque du Saint Esprit. Alors le monde changera, car tous les maux dont il se plaint aujourd'hui ont pour cause l'éloignement du Saint-Esprit, son remède unique... Que mes ministres dans l'Église réagissent par le Saint Esprit et tout le monde des âmes sera divinisé. Il est l'axe où toutes les vertus tournent, et il n'y a pas de vraie vertu sans le Saint-Esprit. L'impulsion céleste pour lever mon Église de la prostration dans laquelle elle se trouve est que le culte du Saint-Esprit soit activé, qu'on lui donne sa place, c'est-à-dire la première place dans les intelligences et les volontés. Personne ne sera pauvre avec cette richesse céleste, et le Père et le Verbe que Je suis, désirons le renouvellement palpitant, vivifiant de sa règle dans l'Église ». - 'Seigneur, mais si le Saint-Esprit règne dans l'Église, pourquoi te plains-tu ? « Malheur à elle si ce n'était pas le cas ! Il est l'âme de cette Église tant aimée. Mais ce dont Je me plains, c'est que beaucoup de gens ne se rendent pas compte de cette faveur céleste, ne lui donnent pas toute l'importance qu'elle mérite, ils le font routine ; et languissant dans les cœurs, sa dévotion elle est très tiède, secondaire, et cela apporte d'innombrables maux, à l'Église et aux âmes en général. C'est pourquoi les Œuvres de la Croix viennent renouveler sa dévotion et l'étendre à toute la terre. Que règne dans les âmes ce Saint Esprit, et le Verbe sera

connu et honoré, en prenant la Croix un élan nouveau dans les âmes, spiritualisées par l'amour divin. Au fur et à mesure que le Saint-Esprit régnera, le sensualisme qui inonde aujourd'hui la terre sera détruit, car la Croix ne sera jamais enracinée si le Saint-Esprit ne prépare pas d'abord le terrain... L'un des principaux fruits de l'incarnation mystique est le règne du Saint-Esprit qui doit consumer le matérialisme ».

Le Saint Esprit est très proche des âmes. Le Saint Esprit habite au plus profond des âmes. En réalité, toute la Trinité habite en nous : « Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles, et mon Père l'aimera, et Nous viendrons à lui et ferons notre demeure en lui ». Tous les baptisés, tous ceux qui possèdent la grâce, sont des temples du Saint Esprit. « Les âmes croient que le Saint-Esprit est très loin d'elles, très élevé et au-dessus, et c'est, pour ainsi dire, la Personne divine qui assiste la créature de plus près. Il la suit partout, l'imprègne de Lui-même, Il l'appelle, la garde, la couvre, en fait son temple vivant, Il la défend, l'aide, la protège de l'ennemi, plus proche d'elle qu'elle-même. Tout le bien que l'âme accomplit est par son inspiration, par sa lumière, par sa grâce et son secours, et Il n'est pas invoqué et n'est pas nommé, ni remerciée pour l'action si profonde et immédiate avec chaque âme ! Si vousappelez le Père, si vous l'aimez, c'est par le Saint Esprit. Si vous êtes amoureux de Moi, si vous Me connaissez, si vous Me servez, si vous M'itez si vous vous unissez à Mon amour et à Mon Cœur, c'est par le Saint-Esprit. Il est considéré comme intangible, et Il l'est, mais il n'y a rien de plus sensible, plus proche et à portée de la créature dans sa misère que la plus grande hauteur, que le Très Saint-Esprit qui se reflète et est une même sainteté et puissance avec le Père et le Fils. Et les siècles ont passé, Lui étant toujours le principe de toutes choses, le sceau sacré des âmes, le caractère du Prêtre, la lumière de la foi, Celui qui infuse toutes les vertus, l'arrosage qui féconde le champ de l'Église, et pourtant on ne L'estime pas, on ne Le connaît pas et on ne Le remercie pas de son influence toujours sanctifiante. S'il y a de l'ingratitude envers Moi dans le monde, il y en a plus envers le Saint-Esprit. C'est pourquoi, à la fin des temps, Je veux que sa gloire s'étende. L'une des douleurs les plus cruelles pour mon Cœur a été celle de l'ingratitude de tous les temps ; celle de l'idolâtrie, alors adorant des idoles, et aujourd'hui les hommes s'adorant eux-mêmes et les créatures, c'est-à-dire l'éloignement du Saint Esprit. Ces derniers temps, la sensualité a mis son trône dans le monde, cette vie des sens qui obscurcit et éteint la lumière de la foi dans les âmes. Et c'est pourquoi il est plus que jamais nécessaire que le Saint-Esprit vienne détruire et annihiler Satan qui, sous cette forme, est introduit dans l'Église ». (Janvier 1915).

Une Nouvelle Pentecôte. « En envoyant au monde comme une seconde Pentecôte, Je veux qu'il s'embrase, Je veux qu'il se nettoie, s'illumine, et s'enflamme et se purifie par la lumière et le feu du Saint-Esprit. La dernière étape du monde doit être particulièrement marquée par l'effusion de ce Saint-Esprit. Il veut régner dans les cœurs et dans le monde entier ; plus que pour sa gloire, pour faire aimer le Père et témoigner de Moi, même si sa gloire est celle de toute la Trinité ». (1916). « Dis au Pape que c'est ma volonté que dans tout le monde chrétien on crie au Saint-Esprit en implorant la paix et son règne dans les cœurs. Seul ce Saint-Esprit peut renouveler la face de la terre, et Il apportera la lumière, l'union et la clarté aux cœurs. Le monde sombre parce qu'il s'est éloigné du Saint-Esprit, et tous les maux qui le tourmentent trouvent leur origine dans cela. Là est le remède parce qu'Il est le Consolateur, l'auteur de toute grâce, le lien d'union entre le Père et le Fils, et le Conciliateur par excellence parce qu'Il est la charité, c'est l'Amour incrémenté et éternel. Que tout le monde se tourne vers ce Saint-Esprit, car le temps de son règne est venu et cette dernière étape du monde lui appartient tout particulièrement pour être honoré et exalté. Que l'Église Le proclame, que les âmes L'aiment, que le monde entier lui soit consacré et que la paix vienne, avec une réaction morale et spirituelle plus grande que le mal qui afflige la terre. Dès que possible, qu'il y ait un appel à la prière, à la pénitence et aux larmes à ce Saint-Esprit, soupirant pour sa venue. Et Il viendra ; Je l'enverrai à nouveau d'une manière évidente dans ses effets, qui étonnera et poussera l'Église à de grandes victoires ». (1918). « Demande cette réaction, cette 'nouvelle Pentecôte', dont mon Église a besoin : des Prêtres saints par le Saint-Esprit. Le monde s'écroule parce qu'il manque des Prêtres de foi qui le sortent de l'abîme où il se trouve ; des Prêtres de lumière pour éclairer les chemins du bien ; des Prêtres purs pour arracher tant de cœurs de la boue ; des Prêtres de feu pour remplir l'univers entier d'amour divin. Prie, crie au Ciel, offre le Verbe pour que toutes choses soient restaurées en Moi par le Saint-Esprit ». (1927). « Je veux retourner au monde dans mes Prêtres : Je veux renouveler le monde des âmes en me manifestant Moi-même dans mes Prêtres : Je veux donner un puissant élan à mon Église en lui insufflant comme une 'nouvelle Pentecôte', le Saint-Esprit dans mes Prêtres... Pour atteindre ce que Je demande, tous les Prêtres doivent faire une consécration au Saint-Esprit, en lui demandant, par l'intercession de Marie, de venir à eux comme dans une 'nouvelle Pentecôte', et de les purifier, les rendre amoureux, les posséder, les unifier, les sanctifier et les transformer en Moi... » « Un jour, et non loin, au centre de mon

Église... on arrivera à faire la consécration du monde au Saint-Esprit, et les grâces particulières de ce Divin Esprit seront répandues sur l'heureux Pape qui le fera.... Il y a longtemps que J'ai indiqué ce désir que l'univers soit consacré au Divin Esprit pour qu'Il se répande sur la terre comme une 'seconde Pentecôte' ». (1928).

Le Seigneur ne cessait de répéter à Sainte Conchita : « Je ne veux pas que tu te prodigues extérieurement sur les créatures, non ; ta mission est une autre, à laquelle tu dois répondre fidèlement. Plus de conversations ni de pensées vaines, ta vie doit être enfermée dans le sanctuaire de ton âme, tout intérieur, car c'est là que réside le Saint-Esprit... Dans ce sanctuaire, tu dois vivre et mourir. C'est là que se trouvent tes délices, tes consolations, ton repos ; ne le cherche pas ailleurs, car tu ne le trouveras pas, puisque Je t'ai élevée tout spécialement pour cela. Entre donc aujourd'hui dans ton âme, dans ces régions inconnues pour beaucoup et où se trouve le bonheur qui est Moi ; entre pour ne jamais en sortir. Là, un chemin te conduira : celui de la modestie, du recueillement et du silence ; il n'y a pas d'autre... Enferme-toi dans ce cloître intérieur dont Je t'ai tant parlé et offert ; là, Marie sera ta Maîtresse... Là tu trouveras Celui qui est toute pureté et tu sentiras l'élargissement de cette vertu dans toute sa plénitude. Là, tu atteindras la sainteté avec la pureté de l'âme. C'est là que t'attendent les dons et les fruits du Saint-Esprit pour te sanctifier et rendre gloire à Dieu par toi. Là, ton âme prendra des ailes et des forces pour t'enfoncer dans l'immensité de Dieu dont tu connais quelque chose. Un champ très vaste de vertus t'y attend pour que tu les pratiques et les comprennes, en te crucifiant. Voilà ton cloître... ta perfection religieuse; il ne suffit pas d'enfermer le corps pour être religieuse... L'enfermement intérieur est essentiel pour la sanctification de l'âme qui veut être à Moi... Tu ne dois jamais sortir de ce sanctuaire intérieur, même au milieu de tes obligations extérieures. Ce recueillement intérieur continual te sera facilité lorsque tu le pratiqueras, et la présence de Dieu que cela produit t'aidera grandement pour ta sanctification... Tu cherches la perfection pour t'approcher de Moi ? Voici le chemin pratique pour l'atteindre. L'âme pure et recueillie vit en Moi et Moi en elle ; mais pas dans le bruit et la vanité, mais dans la solitude intérieure et dans le sacrifice de son propre mépris. C'est là, dans ce sanctuaire que personne ne voit, que se trouve la vraie vertu et donc le regard de Dieu et la demeure du Saint-Esprit ».

Dans les Messages du Palmar, le Seigneur a souvent parlé de cette future venue du Saint-Esprit :

Le 22 juillet 1972, Notre Seigneur Jésus-Christ : « Tant dans l'Église que dans l'humanité, beaucoup de ses membres se moquent de mes paroles. Mais ces paroles s'accompliront, tôt ou tard, selon le degré de prière et de pénitence. Mes paroles s'accompliront; et cette chère Église, qui subit la Passion, à mon imitation, arrivera jusqu'au Calvaire et passera par la Crucifixion pour ensuite ressusciter glorieuse et faire partie du Royaume de Paix, avec ma Seconde Venue, à l'ère de du Saint-Esprit. Soyez attentifs aux événements à venir, très attentifs ! Parce qu'ils vont être grands, et il y aura de grands signes ; des signes tangibles. Soyez prudents !... Soyez fermes ! Fermeté dans la Foi, aujourd'hui qui est si chancelante. Sainte énergie ! »

Le 2 avril 1973. Le voyant a eu une terrible vision et il s'écriait : « Le feu brûle partout ! Seigneur, ne permets pas que la terre s'ouvre ! Comme elle engloutit les habitants ! Notre Seigneur Jésus-Christ lui parle : « Mais la Grande Dame apparaît, vêtue de Soleil, couronnée de douze étoiles et le croissant de lune à ses pieds. Et voilà l'espoir pour remédier aux maux de ces temps : l'Apparition Universelle de la Grande Dame, car bientôt, la Grande Dame, doit écraser la tête du serpent. Alors il y aura une grande division, grande et patente. Les fils de la Grande Dame et les fils de Satan, la lumière et les ténèbres. Une guerre sans merci et une lutte ouverte entre le dragon et la Grande Dame. Et tous mes ennemis deviendront l'escabeau de mes Pieds. Mais il faut d'abord voir le triomphe de la Grande Dame. Et que personne ne s'inquiète ni ne se trouble, même au milieu de la persécution. Car le jour des grands martyrs de la Fin des Temps viendra, et ce seront les fils de la Grande Dame, et Elle leur donnera un esprit qui sera la confusion de ses ennemis. Et Réjouissez-vous, réjouissez-vous du temps qui approche ! Le Royaume de ma Paix est proche. Le triomphe du Christ est proche : l'Ère du Saint-Esprit. Mais pour arriver vivants à ce Royaume, il faut passer par une purification avec laquelle le Père purgera la terre. Bénis soient ceux qui prennent part à ces martyrs en tant que martyrs. Bénis soient-ils, car ils me verront pour toute l'éternité. S'ils savaient vraiment ce que signifie ce Royaume de Paix, ils diraient toujours : Viens, Seigneur Jésus! Viens, Seigneur Jésus! Viens, Seigneur Jésus! Ce jour de ma Glorieuse Venue arrivera. Ce sera l'événement le plus glorieux qui se soit jamais produit sur la terre. Pour certains, J'aurai un visage de Père, pour d'autres un visage de Juge. Pour certains ce sera une joie infinie de contempler mon Visage plein de Miséricorde et Majesté. Et, pour d'autres, il sera horrible et terrible de voir mon Visage rempli de Colère : La Colère du Seigneur qui réclame les martyrs... Bientôt, très bientôt, il y aura de grands événements, certains bons et d'autres mauvais. Que personne ne se décourage. Que personne ne dise : « Je ne pourrai supporter les martyrs ». Personne, aussi courageux soit-il, ne peut le supporter sans

l'aide divine. Les martyrs ont rempli de confusion leurs bourreaux, en les voyant s'offrir à Dieu au milieu de la douleur. Voilà les merveilles de Dieu. La sagesse est de se donner totalement à Dieu, de se mettre entre ses Mains ».

Le 27 mai 1977, Notre Seigneur Jésus-Christ : « Il faut que vous sachiez que le jour de la Pentecôte promise n'est pas encore arrivé. Ce n'est pas encore le moment... Ce sera plus tard, après avoir souffert davantage, après avoir fait plus de pénitence pendant une longue période ; après avoir été plus persécutés ; c'est alors que le Saint-Esprit descendra sur vous ».

Le 9 septembre 1975, Notre Seigneur Jésus-Christ : « Recueillez profondément que, le Saint-Esprit, va descendre et vous perfectionner de vos faiblesses, de vos défauts. Que le Saint-Esprit habite en vous ! Et que vous gardiez à l'esprit qu'il y habite, mais vous le chassez souvent de votre cœur... Le Saint-Esprit vous aidera et vous perfectionnera. Mais invoquez-le très souvent ! Que le Saint-Esprit habite en vous, qu'il vous aide, qu'il vous inspire à faire le bien et à rejeter le mal ! Comme le Saint-Esprit est peu invoqué ! On pourrait dire qu'il est la Personne oubliée de la Très Sainte Trinité. Le Saint-Esprit. L'Esprit de Dieu. Professez une grande dévotion au Saint-Esprit, et vous changerez. Connaissez-vous un secret ? Comment atteindre la dévotion au Saint-Esprit ? Ayant une profonde dévotion pour Marie, l'Épouse Très Pure du Saint-Esprit. Celui qui est dévoué à cette Épouse du Saint-Esprit sera dévoué à l'Époux. C'est à juste titre qu'il y a des lieux qui appellent la Sainte Vierge la Colombe, la Colombe Blanche, la Rosée. Tout cela veut dire : Épouse du Saint-Esprit. La Colombe Immaculée, la Colombe Pure, Marie. Si Marie est avec vous, parce que vous l'invoquez, l'Époux Bien-aimé arrive rapidement, l'Esprit Divin, et Il descend sur vous ».

Le 10 janvier 1976, le Seigneur : « Quand un jour, le Saint-Esprit descendra sur ce Lieu Sacré, de façon visible, de la même manière que sur les premiers Apôtres, et vous sortirez dans le monde... combien de merveilles vous verrez ! Vous serez étonnés. Le Saint-Esprit descendra dans tout le troupeau du Palmar. On ne peut que le comparer à la Venue sur Apôtres ».

Le 28 janvier 1977, le Seigneur : « Enfants de mon Sacré-Cœur, n'oubliez pas que la venue du Saint-Esprit est promise sur vous. Mais Je vous demande : Comment les Apôtres ont-ils reçu l'Esprit Divin ? Je vous réponds : Dans la prière et la pénitence et dans une parfaite fraternité et charité. Si vous vivez dans une sainte obéissance vers votre Père Général et que vous faites la prière et la pénitence avec amour et que la charité brille entre vous, alors le Saint-Esprit viendra bientôt, très bientôt sur vous ».

Le 3 février 1977, la Très Sainte Vierge Marie : « Un jour, le monde va parler de vous avec une grande admiration et vénération. La grande Pentecôte des temps apocalyptiques approche. Ce jour est très proche. Quand cette nouvelle Pentecôte arrivera, vous étonnerez le monde. Combien de plans Dieu a pour vous ! Vous êtes mes Apôtres, les célèbres Apôtres Mariaux des Derniers Temps, dont parlait Saint Louis-Marie Grignion de Montfort ».

Le 4 février 1977, Notre Seigneur Jésus-Christ : « Oh ! Mon très cher Ordre des Carmes de la Sainte-Face, combien Je vous aime ! Et parce que Je vous aime, Je vous donne pénitence et sacrifice, afin que vous atteignez ces trônes que Je vous prépare. En outre, Je vous ai déjà dit que le Saint-Esprit viendra bientôt sur vous. Vous êtes chargés de préparer l'Ère du Saint-Esprit, dont l'Ère est l'accomplissement du deuxième Testament éternel. Parce qu'il n'y a pas trois Testaments, comme disent les égarés. C'est le deuxième Testament dans sa plénitude, à son sommet. Oh ! Très chers enfants, l'Ère du Saint-Esprit s'approche. Le règne de la paix. Voilà pourquoi Je vous demande tant de pénitence et tant de sacrifices. »

Le 4 février 1977, la Très Sainte Vierge Marie : « Mes chers enfants : Voici votre Divine Pastourelle, qui vous guide, qui vous fait paître, qui vous couvre de mon Saint Manteau. Oh ! Les Carmes de la Sainte-Face, mes Apôtres, combien le Seigneur attend de vous ! Et quand le Saint-Esprit descendra sur vous, combien de merveilles vous ferez au nom du Seigneur, pour la conversion de nombreux pécheurs, pour rétablir l'ordre, pour rétablir la sainte tradition ! Le Saint-Esprit accomplira de grandes merveilles en vous, pour le bien de l'Église et du monde. Oh ! mes chers petits enfants, mes Apôtres préférés, mes Carmes de la Sainte-Face, l'Ordre que J'aime tant, que Je chouchoute tant et que Je protège tant. Combien d'Anges vous gardent et vous donnent la force, afin que vous continuiez en sécurité au milieu de la vie de mortification, la vie d'abandon complet au Christ dans le corps et l'âme ! Vous qui renoncez au monde et à ses plaisirs, vous qui êtes toujours prêts au pied de l'Autel ! Oh !, mes chers enfants : combien Je vous aime ! Et parce que Je vous aime tant, Je prie intensément l'Auguste Trinité, afin que le Saint-Esprit descende bientôt sur vous, qui vous donnera les dons nécessaires pour le grand apostolat des Derniers Temps, de ces Temps Apocalyptiques. Mon Divin Fils et Moi, ces jours-ci, nous vous emmenons sur le chemin de la Sainte Obéissance et de la Pénitence, afin que vous vous

exerciez au service de la grande Armée Mariale de ces Temps Apocalyptiques. C'est pourquoi Je vous informe que, dès à présent, tous les membres de la Communauté des Carmes de la Sainte-Face, Évêques et Prêtres, auront une quatrième Messe ; et celle-ci est spécialement au Saint-Esprit, pour demander qu'Il descende sur vous le plus tôt possible, pour le bien de l'Église. Et cette Messe doit toujours être en l'honneur du Saint-Esprit, ce qui veut dire : Messe du Saint-Esprit. Ne vous souciez pas du sacrifice. Je vous donnerai la force de résister, Je vous donnerai la dévotion, si vous me faites confiance et venez à Moi. Cette quatrième Messe, que chaque membre célèbre chaque jour, est pour que le Saint-Esprit descende bientôt, très bientôt sur vous. L'Ère du Saint-Esprit approche. Mais cette quatrième Messe est nécessaire, car le Saint Sacrifice de l'Autel est la plus grande prière que vous puissiez offrir à Dieu. Car c'est l'offrande de la Victime Propitiatrice, Jésus Christ. Et vous avez ce pouvoir, parce que vous êtes des Prêtres et des Prêtres éternels, selon l'Ordre de Melchisédek. Qui pourra contre vous, après avoir célébré quotidiennement quatre Messes ? Vous resterez à l'autel plus longtemps qu'ailleurs. Et de plus, vous aurez très souvent Jésus en vous, afin qu'Il vous guide en tout temps. »

Pour les membres de la Sainte Église Palmarienne, cette consécration solennelle au Saint-Esprit est un bénéfice qui exige notre correspondance. Lisez attentivement l'Acte de Consécration dans le Dévotionnaire Palmarien, et vous verrez que nous demandons des grâces qui requièrent notre collaboration pour qu'elles soient efficaces : « Ô Saint-Esprit, Source de Sagesse et d'Amour ! Nous vous consacrons pour toujours nos âmes, nos coeurs et tout notre être. Rendez-nous en tout moment dociles à vos divines et très douces inspirations, afin de nous soumettre avec davantage de fidélité aux enseignements de la Sainte Eglise Palmarienne, Notre Mère, dont Vous êtes l'Ame Incrée. Transformez nos coeurs en un brasier inépuisable d'Amour Divin, et pliez notre volonté à la Vôtre, afin que notre vie soit un reflet fidèle de celle de Jésus Christ. Acceptez, ô Divin Paraclet la consécration parfaite et absolue que Nous vous faisons de tout ce qui nous appartient, et désormais daignez être dans toutes nos actions et à chaque instant de notre vie, le Directeur, la Lumière, le Guide, la Force et l'Amour de nos coeurs, Ô Feu vénétable de Charité, c'est sans réserve que nous nous abandonnons à vos opérations divines. Puissions-nous, toujours dociles à leur influence, être, vivifiés par vos dons éminents et rassasiés de vos fruits surnaturels... »

Même si, à un moment donné, nous nous sommes laissés misérablement dominer par nos passions et avons chassé Dieu de nos âmes, demandons-Lui maintenant de régner sur elles ; quand Il commandera, nous lui obéirons. Disons avec Sainte Thérèse : « Ô amant qui m'aime plus que je ne peux le comprendre ; fais que mon âme te serve plus à ton goût qu'au mien. Que meure en moi ce moi, et vive en moi un autre que moi. Qu'Il vive et me donne la vie. Qu'Il règne et que je sois esclave, car mon âme ne désire pas d'autre liberté ». Heureuse l'âme qui peut vraiment dire : 'Tu es mon seul Roi, mon seul bien et mon seul amour', parce qu'elle est docile aux inspirations du Saint-Esprit et elle se laisse guider par Lui.

Certes, nous lui demandons beaucoup quand nous disons : « Rendez-nous en tout moment dociles à vos divines et très douces inspirations... et pliez notre volonté à la Vôtre, afin que notre vie soit un reflet fidèle de celle de Jésus Christ », parce que cela implique d'abandonner entièrement nos goûts et nos désirs pour accomplir seulement la volonté du Saint-Esprit, dans nos œuvres et dans nos pensées, et cela est propre aux vrais saints. Même si nous demandons quelque chose d'extraordinaire, faisons-le avec confiance, encouragés par Saint Louis-Marie Grignion qui a prophétisé qu'à la fin des temps, et peut-être plus tôt qu'on ne le pense, Dieu suscitera de grands hommes, pleins du Saint-Esprit et de Marie. Des hommes par lesquels cette Souveraine Suprême mènera à bien des entreprises merveilleuses pour détruire le péché et établir le Royaume de Jésus-Christ sur celui du monde corrompu. Ces saints personnages obtiendront un succès total grâce à cette consécration à la Sainte Vierge, que je ne décris qu'à grands traits, en la rapetissant par mes limitations.... Marie a collaboré avec le Saint-Esprit dans l'œuvre des siècles, c'est-à-dire l'Incarnation du Verbe de Dieu. En conséquence, Elle accomplit également les plus grands miracles des Derniers Temps : la formation et l'éducation des grands saints, qui vivront vers la fin des temps, sont réservées à Elle, car seule cette Vierge singulière et miraculeuse peut accomplir, en union avec le Saint-Esprit, des choses excellentes et extraordinaires ».

Si nous voulons que le Saint-Esprit agisse dans nos âmes, nous devons pratiquer la vraie dévotion à la Très Sainte Vierge Marie : « Plus Il trouve dans l'âme Marie, son épouse bien-aimée et indissoluble, plus le Saint-Esprit se montre puissant et dynamique pour produire Jésus-Christ dans cette âme et cette âme en Jésus-Christ ». Marie et le Saint-Esprit continuent à agir en collaboration et prolongent dans l'histoire l'œuvre de l'Incarnation, en produisant Jésus dans les âmes, et en perpétuant ainsi le mystère de l'Incarnation. Le Saint-Esprit, en Marie et par Marie, produit Jésus Christ et ses membres. Mystère de la grâce inconnu même par les

plus sages et spirituels parmi les chrétiens !... Quand le Saint-Esprit, son Époux, La trouve dans une âme, Il vole et entre dans cette âme en plénitude, et Il communique à cette âme une abondance d'autant plus grande en proportion de l'espace que l'âme donne à Marie son Épouse. L'une des raisons pour lesquelles le Saint-Esprit n'accomplit pas maintenant des merveilles prodigieuses dans les âmes est qu'Il ne trouve pas en elles une union suffisamment étroite avec sa fidèle et indissoluble Épouse... Je crois personnellement que personne ne peut arriver à une union intime avec Notre Seigneur et à une fidélité parfaite au Saint-Esprit sans une union très étroite avec la Très Sainte Vierge et une véritable dépendance à son secours... Celui qui désire avoir en lui l'opération du Saint-Esprit doit avoir son Épouse fidèle et indissoluble, la sublime Marie ».

« Le Saint-Esprit a pris Marie comme Épouse, et en Elle, par Elle et d'Elle, a produit Jésus Christ, son chef-d'œuvre, le Verbe Divin Incarné. Puisque ces épousailles sont indissolubles, Il continue à produire tous les jours les élus en Elle et par Elle, de manière réelle, mais mystérieuse... Marie est le moule merveilleux de Dieu, fait par le Saint-Esprit pour former à la perfection un Homme-Dieu par l'Incarnation et pour faire participer l'homme à la nature divine par la grâce ».

« Quand viendra ce temps heureux où la Sublime Marie sera établie comme Maîtresse et Souveraine dans les cœurs, pour les soumettre pleinement à l'empire de son Jésus sublime et unique ? Quand les âmes respireront-elles Marie comme les corps respirent l'air ? Des choses merveilleuses se produiront alors sur la terre, où le Saint-Esprit, en trouvant son Épouse bien-aimée comme reproduite dans les âmes, viendra à elles avec l'abondance de ses dons et les remplira de grâce. Quand arrivera, mon frère, ce temps heureux, ce siècle de Marie, dans lequel beaucoup d'âmes choisies et obtenues du Très-Haut par Marie, se perdant elles-mêmes dans l'abîme de son intérieur, deviennent des copies vivantes de la Très Sainte Vierge pour aimer et glorifier Jésus Christ ? Ce temps ne viendra que lorsque l'on connaîtra et que l'on vivra la dévotion que j'enseigne : 'Seigneur, pour que vienne ton royaume, que vienne le royaume de Marie !' »

Dans l'acte de Consécration, nous demandons au Divin Paraclet d'être « dans toutes nos actions et à chaque instant de notre vie, le Directeur, la Lumière, le Guide, la Force et l'Amour de nos cœurs ». Si nous voulons vraiment obtenir cette direction du Saint-Esprit, nous devons mettre les moyens, comme l'explique le 'docile Instrument du Saint-Esprit' Saint Louis Lallemant, et reconnaître que ce dévouement au Saint-Esprit est la plénitude de la vraie dévotion à la Très Sainte Vierge Marie :

Nous devons d'abord obéir fidèlement à la volonté de Dieu dans la mesure où nous la connaissons ; une grande partie de celle-ci est cachée pour nous, parce que nous sommes remplis d'ignorance ; mais Dieu nous demandera seulement la connaissance qu'Il nous a donnée ; profitons-en, et Il nous donnera plus. Accomplissons ses desseins dans la mesure où Il nous les a fait connaître, et Il nous les manifestera plus pleinement. Il faut souvent renouveler la bonne intention de suivre en tout la volonté de Dieu, et nous fortifier dans cette détermination autant que possible. Il faut sans cesse demander au Saint-Esprit cette lumière et cette force pour faire la volonté de Dieu, pour nous unir à Lui et rester ses prisonniers.

Surtout, dans tout changement important de circonstances, nous devons prier Dieu de nous accorder l'illumination du Saint-Esprit, et déclarer sincèrement que nous ne désirons rien d'autre que de faire sa volonté. Après quoi, s'Il ne nous donne pas une nouvelle lumière, nous pouvons agir comme nous avons toujours été habitués à agir, et comme cela nous semble le mieux pour le moment. C'est pourquoi, au début d'affaires importantes, il faut invoquer l'assistance du Saint-Esprit. La perfection et même le salut dépendent de la docilité à la grâce.

La fin à laquelle nous devons aspirer, après nous être exercés pendant longtemps dans la pureté du cœur, c'est d'être possédés et gouvernés de telle manière que seul Lui puisse diriger toutes nos puissances et tous nos sens, et réguler tous nos mouvements, intérieurs et extérieurs, tandis que nous, de notre côté, nous donnons complètement à Dieu, par un renoncement spirituel de notre propre volonté et notre propre satisfaction. Ainsi, nous ne vivrons plus en nous-mêmes, mais en Jésus Christ, par une fidèle correspondance avec les opérations de son Esprit Divin, et par une parfaite soumission de toutes nos inclinations rebelles au pouvoir de sa grâce. Suivez l'attraction intérieure du Saint-Esprit et laissez-vous guider par sa direction.

Peu de gens atteignent les grâces que Dieu leur a destinées, ou, quand ils les ont perdues, parviennent à réparer la perte. La plupart manquent le courage nécessaire pour se vaincre, et la fidélité à utiliser les dons de Dieu à leur avantage. Soyons fidèles dans la coopération avec les grâces que Dieu nous offre, et Il ne manquera pas de nous conduire à l'accomplissement de ses desseins.

Il est vrai que notre salut dans la vie religieuse dépend de notre correspondance intérieure avec la direction de l'Esprit de Dieu. Si nous ne suivons pas notre Seigneur avec une fidélité parfaite, nous sommes en grand

danger de nous perdre, et il est impossible de dire quel mal nous pouvons faire à l'Église. Considérons combien de petits attachements nous avons aux péchés véniels ! Combien d'imperfections ! Combien de desseins et de désirs qui ne sont pas soumis aux mouvements de la grâce ! Combien de pensées inutiles nous traversent l'esprit, chaque jour sans compter les pensées d'amertume et de dégoût ! Cela empêche l'établissement du royaume de Dieu en nous plus que nous ne pouvons le dire, et c'est un préjudice infini à notre prochain ; car notre Seigneur nous a fait ses Ministres d'État, et nous a confié son sang, ses mérites, sa doctrine, les trésors de ses grâces ; office qui, nous élevant au-dessus de la nature angélique, exige de nous dans son exercice la fidélité la plus parfaite dont nous sommes capables. Et pourtant, il est étonnant de voir avec quelle négligence et infidélité nous l'exécutons.

Mais le pire de tout, c'est l'opposition que nous faisons aux desseins de Dieu, et la résistance que nous offrons à ses inspirations, parce que soit nous ne voulons pas les entendre, soit nous les rejetons quand nous les avons entendues, ou, quand nous les avons reçues, nous les entravons et les affaiblissons par mille imperfections d'attachement aux créatures, de complaisance et d'autosatisfaction. Notre plus grand soin doit donc être de prêter une grande attention aux inspirations divines, et d'être fidèlement précis dans la correspondance aux grâces qui nous sont offertes.

Il arrive parfois qu'après avoir reçu quelque bonne inspiration de Dieu, nous soyons immédiatement assaillis par des répugnances, des doutes, des perplexités et des difficultés, qui proviennent de notre propre intérieur corrompu, et de nos passions, qui s'opposent à l'inspiration divine. Si nous la recevions en toute soumission du cœur, elle nous remplirait de cette paix et de ce réconfort que l'Esprit de Dieu apporte avec Lui et qu'Il communique aux âmes dans lesquelles Il ne trouve pas de résistance. Nous devons aspirer à purifier complètement notre âme, et suivre continuellement la direction du Saint-Esprit. Les lumières de la grâce viennent à nous par degrés selon notre disposition intérieure, et elles partent aussi de la même manière, nous laissant dans les ténèbres.

Il y a peu d'âmes parfaites, car peu suivent la direction du Saint-Esprit. La raison pour laquelle nous avons mis tant de temps à arriver à la perfection, ou nous ne l'avons jamais atteinte, est que dans presque tout, nous sommes guidés par la nature et les points de vue humains. Nous suivons très peu, si en effet nous le faisons, la direction du Saint-Esprit dont la mission est d'éclairer, de diriger et d'encourager.

Nous pouvons dire en toute vérité que très peu de gens persévèrent constamment dans les voies de Dieu. Beaucoup s'en éloignent perpétuellement ; le Saint-Esprit les appelle par ses inspirations ; mais comme ils sont intraitables, imbus d'eux-mêmes, attachés à leurs propres opinions, gonflés de leur propre sagesse, ils ne se laissent pas facilement guider. Ils entrent rarement dans la voie des desseins de Dieu, et ne s'y arrêtent pas, revenant à leurs propres inventions et idées qui les trompent et les détournent. Ainsi, ils avancent très peu et sont surpris par la mort, ayant fait seulement vingt pas où ils auraient pu en faire dix mille, s'ils s'étaient abandonnés à la direction du Saint-Esprit.

En revanche, les personnes vraiment intérieures, qui se laissent guider par la lumière de l'Esprit de Dieu, à laquelle elles se sont disposées avec pureté de cœur, et qu'elles suivent avec une parfaite soumission, marchent à pas de géant et volent, pour ainsi dire, sur les chemins de la grâce. Saint Louis Marie a dit la même chose : « Nous faisons plus de progrès en une courte période de soumission et d'obéissance à Marie qu'en des années entières à faire notre propre volonté et à nous fier à nous-mêmes. Car l'homme obéissant et soumis à Marie remportera des victoires notables sur tous ses ennemis. Ceux-ci voudront certainement l'empêcher d'avancer, de le faire reculer ou de tomber, mais -avec le soutien, l'aide et la direction de Marie, sans tomber, reculer, ni s'arrêter- il avancera à pas de géant vers Jésus-Christ sur le même chemin par lequel il est écrit que Jésus est venu à nous à pas de géant et en peu de temps ».

Nous devons reconnaître l'excellence de la grâce et l'injustice de l'opposition que nous lui offrons. Toute inspiration, nous devons la recevoir comme parole de Dieu, provenant de sa sagesse, de sa miséricorde, de son infinie bonté, et capable d'opérer en nous des effets merveilleux, si nous ne mettons pas d'obstacle sur son chemin.

Si nous pouvions voir comment les inspirations de Dieu sont reçues dans nos âmes, nous nous rendrions compte qu'elles restent, pour ainsi dire, en surface, sans aller en profondeur ; l'opposition qu'ils rencontrent en nous les empêche de faire bonne impression. Et cela vient du fait que nous ne nous donnons pas suffisamment au Saint-Esprit et nous ne servons pas Dieu avec une parfaite plénitude de cœur. Les âmes qui sont possédées de Dieu sont pénétrées doucement par ses inspirations, qui les remplissent de cette paix merveilleuse qui accompagne toujours l'Esprit de Dieu.

Un de nos plus grands maux est que nous sommes si sensuels, et si satisfaits des choses extérieures, nous les apprécions et les admirons, que nous n'avons goût que dans ce qui attire l'attention et flatte nos sens. Quelle grande folie ! Nous sommes insensibles aux inspirations de Dieu, parce qu'elles sont spirituelles, et infiniment élevées au-dessus des sens. Nous ne les écoutons pas; nous préférons avant elles nos talents naturels, les occupations de distinction, l'estime des hommes, nos petits comforts et satisfactions. Une illusion monstrueuse dont beaucoup ne se rendent compte qu'à l'heure de la mort.

Sachant que nous avons besoin du Saint-Esprit et de son assistance, nous ne devons pas lui enlever la direction de notre âme ni usurper ses droits et son office ; car à Lui seul appartient la direction des âmes. L'intime de notre âme est destiné à Dieu seul, et nous faisons du mal quand nous remplissons l'âme de créatures et, au lieu de l'élargir par la présence de Dieu, nous la rétrécissons en l'occupant avec quelques misérables bagatelles. C'est ce qui nous empêche d'atteindre la perfection. Tous les objets qui nous sont présentés de l'extérieur sont des tentations de péché : richesses, honneurs, plaisirs, tout est plein de pièges.

Le Saint-Esprit rend témoignage intérieurement aux âmes ferventes et fidèles de ce qu'elles sont pour Dieu et de ce que Dieu est pour elles ; et ce témoignage dissipe leur peur et forme leur consolation.

Le Saint-Esprit exerce l'office de consolateur des âmes fidèles. Le Saint-Esprit nous console dans les tentations du démon, dans les contradictions et les angoisses de cette vie. L'onction qu'Il répand dans les âmes les anime, les fortifie, les aide à gagner la victoire ; Il adoucit leurs tribulations et les fait trouver leur délice dans les croix.

Sentant chacun en soi ce vide infini que nous avons tous, et que toutes les créatures ne peuvent remplir, qui ne peut être rempli qu'en jouissant de la possession de Dieu, ces pauvres âmes, séparées de Lui, languissent et souffrent d'un martyre prolongé, qui leur serait intolérable sans les consolations que le Saint-Esprit leur donne de temps en temps. Une seule goutte de ces divines consolations peut faire plus que tous les plaisirs du monde ensemble. Ces derniers ne peuvent satisfaire le cœur.

« L'habitabilité des sept dons ou charismes ordinaires du Saint-Esprit dans l'âme en état de Grâce est le même et unique Saint-Esprit, le Grand Don Surnaturel, Âme Incrée de l'Église, septiprésent ou sublime Volcan enflammé en éruption, selon la correspondance à la Grâce par la pratique des vertus ». Les Dons du Saint-Esprit sont sept manières distinctes et ordinaires par lesquelles le Saint-Esprit opère dans l'âme en état de Grâce. Le Saint-Esprit opère, au moyen de ses sept Dons infusés, avec plus ou moins d'efficacité, selon la correspondance plus ou moins grande de l'âme aux grâces reçues. Les Dons agissent pour fortifier les puissances naturelles et les rendre sensibles aux mouvements de son Esprit divin et capables d'exercer ces actes de vertu, les plus difficiles et les plus nobles, que l'on appelle héroïques. Il y a sept dons du Saint-Esprit : le don de sagesse, qui est le premier en dignité, et les dons d'intelligence, connaissance, conseil, piété, force d'âme et crainte de Dieu.

Les dons ne subsistent pas dans l'âme sans la charité, et à mesure que la charité augmente, ils augmentent aussi. C'est pourquoi ils sont si rares, et qu'ils n'atteignent jamais un haut degré d'excellence sans une charité fervente et parfaite ; les péchés véniaux et les moindres imperfections les maintiennent, comme liés et les empêchent d'agir.

C'est par les dons du Saint-Esprit que les Saints parviennent enfin à se libérer de l'esclavage des créatures. Nous, qui ne bénéficions pas encore si abondamment des dons du Saint-Esprit, devons travailler et nous efforcer à la pratique de la vertu. Nous sommes comme ceux qui avancent en ramant contre vents et marées ; il viendra un jour, si Dieu le veut, où, ayant reçu les dons du Saint-Esprit, nous naviguerons à pleine voile avant le vent ; car c'est le Saint-Esprit qui, par ses dons, dispose l'âme à s'abandonner facilement à ses inspirations divines. Grâce aux dons du Saint-Esprit, les Saints atteignent une telle perfection qu'ils sont capables de faire sans difficulté des choses que nous ne pouvons même pas imaginer ; le Saint-Esprit aplani toutes leurs difficultés et leur permet de surmonter tous les obstacles.

Dans l'enfance, nous ne connaissons pas Dieu, ni l'immortalité de notre âme, ni l'éternité des récompenses et des châtiments. Par la raison, nous pouvons apprendre quelque chose de ces vérités ; par la foi, nous les connaissons avec certitude ; par les dons du Saint-Esprit, nous les touchons et les goûtons, mais encore indistinctement. Après la mort, nous les verrons, pour ainsi dire, sans voile. Au Ciel ou en Enfer, nous en aurons une preuve évidente, une expérience complète pour toujours. Ay ! Comment pouvons-nous nous amuser, et quel plaisir pouvons-nous avoir dans les choses de cette terre !

Comment se fait-il que les dons du Saint-Esprit ont si peu d'effet sur les âmes ? Pourquoi la majorité des fidèles, qui mènent une vie tiède, accomplissent-ils si peu d'actes propres aux dons du Saint-Esprit, puisque,

étant en état de Grâce, ils les possèdent ? La réponse est que cela vient de ce qu'ils sont comme liés par des habitudes et des affections contraires, et que les nombreux péchés véniaux qu'ils commettent chaque jour excluent les grâces nécessaires pour produire les actes propres aux dons du Saint-Esprit. Dieu leur refuse le secours de ses grâces, parce qu'Il prévoit que s'Il les accordait dans leur disposition actuelle, elles ne leur seraient d'aucune utilité, leur volonté étant liée de mille chaînes qui les empêcheraient de donner leur consentement.

Quand on a vécu longtemps dans une telle tiédeur, tout en faisant beaucoup de bonnes œuvres, le moyen d'en sortir est de cultiver la pureté du cœur ; c'est le plus sûr. Ici, il n'y a pas de pièges du démon, car il lui est impossible d'inciter les âmes à se purifier.

Appliquons-nous avec ardeur et sans interruption à ce saint exercice, avec une volonté décidée à ne rien refuser à Dieu de ce qu'Il nous demande pour nous conduire à une plus haute perfection ; ainsi nous serons libérés ces chaînes qui rendent inutiles en nous les précieux dons du Saint-Esprit, et nous serons enrichis de sa plénitude.

Il est étonnant de voir ces fidèles qui n'affichent rien des dons du Saint-Esprit dans leurs actions et leur conduite ; leur vie est entièrement naturelle ; lorsqu'ils sont censurés ou méprisés, ils en montrent leur ressentiment ; ils montrent un tel empressement à obtenir les louanges, l'estime et les applaudissements du monde ; ils y prennent tant de plaisir, ils aiment tant leur propre confort, ils le recherchent avec tant de soin, comme tout ce qui flatte l'amour-propre. Les péchés véniaux, s'opposant à l'ardeur de la charité, empêchent par conséquent l'opération des dons du Saint-Esprit.

Si ces fidèles cultivaient la pureté du cœur, la ferveur de la charité augmenterait de plus en plus en eux, et les dons du Saint-Esprit resplendirraient dans toute leur conduite. Mais tant qu'ils vivront ainsi, sans recueillement ni attention à leur propre intérieur, se laissant emporter par le courant de leurs propres inclinations, n'évitant que les péchés les plus graves et négligeant les petites choses, ces dons ne seront jamais très manifestes en eux. 'Il est inimaginable', dit Saint Laurent Justinien, que nos cœurs se remplissent de péchés si nous ne prenons pas soin de les purifier continuellement'.

La raison pour laquelle nous sommes si peu éclairés par les lumières du Saint-Esprit et si peu guidés par les mouvements de ses dons, c'est que notre âme est sensuelle, et remplie d'une multitude de pensées, de désirs et d'affections terrestres, qui éteignent en nous l'Esprit de Dieu. Peu nombreux sont ceux qui se donnent totalement à Dieu et s'abandonnent à la direction du Saint-Esprit, afin que seul Lui vive en eux et soit le commencement de toutes leurs actions.

Comme tous ceux qui sont en état de Grâce possèdent les dons du Saint-Esprit, il leur arrive d'en faire des actes ; mais ce n'est, pour ainsi dire, qu'en passant, et si rapidement qu'ils en sont à peine conscients. Ils restent donc toujours dans le même état, sans participer à la splendide générosité du Saint-Esprit, à cause de l'opposition qu'Il trouve en eux.

Le don de sagesse est une connaissance de Dieu, de ses attributs et de ses mystères, qui est pleine de saveur. La sagesse nous représente Dieu, sa grandeur, sa beauté, ses perfections, comme infiniment adorables, infiniment aimables, et dignes d'amour ; et de cette connaissance naît un goût délicieux, et il est plus ou moins grand selon l'état de perfection et de pureté auquel l'âme est parvenue. Saint François d'Assise était si plein de ce goût de la sagesse que lorsqu'il prononçait le nom de Dieu ou le nom de Jésus, il éprouvait dans sa bouche et sur ses lèvres une saveur mille fois plus doux que le miel et le sucre. Au début, les choses divines sont insipides, et c'est avec difficulté que nous pouvons les savourer, mais avec le temps elles deviennent douces et pleines d'une saveur si délicieuse qu'on les savoure avec plaisir, au point de n'éprouver que du dégoût pour tout le reste. D'autre part, les choses de la terre, qui flattent les sens, sont d'abord agréables et délicieuses, mais à la fin on n'y trouve que de l'amertume.

La sagesse est l'amour de la vertu ; elle est le goût du bien : quand elle entre dans une âme, elle triomphe de la malice qu'elle y trouve, et chasse le goût du mal que la malice y avait introduit, en remplaçant l'âme du goût du bien qu'elle apporte toujours avec elle. Dès qu'elle est admise, elle purifie l'intelligence, rectifie le goût corrompu du cœur, et rend à l'âme une santé parfaite.

La sagesse renvoie tout à la fin ultime. Au contraire, la folie prend pour fin son premier principe, que ce soit l'honneur ou le plaisir ou un autre bien temporel, sans avoir goût de quoi que ce soit d'autre et, en lui renvoyant tout, en cherchant et en ne valorisant que cela, elle méprise tout le reste. Le monde est plein de ce genre de folie, et le sage Salomon déclare que « le nombre des fous est incalculable ».

Examinons nos goûts et nos dégoûts, soit à l'égard de Dieu et des choses divines, soit à l'égard des créatures et des choses terrestres. Cet examen est un excellent moyen d'acquérir la pureté du cœur. Nous devrions nous familiariser avec cette pratique, en examinant fréquemment nos goûts et nos dégoûts au cours de la journée, et en essayant progressivement de les référer à Dieu.

Les Écritures condamnent trois types de sagesse, qui sont tous de véritables folies : sagesse *terrestre*, quand l'homme n'a d'autre goût que celui de la richesse ; sagesse *charnelle*, quand l'homme n'a d'autre goût que les plaisirs du corps ; sagesse *diabolique*, quand l'homme n'a d'autre goût que sa propre supériorité.

Il y a une folie qui est la vraie sagesse devant Dieu. Aimer la pauvreté, le mépris, les croix, les persécutions, c'est être un insensé selon l'estime du monde. Et pourtant la sagesse, qui est un don du Saint-Esprit n'est rien d'autre que cette folie même qui ne se complaît que dans ce à quoi Notre Seigneur et les Saints se sont complus.

Or Jésus-Christ, dans tout ce qui était à Lui pendant sa vie mortelle, comme la pauvreté, l'ignominie, la croix, a laissé une odeur parfumée, un goût délicieux ; mais peu d'âmes ont les sens assez purifiés pour percevoir cette odeur et goûter cette saveur, qui sont tout à fait surnaturelles. Des saints ont couru après l'odeur de ces onguents, comme un Saint Ignace, qui se réjouissait des moqueries ; comme un Saint François, qui aimait si passionnément l'abjection qu'il faisait des actions pour se ridiculiser ; un Saint Dominique, qui se réjouissait plus à Carcassonne, où il était généralement insulté, qu'à Toulouse, où il était honoré par tout le monde ; un Saint Jean de la Croix qui demandait au Seigneur « de souffrir et d'être méprisé pour Toi ». C'est à cette odeur et à cette saveur que faisait allusion Sainte Thérèse lorsqu'elle répétait : « Attire-moi et, à l'odeur de tes parfums, je courrai après Toi avec mon cortège d'âmes fidèles ».

Quelle différence entre les jugements de Dieu et les jugements des hommes ! La sagesse divine est une folie dans le jugement des hommes, et la sagesse humaine est une folie dans le jugement de Dieu. C'est à nous de voir lequel de ces deux jugements nous respectons. Nous devons prendre l'un ou l'autre comme règle de nos actions. Si nous aimons les louanges et les honneurs, nous sommes des insensés ; et plus nous aimons être estimés et honorés, plus nous sommes insensés. De même qu'au contraire, plus nous aimons l'humiliation et la croix, plus nous sommes sages. La connaissance que nous recevons du Saint-Esprit nous apprend à reconnaître nos défauts et la vanité de nos défauts et la vanité des choses terrestres, et nous montre que nous ne devons rien attendre des créatures que la misère et le chagrin.

Ainsi, l'orientation la plus sûre est celle que le Saint-Esprit nous donne par le don de conseil, (et nous ne devrions pas en suivre d'autres), car en la suivant, nous sommes sûrs de marcher dans la voie de Dieu et de sa divine providence. Une personne est remplie de l'Esprit de Dieu lorsqu'il habite en elle de manière à lui permettre de remplir tous les devoirs de son état. Il n'est pas présomptueux d'aspirer à la perfection de son propre état et à l'accomplissement des desseins de Dieu dans toute la mesure de sa propre vocation.

Le matin, nous devons implorer l'assistance du Saint-Esprit pour toutes les actions de la journée, en reconnaissant humblement notre ignorance et notre faiblesse, et en déclarant que nous suivrons ses directives avec une soumission totale et complète de l'esprit et du cœur. Ensuite, au début de chaque action, nous devons à nouveau demander la lumière du Saint-Esprit pour bien l'accomplir, et à la fin, demander pardon pour les fautes que nous avons commises en l'accomplissant. Nous nous maintenons ainsi toute la journée dans un état de dépendance à l'égard de Dieu. Une fois que nous avons pris notre résolution selon la lumière du Saint Esprit, nous devons passer rapidement à son exécution par le mouvement du même Esprit, car si nous tardons, les circonstances changent et les occasions sont perdues.

Le don de la piété. La piété est cette disposition tendre et aimante du cœur qui nous conduit à honorer et à servir Dieu, même dans notre famille et nos amis. La piété a une large portée dans l'exercice de la justice chrétienne ; elle atteint non seulement Dieu, mais aussi tout ce qui se rapporte à Lui : comme la Sainte Écriture, qui contient sa parole ; les Bienheureux, qui Le possèdent dans la gloire; les âmes qui souffrent au Purgatoire, et ceux qui vivent encore sur la terre.

Elle nous donne l'esprit d'enfant envers nos supérieurs, l'esprit de père envers nos inférieurs, l'esprit de frère envers nos pairs, un cœur compatissant pour ceux qui sont dans le besoin et dans la difficulté, et une tendre disposition à les aider.

C'est le début de cette douce attraction qui nous attire vers Dieu, et de cette promptitude qui nous fait courir sur le chemin de son service. C'est ce qui nous fait souffrir avec les affligés, pleurer avec ceux qui pleurent, se réjouir avec les coeurs joyeux, supporter sans irritation les faiblesses des faibles et les fautes des imparfaits, et devenir tout à tous.

Le vice qui s'oppose au don de la piété est la dureté du cœur, qui jaillit d'un amour mal régulé envers nous-mêmes ; car cet amour nous rend naturellement sensibles seulement à nos propres intérêts, de sorte que rien ne nous affecte, sauf en référence à nous-mêmes. Nous contemplons les offenses commises contre Dieu sans larmes, et les misères de notre prochain sans compassion ; nous ne sommes pas prêts à nous gêner pour plaire aux autres ; nous ne pouvons pas tolérer leurs fautes ; nous les insultons pour la moindre raison, et nous avons dans nos cœurs des sentiments d'amertume et de ressentiment, de haine et d'antipathie contre eux. D'autre part, plus une âme possède la charité ou l'amour de Dieu, plus elle est sensible aux intérêts de Dieu et du prochain.

Une âme qui ne peut pas pleurer ses péchés, au moins avec des larmes de cœur, est soit pleine d'impiété, soit pleine d'impureté, soit les deux, comme c'est généralement le cas pour ceux qui ont le cœur endurci.

Le don de la force. La force est une vertu qui nous renforce contre la peur et la crainte des difficultés, dangers et fatigues qui se présentent dans l'exécution de nos entreprises. Ce don est particulièrement nécessaire en certaines occasions, lorsque nous nous sentons assaillis par des tentations pressantes, auxquelles nous devons résister et nous résoudre à perdre nos biens, notre honneur ou notre vie. C'est alors que le Saint-Esprit assiste puissamment par son conseil et sa force à l'âme fidèle, qui, se méfiant d'elle-même et convaincue de sa propre faiblesse et nullité, implore son secours et met en Lui toute sa confiance. Dans de telles occasions, les grâces ordinaires ne suffisent pas.

La chance d'avoir une mort noble est si précieuse, qu'aucun sage ne doit la perdre quand elle lui est offerte. Nous devons être convaincus que par ce seul acte de générosité chrétienne, nous pouvons acquérir autant de mérites aux yeux de Dieu que nous en aurions pour le reste de notre vie, si elle se prolongeait. Or, il y a plusieurs façons de mourir noblement : d'abord, de mourir pour la charité chrétienne, ou au service de ceux qui sont affligés par une maladie pestilentielle ; une autre est de mourir pour défendre la foi, ou dans une mission étrangère, soit par des incroyants, ou pour un travail excessif, ou un accident qui se produit dans l'exercice du zèle apostolique ; une autre façon serait de donner sa vie pour son troupeau, comme le font les prélates, les pasteurs et les supérieurs, ou la mère qui risque sa vie pour la naissance d'un enfant. La vertu de ceux qui risquent ainsi leur vie attire d'innombrables grâces à tous les autres membres de l'Église.

Le don de la force est donné principalement pour fortifier l'esprit, d'où il bannit toutes les peurs humaines, en donnant à la volonté et à l'appétit une fermeté divine qui rend l'âme intrépide. C'est cet esprit qui a fait que les Saints ne craignent aucun danger lorsqu'il s'agit d'exécuter les desseins de Dieu et de promouvoir sa gloire. Saint François-Xavier, animé par cet esprit, a défié des armées entières d'ennemis incrédules, des tempêtes, des naufrages, la mort, comme il l'a démontré merveilleusement lors de son voyage au Japon, qu'il a fait sur un misérable voilier d'un pirate, idolâtre et adorateur du diable, et qui lui est apparu plus d'une fois pour le terroriser, le menaçant d'éprouver les effets de sa vengeance ; mais le Saint s'est moqué de ses menaces avec mépris, sa confiance étant entièrement placée en Dieu. Dans une de ses lettres, il écrit : « le remède le plus sûr dans de telles circonstances est de ne rien craindre, en plaçant notre confiance en Dieu » ; et « le plus grand mal qui peut nous arriver est d'avoir peur des ennemis de Dieu quand nous défendons la cause de Dieu ». Nous devons donc être courageux et sans crainte dans le service de Dieu, afin que nous puissions avancer dans la perfection et devenir capables de faire de grandes choses.

Le vice qui s'oppose au don de la force est la timidité ou la peur humaine, et une certaine lâcheté naturelle qui provient de l'amour de sa propre supériorité et du goût de ses propres commodités, qui nous gênent dans nos entreprises et nous font fuir devant l'humiliation et la souffrance.

Un fidèle prend la résolution de parler de choses spirituelles, d'observer exactement les normes de l'Église, de pratiquer quelque vertu ; et cependant, s'il rencontre telle ou telle personne, il n'a pas le courage d'accomplir sa bonne résolution, bien qu'il sache très bien qu'il regrettera ensuite beaucoup d'y avoir failli. D'un côté, il y a notre devoir et la cause de Dieu, et de l'autre la gratification de telle ou telle personne et la crainte de lui déplaire. Nous mettons en balance ces deux considérations, et la dernière l'emporte. Quelle infidélité ! Quelle lâcheté ! Et c'est ce que nous faisons tous les jours. Rien n'indique plus sûrement notre manque de vertu et la domination que le respect humain exerce sur nous. C'est pourquoi Dieu nous laisse seuls et nous retire ses grâces, et alors nous tombons insensiblement dans des fautes misérables.

De même que le don de conseil accompagne le don de force et le dirige, nous poussant à entreprendre de grandes choses, de même la prudence humaine et la timidité se tiennent compagnie, se soutiennent mutuellement et suggèrent des raisons de l'autojustification.

Ceux qui ne sont guidés que par la prudence humaine sont timides sans mesure. Mille appréhensions nous encombrent à chaque instant, nous empêchent d'avancer sur le chemin de Dieu et de faire le bien que nous ferions si nous suivions la lumière du don de conseil et avions la valeur qui jaillit du don de force ; mais nous nous laissons emporter par des opinions humaines et tout nous effraie.

Celui qui est animé par la force du Saint-Esprit a un désir insatiable de faire et de souffrir de grandes choses : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice. » Les fruits qui répondent à ce don sont la longanimité et la patience : le premier nous permettant de ne pas nous épuiser ni de nous fatiguer à entreprendre ou à faire le bien ; le second, de ne pas se lasser de souffrir le mal.

Le don de la crainte de Dieu est une disposition habituelle que le Saint-Esprit communique à l'âme pour la maintenir en état de révérence devant la majesté de Dieu, de dépendance et de soumission à sa volonté, en la faisant fuir tout ce qui peut lui déplaire. Ce don est le fondement et la base de tous les autres, car le premier pas sur le chemin de Dieu est l'évitement du mal, qui appartient à ce don. C'est par la crainte que nous atteignons le don sublime de la sagesse. Nous commençons à aimer Dieu quand nous commençons à Le craindre, et la sagesse à son tour perfectionne la crainte. C'est la saveur de Dieu qui rend la crainte de Dieu aimante, pure et détachée de tout intérêt personnel.

Les effets de ce don sont de donner à l'âme, premièrement, une réserve continue, un saint tremblement, un profond anéantissement devant Dieu ; deuxièmement, une horreur extrême aux plus petites offenses contre Lui, et une résolution constante d'éviter toutes les occasions de lui déplaire : troisièmement, une confession humble quand nous sommes tombés dans une faute ; quatrièmement, un soin attentif à prévenir les inclinations irrégulières de l'appétit, et l'auto-observation fréquente, d'enquêter sur l'état de notre intérieur, et voir ce qui se passe là contraire à la parfaite fidélité dans le service de Dieu. Dieu est digne d'être servi dans cette fidélité parfaite ; à cette fin, Il nous offre sa grâce, et nous devons coopérer avec elle.

Nous n'atteindrons jamais la pureté intérieure parfaite jusqu'à ce que nous surveillions tous les mouvements de nos cœurs et toutes nos pensées, en veillant à ce que presque rien ne nous échappe dont nous ne puissions rendre compte à Dieu, et qui ne tende pas à sa gloire ; de sorte qu'en l'espace de huit jours, par exemple, nous devrions réaliser très peu d'actions extérieures ou d'actes intérieurs dont la grâce n'est pas le principe ; et si des exceptions se produisent, elles sont simplement dues à la surprise, et ne durent que quelques instants, notre volonté étant tellement unie à Dieu, qu'elle les réprime dès qu'elle les voit.

L'une des plus grandes grâces que Dieu nous accorde dans cette vie, et que nous devons le plus implorer, est de veiller tant à notre cœur que le moindre mouvement irrégulier n'y surgisse pas secrètement sans que nous le percevions et le corrigeons immédiatement ; parce que chaque jour nous sommes trahis dans une multitude de telles impulsions qui échappent à notre observation. Dès que nous percevons que nous avons commis un péché, nous devons nous repentir immédiatement et faire un acte de contrition, de peur qu'un tel péché empêche les grâces ultérieures ; et ce sera certainement le résultat, si nous ne faisons pas pénitence pour cela.

On dit souvent qu'une simple pensée, une parole imprudente, une action faite sans intention directe, c'est peu de chose. Cela serait vrai si nous étions dans un état purement naturel ; mais à supposer que nous soyons ressuscités, comme nous le sommes en fait, à un état surnaturel, qui nous a été acheté par le Sang Précieux du Fils de Dieu ; à supposer qu'une éternité dépende de chaque instant de notre vie, et que le moindre de nos actes mérite la possession ou la privation d'une gloire qui, étant éternelle dans sa durée, est en quelque sorte infinie, il faut avouer que chaque jour, par notre négligence et notre lâcheté, nous subissons des pertes inconcevables faute d'une conversion permanente de notre cœur à Dieu. Soyons convaincus, une fois pour toutes, que les actions extérieures auxquelles nous consacrons toute notre attention ne sont que le corps et que l'intention et l'intérieur constituent l'âme.

Dans sa jeunesse, saint Ephrem, emprisonné pour un présumé délit, se plaignait devant Dieu, et en lui présentant son innocence, il semblait reprocher à la Providence de l'avoir négligé. Un ange lui est apparu et lui a dit : « Te souviens-tu du mal que tu as fait un jour à un pauvre paysan en lapidant sa vache à mort ? Quelle pénitence as-tu faite, ou quelle satisfaction as-tu faite ? Dieu te délivrera de la prison, mais ce ne sera pas avant quinze jours. Et en plus, tu n'es pas le seul traité de cette façon par Dieu. Certaines personnes, qui sont enfermées ici avec vous, sont innocentes des crimes qui leur sont imputés ; mais ils ont commis d'autres que la justice humaine ignore, mais que la justice divine punira. Les juges les condamnent pour les délits dont ils sont accusés faussement ; et Dieu permettra qu'ils soient exécutés, en punition pour des transgressions secrètes connues seulement de Lui ».

Les jugements de Dieu sont terribles : nous ayant appelés à une perfection supérieure, et nous ayant attendus longtemps, lorsqu'Il voit que nous lui résistons, Il nous refuse les grâces qu'Il nous avait préparées, nous prive de celles qu'Il nous avait données, et parfois, Il nous sort de cette vie par une mort prématurée, pour que nous ne tombions pas dans un mal encore plus grand. C'est ce qui arrive souvent aux fidèles qui vivent dans la tiédeur et la négligence.

Les fruits du Saint-Esprit propres à ce don de la crainte de Dieu sont ceux de la modestie, de la continence et de la chasteté. La première, parce que rien n'est plus propice à la modestie que cette révérence affectueuse pour Dieu qui inspire l'esprit de crainte filiale ; les deux autres, parce qu'en limitant ou en modérant l'utilisation du confort de la vie et les plaisirs des sens, elles contribuent avec le don de la crainte à contenir la concupiscence.

Les fruits du Saint-Esprit ne sont rien d'autre que des vertus infuses, lorsque nous parvenons à les exercer non seulement sans douleur et sans répugnance, mais avec joie et plaisir.

Des fruits de la charité, de la joie spirituelle et de la paix : La charité est la première dans l'ordre des fruits du Saint-Esprit, car elle est celle qui ressemble le plus au Saint-Esprit, qui est Lui-même l'amour, et qui, par conséquent, nous rapproche davantage du bonheur vrai et éternel, et nous donne une joie spirituelle des plus solides et une paix des plus profondes.

Premièrement, parce que participer à la sainteté de Dieu, c'est participer à ce qui est, pour ainsi dire, le plus essentiel en Lui. Les autres attributs de Dieu, comme la connaissance, la puissance, peuvent être communiqués de telle manière qu'ils soient naturels aux hommes ; la sainteté seule ne peut jamais être naturelle pour eux.

La sainteté et le bonheur sont comme deux sœurs inséparables, et Dieu ne communique et ne s'unit qu'aux âmes saintes. Ainsi, la plus petite mesure de sainteté, ou la plus petite action qui augmente la sainteté, doit être préférée aux sceptres et aux couronnes. D'où il s'ensuit qu'en perdant chaque jour des occasions de faire tant d'actions surnaturelles, nous subissons des pertes de bonheur incommensurables et presque irréparables. Nous ne pouvons pas trouver dans les créatures la joie spirituelle et la paix, qui sont des fruits du Saint-Esprit, car seule la possession de Dieu peut nous fortifier contre les problèmes et les craintes.

Celui qui possède Dieu ne se préoccupe de rien, car Dieu est tout pour lui, et tout le reste n'est rien pour lui. Aucun bien créé ne peut nous satisfaire ou nous contenter pleinement. C'est la paix qui fait régner Dieu dans l'âme et lui donne toute la souveraineté sur elle. Par la Grâce Sanctifiante, qui est le Saint-Esprit, Dieu se forme une citadelle dans l'âme.

On nous enseigne que notre Seigneur est à la fois Dieu et homme, et si nous le croyons, nous en tirons la conclusion que nous devons L'aimer par-dessus tout, Le visiter souvent dans la Sainte Eucharistie, nous préparer à Le recevoir et en faire notre premier devoir et notre occupation ; alors nous doutons, et notre volonté, dans la pratique, résiste à la croyance en la compréhension. Si elle y cérait, notre foi dans les mystères de notre Seigneur augmenterait chaque jour. Mais, par nos vices, nous étouffons cette pieuse affection, si nécessaire pour parvenir à la perfection de la foi. Si nous avions une bonne volonté vraiment donnée à Dieu, nous aurions une foi pénétrante et parfaite.

Notre esprit est léger et agité, se déplaçant partout, bavardant sans cesse. La modestie le restreint, la modère et installe l'âme dans une paix profonde, qui la dispose à être la demeure et le royaume de Dieu ; ainsi le don de la présence de Dieu suit rapidement le fruit de la modestie.

La modestie est absolument nécessaire pour nous ; car l'immodestie, même si en soi elle ne semble pas très importante, elle est cependant d'une grande importance par ses conséquences, et elle est un signe notable d'un esprit peu religieux.

Les fruits de la continence et de la chasteté séparent tellement l'âme de l'amour de son corps, qu'elle ne sent que très peu ses rébellions, et le gardent dans la soumission sans difficulté.

Si notre désir le plus ardent et notre aspiration la plus vénémente ne sont pas d'avancer dans la perfection de notre état, dirigeons tous nos efforts pour atteindre cette sainte disposition.

Tout ce qui détruit la paix et la tranquillité de l'intérieur vient du diable. Dieu a uni le bonheur et la sainteté de telle manière que ses grâces non seulement sanctifient l'âme, mais aussi la reconforment et la remplissent de paix et de douceur. Les suggestions du diable ont l'effet inverse, soit immédiatement, soit au moins à la fin ; le serpent est connu par sa queue, c'est-à-dire par les effets qu'il produit et par la conclusion à laquelle il conduit.

Dans son 32^e Document Pontifical, le Pape Saint Grégoire XVII a déclaré un Dogme de Foi : « La Grâce Sanctifiante est le même Saint-Esprit ».

Là, il a expliqué les excellences de la Grâce Sanctifiante, à savoir : « Le Saint-Esprit est l'auteur de la sainteté, donc le Saint-Esprit est Sanctificateur. Le mot sanctifiant indique l'action du Saint-Esprit dans les âmes, c'est pourquoi la Grâce Sanctifiante est le Saint-Esprit.

La Grâce Sanctifiante ‘est un don surnaturel’ permanent et inhérent à l’âme en état de Grâce, car il ne fait aucun doute que les dons sont reçus du Saint-Esprit. La Grâce Sanctifiante est le même Saint-Esprit, non pas de façon symbolique ou apparente, mais de manière réelle. Nous soulignons le sens de la force impétueuse du Divin Paraclet. La Grâce Sanctifiante a une force permanente, comprenez avec la correspondance de l’âme.

Adam et Ève ont été créés à l’image de Dieu. Les âmes d’Adam et d’Ève étaient divines dans leur création; mais en péchant, ils ont perdu la filiation divine pour eux-mêmes et leurs descendants, et l’âme perdait le divin et restait avec l’humain, avec toutes ses terribles conséquences.

Le Créateur, dans sa Bonté Infinie, a donné à l’humanité morte un autre Couple pour la ressusciter, et ce Couple excellent est formé par Notre Seigneur Jésus-Christ et la Très Sainte Vierge Marie. Le Christ est le second Adam ; Marie, la seconde Ève. Avec le nouvel Adam et la nouvelle Ève, une fois accomplie la Réparation infinie et la Rédemption, l’humanité acquiert comme une seconde Création, la filiation divine ; naturellement, comprenez que dans cette humanité, il s’agit des baptisés.

La filiation divine s’acquiert avant tout par le Sacrement du Baptême, qui efface la tache et la culpabilité du péché originel, et restaure la filiation divine conformément à l’Œuvre de la Création.

Quand une personne reçoit le Sacrement du Baptême, elle reçoit la Grâce Sanctifiante, ce qui signifie, en toute vérité, qu’elle reçoit le Saint-Esprit.

Saint Grégoire XVII a déclaré la Doctrine infaillible : « Le baptisé, en étant greffé au Christ par le Sacrement du Baptême, reçoit, en toute certitude, le Saint-Esprit Lui-même, qui s’épouse mystiquement avec l’âme, communiquant à celle-ci la nature divine, tout en conservant la nature humaine, et cette âme est invitée par Dieu, notre Créateur, à répondre et à se soumettre à la nouvelle nature acquise gratuitement ; naturellement, la nature humaine conserve le libre arbitre, qui lui permet d’avoir et de conserver librement la volonté de correspondre ou de ne pas correspondre. Avec cette doctrine, on comprend parfaitement cette vérité sublime : Le corps est le temple vivant du Saint-Esprit. Cette habitabilité du Saint-Esprit n’est nullement symbolique ou apparente, car il s’agit d’habitabilité réelle et manifeste de caractère interne. Nous savons tous et croyons que le Saint-Esprit est vivifiant et vivificateur, car Il est le Seigneur et le Donneur de Vie. Le Saint-Esprit, en épousant l’âme, vivifie celle-ci de telle manière que, mystiquement parlant, le Saint-Esprit et l’âme, par ces épousailles mystiques, deviennent une seule âme dans la mesure où elle est fidèle à l’Époux. De même que la femme est soumise au mari, parce que le Sacrement du Mariage les a transformés en une seule chair sans destruction des corps respectifs, car l’homme et la femme conservent indistinctement leurs corps, puisqu’il n’y a pas de destruction, mais soumission ; ainsi est aussi la relation du Saint-Esprit avec l’âme du baptisé, il n’y a pas destruction, mais soumission. Ces épousailles admirables ne sont nullement accidentielles, mais substantielles, puisque l’âme épousée reçoit la substance de l’Esprit Saint. Dans cette Substance Divine, on comprend la Nature Divine, non de manière symbolique ou apparente, mais réelle et manifeste, par laquelle l’âme du baptisé retourne à la nature divine selon l’image et la ressemblance du Créateur... Notre Père, le Second Adam, qui est notre Seigneur Jésus-Christ, a acheté dans sa Très Sainte Passion la filiation divine pour l’humanité déchue, rendant la beauté primitive selon les plans du Créateur ».

Le Saint-Esprit est l’âme de chacun des fidèles en état de Grâce, car le Saint-Esprit est l’Âme Incrée de l’Église. Ce mystère très profond est vital pour notre existence surnaturelle, car sans cette Grâce, il n’est pas possible d’avoir la vie selon les plans divins.

L’Esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ est le même Saint-Esprit, dont l’Esprit vient du Père et du Fils ; mais en même temps, dans l’Incarnation du Verbe Divin, ce même Esprit Saint a une paternité sur l’humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ par sa très puissante intervention dans la Conception du Christ dans le ventre très pur et immaculé de la Vierge Marie. Il découle logiquement de cette vérité que, tout comme le Saint-Esprit est l’Esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ, Chef du Corps Mystique, Il est aussi l’Esprit des baptisés, qui sont les différents membres du même Corps Mystique ; car les membres, par leur greffe au Christ, reçoivent d’abondantes grâces de la plénitude reçue par la Tête. Par le Sacrement du Saint Baptême, la nature divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ est communiquée aux fidèles par participation.

Avec l’Incarnation du Verbe Divin, l’humanité, comprenez les baptisés, acquiert une meilleure image et ressemblance par rapport à Dieu. Les baptisés acquièrent la Nature Divine qu’Adam et Ève ont perdu à cause

du péché, et d'autre part, en s'incarnant la Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, cette Personne Divine, en prenant de la chair, en tant qu'Humain, ressemblait aux hommes, sauf dans le péché.

Méditez, réfléchissez et savourez cette très belle doctrine de la double ressemblance avec notre Créateur : D'une part, Il se revêt de notre nature humaine et d'autre, Il nous revêt de sa nature divine, car, comme vous le voyez, il n'y a pas de meilleure ressemblance, de sorte que cette sublime et éminente vérité se réalise : mystiquement parlant, la relation spirituelle entre le Dieu humanisé et l'homme divinisé est très étroite et très liée. Comment pouvons-nous remercier Dieu pour cette admirable ressemblance ? A cela, il n'y a qu'une réponse catégorique : Ce remerciement ne peut se faire qu'avec la docilité de l'âme épouse envers les divines inspirations du Saint-Esprit l'Époux. La reconnaissance consiste à accomplir la volonté de Dieu à tout moment.

Dans cette question admirable intervient puissamment la Très Sainte Vierge Marie, car le Christ est venu à nous à travers Elle par l'action du Saint-Esprit, car le Fruit de cette Très Sainte Vierge est par l'Œuvre et la Grâce du Saint-Esprit. La Sublime Vierge Marie, par sa dignité de Mère de Dieu, nous engendre, les baptisés, dans la Grâce. La Vierge Marie communique à Notre Seigneur Jésus-Christ sa chair et son sang, dont le don est matériel, car il s'agit de chair et de sang, bien qu'avec l'intervention du Saint-Esprit.

La Très Sainte Vierge Marie est Mère de Dieu et Notre Mère. La Très Sainte Vierge Marie, par sa Maternité spirituelle sur nous, nous donne infiniment plus que notre mère charnelle ou terrestre ; car tandis qu'elle nous donne ce qui est matériel, qui consiste en corps et sang, Elle, notre Mère Céleste, nous donne la Nature Divine comme Coadjutrice et Collaboratrice du Saint-Esprit. De cette vérité, en tant que Doctrine Infaillible il s'ensuit que la Très Sainte Vierge Marie est notre vraie et véritable Mère, et en aucun cas de façon symbolique ou apparente.

La Très Sainte Vierge Marie, étant la Deuxième Ève, est une Mère réelle et spirituelle qui nous engendre dans la Grâce ; ce qui veut dire qu'Elle nous communique, par participation, la Nature Divine. Nous rappelons à tous les fidèles cette sainte sentence : Celui qui n'a pas Marie pour Mère n'a pas Dieu pour Père.

Nous perdons la Nature Divine lorsque nous tombons dans le péché mortel, car l'âme pécheresse est une âme morte ; de cette doctrine, il s'ensuit que la mort de l'âme à la vie de la Grâce signifie la perte de la Nature Divine. L'âme morte rachète la Nature Divine par le Sacrement de Pénitence, la filiation étant réadoptée. Si vous avez le malheur de tomber dans le péché mortel, vous perdez la Nature Divine et risquez la damnation éternelle dans le feu de l'Enfer.

Le Saint-Esprit habite, en toute réalité et en toute majesté, intérieurement dans les âmes en état de Grâce. Méditez et réfléchissez sur cette doctrine spirituelle, afin que vous vous revêtez de l'homme nouveau, afin que vous vous revêtez du nouvel Adam et de la nouvelle Ève, par lequel Couple Sublime vous avez reçu, par habitabilité du Saint-Esprit, par participation et communication, la Nature Divine.

Nous vous rappelons cette très sainte et très inspirée phrase de l'Apôtre Paul : « C'est le Saint-Esprit qui nous pousse à demander ce qui est bon pour nous, et qui nous inspire à le faire avec des gémissements indicibles ». Très chers enfants, pour que nous atteignions ces gémissements indicibles, Il doit logiquement habiter en nous, car de cette façon Il peut plaider pour nous ; car, par ses épousailles avec nos âmes, Il peut nous connaître et assumer la responsabilité, en engageant sa parole, pour que nous le fassions avec des gémissements indicibles. Il est nécessaire et juste que le Saint-Esprit soit pris en compte dans sa dignité et dans sa très juste dimension. De même, il est nécessaire d'invoquer fréquemment Le Saint-Esprit pour marcher dans la sainteté.

Pour mieux connaître le Saint-Esprit et grandir dans son amour, nous vous présentons le '*Décennaire du Saint-Esprit*' écrit par Francisca Javiera del Valle Rodriguez, (1856-1930) couturière à Carrión de los Condes, Palencia, Espagne ; une femme analphabète qui a atteint une compréhension très profonde de la doctrine révélée sur la Troisième Personne de la Très Sainte Trinité, et parvient à transmettre sa sagesse au lecteur, en l'encourageant à traiter avec le Saint-Esprit.

C'est une âme qui a appris la science des saints en la percevant dans l'école souveraine de l'Esprit Divin, qui est le Maître qu'elle propose à ses lecteurs, pour les conduire à la plus haute sainteté, qui est la vie du plus pur amour divin ; non pas pour les biens temporels ou même spirituels avec lesquels la bonté divine peut nous enrichir, ni même par la grâce, par les vertus, par la gloire même, ni par les joies que comporte la communication avec Dieu, mais par un amour très pur : aimer pour aimer.

Le '*Décennaire*' (dix jours de dévotion) est dédié à l'Essence Divine, Dieu unique et vrai, pour honorer les trois Personnes distinctes qui existent en Dieu naturellement sous le nom du Père, Fils et Saint-Esprit.

« Les trois Personnes sont Dieu, chacune d'elles étant Dieu, sans qu'il y ait trois Dieux ; les trois sont l'unique et seul Dieu que j'adore, aime, loue, glorifie, exalte et bénis, sers, révère et à qui je rends tous les hommages que je dois à mon Dieu, Maître et Seigneur, reconnaissant dans les trois Personnes distinctes l'unique Dieu que je sers, puisque les trois Personnes distinctes sont la seule Essence Divine.

Oh mon unique Maître et Seigneur ! Devant cette grandeur, il paraît juste que je n'ose pas bouger, tremblant de crainte et de respect ; mais, quand je veux faire cela, je sens du plus intime de mon âme se lever un amour filial envers le Père le plus vrai, et le plus affectueux de tous les Pères, et cela, loin de me faire peur, me remplit d'une si grande confiance en Dieu, que je ne trouve rien à comparer à cette immense confiance.

Et ainsi, comme un enfant parle et demande, ainsi je communique à Dieu, au Père très aimant, au Père très doux et très aimable, la grande peine de mon cœur et l'ardent désir de mon âme depuis tant d'années, et ma tristesse est que la troisième Personne que nous appelons tous le Saint-Esprit est inconnue, et mon désir est que tous les hommes Le connaissent, car Il est inconnu même de ceux qui Le servent et qui Lui sont consacrés.

Je demande au Père très aimant de l'envoyer à nouveau au monde, car le monde ne Le connaît pas ; de l'envoyer comme la Lumière qui illumine les intelligences de tous les hommes, et comme le Feu, et le monde en sera tout renouvelé.

Viens, Saint et Divin Esprit ! Viens comme Lumière, et illumine-nous tous ! Viens comme feu et embrase les coeurs, pour que tous brûlent d'amour divin ! Viens, fais-toi connaître, pour que tous connaissent le Dieu unique et vrai et qu'ils l'aiment, car Il est l'unique être existant qui soit digne d'être aimé.

Que vienne le Saint, et Divin Esprit, qu'Il vienne comme Langue et nous enseigne à louer Dieu sans cesse, qu'Il vienne comme Nuage et nous couvre tous de sa protection et de son refuge, qu'Il vienne comme Pluie abondante et éteigne chez tous le feu des passions, qu'Il vienne comme un doux Rayon et comme Soleil qui nous réchauffe, pour que s'épanouissent en nous les vertus que le Saint-Esprit Lui-même a semées le jour de notre régénération dans les eaux du baptême.

Qu'Il vienne comme une eau vivifiante et avec elle éteigne la soif de plaisirs qu'ont tous les coeurs. Qu'Il vienne comme Maître et enseigne à tous ses enseignements divins et qu'Il ne nous quitte pas jusqu'à ce que nous sortions de notre ignorance et de notre torpeur. Qu'Il vienne et qu'Il ne nous quitte pas jusqu'à ce que nous soyons en possession de ce que ton infinie bonté voulait si ardemment nous donner alors qu'Il désirait tant notre existence. Qu'Il nous conduise à la possession de Dieu par amour dans cette vie et dans celle qui durera pour les siècles sans fin. Amen.

Je dédie ce '*Décennaire*' à l'Essence Divine, et que tout soit pour le bénéfice des âmes, fin glorieux ; car en cela le Saint-Esprit a son plus grand honneur et gloire, et parce qu'Il est un Dieu infini en bonté, je lui demande de me donner le réconfort de Le voir aimé de moi et de toutes les créatures, en ce temps et pour l'éternité, et que son Saint et Divin Esprit soit connu de tous.

Avertissements. Mon intention en écrivant ce *Décennaire* que je dédie à l'Essence Divine, Dieu, est de le donner comme preuve d'affection, en raison de la grande appréciation et de l'estime que j'ai pour toutes les âmes qui, ayant quitté le monde, ne désirent, ne veulent et ne cherchent de toute leur âme qu'à plaire à Dieu et à Le satisfaire en tout et, coûte que coûte, veulent se sanctifier pour assurer ainsi la possession éternelle de Dieu. C'est seulement pour ce genre de personnes que j'écris ce *Décennaire*.

Quand j'ai fréquenté, vu et parlé à des âmes qui aspirent à la sainteté, et qui ignorent le chemin qui y conduit en toute sécurité, mon cœur s'attriste, et ma peine est grande. Pour les aider à obtenir ce qu'elles désirent de toute leur âme, je vais leur dire ce qui m'a été donné et enseigné par un Maître très savant, qui est source et puits de Sagesse et de Science.

Il exerce son office de Maître au centre de notre âme et tous ses enseignements tendent à nous faire voir en quoi consiste la vraie sainteté, le chemin à suivre pour l'acquérir et, une fois acquise, ne pas la perdre.

C'est une grande consolation que d'assister à cette école, et de voir comment on apprend ses leçons, si obtus que l'on soit, et comment on se sent alors rempli de vigueur et de force pour entreprendre même des choses ardues et difficiles, quoi qu'il en coûte pour les obtenir, sans vaciller, quoi qu'il arrive.

Tout cela s'obtient tout s'acquierte avec l'aide et la subtilité que possède ce Maître si habile pour enseigner ; avec quelle clarté Il nous fait voir les astuces de nos ennemis et comment Il nous enseigne à les vaincre ; entrez donc dans cette école, qui est la vie intérieure, où l'on apprend la connaissance de soi-même et la connaissance de Dieu, et ensuite, avec la pratique personnelle, on obtient tout ce que j'ai à vous dire dans ce *Décennaire*.

Avant de commencer ce *Décennaire*, qui commence le jour de l'Ascension glorieuse de Notre Divin Rédempteur, vous devrez vous préparer, avec des résolutions fermes, à entreprendre la vie intérieure et, une fois sur le chemin, à ne plus jamais l'abandonner.

Ne fixez pas votre regard sur ce qui coûte ; mais sur ce qu'il vaut. Il en a toujours été ainsi : ce qui vaut beaucoup coûte beaucoup. Et quel est cet effort que nous mettons dans la connaissance propre, par rapport à ce qui nous est donné pour cela ?

Quelle gloire de mourir à soi-même pour n'avoir la vie qu'en Dieu ! Qui pourra, même en imagination, penser à ce que c'est que de vivre en Dieu et d'être déifié ?

Aucune parole ne peut l'exprimer. Cela s'aime, se sent, s'expérimente, se touche, se possède, mais il n'y a pas de paroles pour exprimer en quoi cela consiste. Mais ne jetons pas notre regard sur la joie qu'entraîne le fait de n'aimer que Dieu seul. Pour cette joie, l'éternité nous est déjà préparée. En revanche, pour souffrir pour Lui, nous n'avons que la vie présente. Tirons en donc profit, et souffrons pour le Christ Jésus, notre Divin Rédempteur, tant que nous le pouvons.

Comme il a dû souffrir, et combien cela a dû lui coûter de nous aimer, dans le seul but de nous rendre heureux pour toute l'éternité ! Qu'importe donc ce que cela coûtera à notre nature, allons sanctifier notre âme, et plaire à Dieu en tout. Ainsi soit-il.

Notre Seigneur, le seul vrai Dieu a toute la louange, l'honneur et la gloire qu'Il mérite comme Dieu dans ses Trois Personnes Divines, car aucune d'elles n'a eu de commencement ni n'a existé l'une après l'autre, parce que les Trois sont la seule Essence Divine, qui les possède proprement dans sa nature et ce sont Elles qui, dans sa grandeur et sa seigneurie, lui donnent l'honneur, la gloire et la louange qu'Il mérite comme Dieu, parce qu'en dehors de Lui il n'y a ni honneur ni gloire digne de Dieu.

Grandeur souverain ! Mais pourquoi Dieu permet-il que les Trois Personnes Divines qui existent en Lui ne soient pas également connues de ses fidèles ?

La Personne du Père est connue ; la Personne du Fils est connue ; seule la troisième Personne, qui est le Saint-Esprit, est inconnue.

Je demande à l'Essence Divine, qui nous a donné Celui qui nous a créés et rachetés, et qui l'a fait sans compter et sans mesure, de nous donner avec cette même abondance Celui qui nous sanctifiera et nous conduira à Lui.

Qu'Il nous donne son Esprit Divin pour qu'Il achève l'œuvre que le Père a commencée et poursuivie par le Fils. Car Celui qui est destiné par Dieu pour la conclure et la parachever est le Saint et Divin Esprit.

Je demande qu'Il l'envoie à nouveau dans le monde, car le monde ne Le connaît pas, et sans Lui mon Dieu et mon tout sait bien que nous ne pouvons pas atteindre sa possession ; avec Lui, je suis certaine que nous parviendrons à le posséder par amour dans cette vie et en vraie possession pour toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Le Saint et Divin Esprit, est Bonté suprême et Charité ardente, qui depuis toute l'éternité désirait ardemment qu'il y ait des êtres à qui Il pourrait communiquer ses joies et ses beautés, ses richesses et ses gloires.

Il a déjà réussi, avec le pouvoir infini qu'Il possède en tant que Dieu, à créer ces êtres si désirés par Lui.

Et ces créatures que sa bonté infinie a tant voulu agrandir, exalter et enrichir, comment lui ont-elles répondu ?

Oh mon seule Bien ! Quand j'ouvre un instant mes oreilles pour écouter les mortels, aussitôt je les referme pour ne pas entendre les cris que tes créatures lancent contre Dieu : c'est un éclat infernal que Satan lance contre le Saint-Esprit, et ce n'est que pour faire en sorte que les hommes Le haïssent et Le blasphèment, et qu'ils cessent de Le louer et de Le bénir, pour empêcher que le but pour lequel nous avons été créés soit atteint.

Ô bonté infinie !, qui n'a besoin de nous pour rien, car Il a tout en Lui : Dieu est la source et le puits de toute joie et de toute chance, de tout bonheur et de toute grandeur, de toute richesse et beauté, de toute puissance et de toute gloire, et nous, ses créatures, nous ne sommes pas et ne pouvons pas être plus que ce qu'Il a voulu nous faire ; et nous ne pouvons pas avoir plus que ce qu'Il veut nous donner.

Dieu est, par essence, la grandeur suprême, et nous, pauvres créatures, avons, comme essence, le néant lui-même.

Si notre Dieu nous quittait, nous mourrions, car nous ne pouvons avoir de vie qu'en Lui.

Ô grandeur suprême !, et que, étant Qui Il est, Il nous aime autant qu'Il nous aime et qu'Il soit répondu avec tant d'ingratitude !

Oh !, qui me ferait que de chagrin, de sentiment et de douleur, mon cœur se brise en mille morceaux ! Ou que d'un amour brûlant que j'ai pour Lui, mon cœur rende le dernier soupir pour que l'amour que j'ai pour Lui soit la seule cause de ma mort !

Je demande au Seigneur de me donner cet amour, que je désire avoir et que je n'ai pas. Je le demande pour être Qui Il est, Dieu infini dans la bonté.

Qu'il me donne aussi sa grâce et sa lumière divine pour qu'avec elle Le connaître et me connaître, et en Le connaissant, je Le serve et L'aime jusqu'au dernier instant de ma vie et continue ensuite à L'aimer pour les siècles sans fin. Amen.

Par le Saint et Divin Esprit, nous avons été créés et sans autre but que de jouir pour les siècles sans fin de la joie de Dieu et de jouir de Lui, avec Lui, de ses beautés et de ses gloires.

Voici, tout le genre humain ayant été appelé, par le Divin Esprit, à jouir de cette joie, le nombre de ceux qui vivent avec les dispositions qu'Il exige pour l'acquérir est très réduit !

Voici, ce n'est pas tant par malice que par ignorance ! Voici, ils ne connaissent pas la Sainteté suprême, Bonté et Charité infinie ! S'ils Le connaissaient, ils ne le feraient pas ! Les intelligences sont si obscures aujourd'hui qu'elles ne connaissent plus la vérité de son existence !

Que vienne le Saint et Divin Esprit ! Qu'il vienne, descende sur la terre et éclaire les intelligences de tous les hommes.

J'assure qu'avec la clarté et la beauté de sa lumière, les intelligences vont Le connaître, servir et aimer.

Nul ne peut résister ou hésiter à la clarté de la lumière du Seigneur et à la blessure de son amour !

Que le Seigneur se souvienne de ce qui s'est passé chez cet homme si célèbre de Damas, au début où le Christ a établi son Église. Regardez comme il haïssait et persécutait à mort les premiers chrétiens !

Que le Seigneur se souvienne avec quelle fureur il est sorti avec son cheval, qu'il a aussi mis en colère, et qu'il a couru précipitamment à la recherche des chrétiens pour passer au couteau tous ceux qu'il trouvait !

Regardez ce qui s'est passé ! Malgré la tentative qu'il portait, le Seigneur, par sa lumière, a éclairé son intelligence obscure et aveugle, l'a frappé de la flamme de son amour et d'un coup, il Le connaît ; Il lui dit Qui Il est, il Le suit, il L'aime ; et il n'a pas eu plus ardent défenseur de sa Personne, de son honneur, de sa gloire, de son nom, de son Église et de tout ce qui se réfère à Lui, notre Dieu.

Il a fait pour le Christ tout ce qu'il a pu et a donné sa vie pour Lui ; voici, ce qu'il est venu faire pour le Seigneur dès qu'il L'a connu, celui qui, quand il ne Le connaissait pas, était l'un de ses plus grands persécuteurs. Le Seigneur donne et attend !

Voici, il n'est pas facile de résister à la lumière du Seigneur, ni à sa blessure, quand il blesse avec amour !

Je lui demande de venir maintenant et si les intelligences ne parviennent pas à Le connaître à la clarté de sa lumière, qu'Il vienne comme le feu qu'Il est et enflamme tous les coeurs qui existent aujourd'hui sur la terre.

Je jure au Seigneur, par ce qu'Il est, que s'Il fait cela, personne ne résistera à l'élan de son amour !

Il est vrai que les pierres sont comme insensibles au feu ! Grand peine, mais le bronze fond !

Voici, les pierres sont peu nombreuses, car le nombre de ceux qui, après avoir connu le Seigneur, l'ont abandonné est très petit ! La plupart, qui est immense, ne l'a jamais bien connu !

Que le Seigneur mette dans tous ces coeurs la flamme divine de son amour et Il verra comment on lui dit ce que lui a dit son persécuteur de Damas : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? »

Ô Maître Divin ! Consolateur unique des coeurs qui T'aiment !

Que le Seigneur regarde aujourd'hui tous ceux qui Le servent avec la grande tristesse de Le voir mal aimé parce qu'Il n'est pas connu !

Que le Consolateur Divin vienne les consoler !, qui, oublious d'eux-mêmes, ne veulent ne demandent, ne pleurent, ne désirent rien d'autre que Lui, et Lui comme lumière et feu pour embraser la terre d'un bout à l'autre, pour avoir la consolation en cette vie de Le voir connu, aimé, et servi de toutes ses créatures, afin que ses desseins d'amour s'accomplissent en tous, et que nous tous qui existons aujourd'hui sur terre, et ceux qui existeront jusqu'à la fin du monde, puissions tous Le louer et Le bénir en sa présence divine, pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

1. Voyons en ce jour combien les créatures doivent aimer le Saint-Esprit, en tant que moteur de notre existence et cause de notre création, pour jouir éternellement des joies mêmes de Dieu.

Nous savons par la foi qu'il y a un seul vrai Dieu, et que ce Dieu n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin ; et bien qu'il soit un seul Dieu, ce sont Trois Personnes distinctes que nous appelons le Père, le Fils et le Saint-Esprit et les Trois sont un seul Dieu, les Trois étant la même Essence Divine.

Cette Divine Essence a en elle divers attributs ; étant un seul Dieu, bien qu'il y ait en Lui trois Personnes, les Trois jouissent et possèdent la même sagesse, la même bonté, la même charité, la même miséricorde, le même pouvoir et la même justice.

Cependant, ces Trois Personnes Divines ont, comme réparties entre Elles, ces attributs divins.

Le Père a comme en propre, comme lui appartenant, le pouvoir et la justice ; le Fils, la sagesse et la miséricorde, et le Saint-Esprit, qui procède des deux, la charité et la bonté.

Ce Dieu, trois fois Saint, est par nature source de toute joie et de toute fortune, de toute félicité et de toute grandeur, de tout pouvoir et de toute gloire, parce qu'Il est Qui Il est, unique et sans commencement, car tout ce qui n'est pas Dieu a eu un commencement ; et tout ce qui a eu un commencement vient de Dieu et dépend dans son existence de la volonté de Dieu.

Tout ce qu'il y a sur la terre et dans les Cieux, tout..., absolument tout..., dépend de son bon vouloir, et s'il le voulait, les Cieux et tout ce qu'ils contiennent, la terre et tous ses habitants, tout, à l'instant même où Dieu le voudrait, tout disparaîtrait et resterait dans le néant d'où Dieu l'a tiré. Et dans le même temps, Dieu garderait la même grandeur et seigneurie, la même félicité, la même merveille, la même joie et la même gloire, avec les mêmes pouvoirs et la même beauté ; car en dehors de Lui, rien..., absolument rien..., de tout ce qui existe ne peut augmenter en Dieu, si peu que ce soit, grandeur, beauté, félicité, merveille, pouvoir, gloire, en un mot tout ce qu'Il est. Il est l'unique qui soit ; les autres êtres qui existent, nous ne sommes rien.

Car, étant Qui Il est, et Ce qu'Il est, et qu'en dehors de Lui il n'y a rien qui puisse Le rendre heureux, regardez-le dans ces éternités de son existence, toujours..., toujours..., parce que les éternités sont en Lui... et elles ont reçu la vie de Lui. C'est Lui qui les a formées, avec toutes ses grandeurs, ses merveilles, ses bonheurs, ses félicités, ses gloires et ses puissances, sans que jamais on puisse les lui ravir, car rien n'existe si ce n'est Lui ; Il est la vie, et le seul qui vive de sa propre vie, et étant la vie, Il ne peut pas mourir. Sa Nature Divine enserre et comporte plus de félicité, de merveille, de beauté, de grandeur et de gloire, qu'il n'y a de gouttes d'eau dans toutes les mers, rivières et sources ; et cette Nature Divine de Dieu est toujours comme un rayon de miel, distillant de Lui-même ce qu'Il contient, et comme une source intarissable, parce que sa source est infinie et immense, et de Lui même s'écoulent en un flot sans fin toutes les merveilles que contient cette infinie bonté de Dieu, attribut divin qui appartient au Saint-Esprit..

Voyez-le comme si quelque chose lui manquait car Il n'a personne à qui donner les joies et les félicitations que l'Essence Divine dégage de Lui-même, parce que la bonté est, par son caractère naturel, communicative et rend tous ceux qui peuvent participer à ce qu'Il a et possède ; et, qui peut recevoir et être rendu participant de ce qu'Il a si personne n'existe en dehors de Lui ?

Si les trois Personnes distinctes, ayant en Elles l'Essence Divine, ne sont qu'un, le seul Dieu, comment le Saint-Esprit peut-il rassasier ce désir de se donner ? Quels moyens employer pour satisfaire ce désir de l'attribut divin ?

Voyez ce que Lui-même nous a dit qu'Il a fait : avec cet attribut de bonté, il a fait « pression » sur tous les autres attributs qui sont en Dieu, et, tous unis, comme ils le sont toujours, puisque c'est une propriété naturelle de l'Essence Divine, tous ont fait pression sur la volonté et le bon vouloir de Dieu, pour qu'il use de son pouvoir afin de créer des êtres qui -sans qu'ils soient des dieux- puissent participer à sa grandeur, à sa beauté à son bonheur, à ses merveilles, et à sa gloire : En un mot, à tout ce qui jaillit de sa Divine Essence, et en jouissant que Dieu est ce qu'Il est, c'est-à-dire le seul Être qui soit, et qui n'a pas de fin ni ne peut jamais l'avoir ; la volonté et le bon vouloir de Dieu ont accepté ce que demandaient ses attributs divins : voyez ainsi comment le Saint-Esprit est en quelque sorte le moteur de notre existence et la cause de notre création pour un tel bonheur et une telle félicité.

Comment donc remercier le Saint-Esprit de ce bienfait si on ne le connaît pas ?

Quant à moi, j'avoue que jusqu'à ce que ce Maître inoubliable m'ait enseigné cette vérité, je l'ignorais. Comment aurais-je pu remercier le Saint-Esprit de ces bienfaits, si je les ignorais ? De là, Seigneur, la grande peine de mon cœur à Te voir si méconnu. Et comment vas-tu être aimé si Tu n'es pas connu ? Et qui Te connaîtra, Seigneur, tel que Tu es, si Tu ne Te donnes pas Toi-même à connaître ? Ô Saint et Divin Esprit ! Bonté suprême et charité immense, immense abondance d'immenses gloires et merveilles, Tu Te trouves comme si quelque chose Te manquait, parce que Tu n'as personne à qui communiquer et donner ce que Tu as !

Comme nous répondons mal à de tels bienfaits ! Comme nous apprécions peu les biens immenses que Dieu, -Saint et Divin Esprit !- a voulu nous donner avec tant de libéralité et de largesse, sans retenue ni mesure,

nous plongeant dans cet immense abondance qui se trouve en Lui, afin que, éternellement, avec sa joie même, nous soyons éternellement joyeux ; avec son bonheur même, éternellement heureux ; avec sa beauté, éternellement aimables à ses yeux divins ; et avec sa grandeur, nous rendre grands sur tout ce qu'il existe de beau et joli dans les Cieux et qu'Il a créé seulement pour notre plaisir et notre joie !

Oh !, qui me donnera de parcourir le monde entier, et de parler aux hommes du Saint-Esprit pour leur apprendre ce qu'Il nous a réservé pour toute l'éternité, afin qu'ils commencent à L'aimer, à Le cherir et à Le servir dès maintenant dans cette vie présente !

Ô mon Maître, mon tout, en toutes choses ! Si, lorsqu'ils sont en possession de Lui, ils pouvaient avoir de la peine, comme cela se passe dans cette vie, ce ne serait autre que celle de ne pas l'avoir connu, de ne pas avoir aimé que Lui.

Je demande à la Bonté de venir, de venir à notre rencontre et de se faire connaître de tous les hommes, afin que dans cet exil nous ne marchions pas sans sa compagnie. Que ce soit le Saint et Divin Esprit qui nous éclaire par les voies inconnues qui mènent à Lui, l'habile Maître qui détruit notre ignorance et notre rudesse et nous enseigne, en tant que Mère affectueuse, à balbutier lorsque nous sommes en présence du Seigneur, afin que, enseignés par Lui en tout, nous ne soyons pas indignes de jouir de ce que son infinie bonté nous a déjà préparé et jouir de cela et de Lui pour les siècles des siècles. Amen.

Première résolution. L'offrande que nous devons faire aujourd'hui à ce Saint et Divin Esprit est de nous décider de toute notre volonté à aimer Dieu, et à L'aimer seulement pour Qui Il est, non pour ce qu'Il nous donne ou nous a promis, et que cet amour soit désintéressé afin que ne nous meuvent ni la vertu qu'Il nous donne, ni la grâce qu'Il augmente, ni les dons qu'Il nous offre, ni les beaux fruits qu'Il présente, ni les douceurs et les consolations dont Il nous délecte ; que nous ne L'aimions ni pour l'amitié et l'affection avec lesquels Il traite ceux qui Le cherchent ainsi, ni pour les épousailles qu'Il célèbre avec l'âme, ni pour les noces qu'Il réalise ; que nous ne L'aimions que pour Lui-même, qui est le Ciel des cieux, unique chose existante digne d'être aimée.

Oh !, comme Il est fin et délicat dans l'amour qu'Il a pour celui qui L'aime de cet amour désintéressé ! Les cieux qu'Il a créés comme prix pour ceux qui devaient Le servir, ont semblé peu à cet amant passionné.

C'est pourquoi Il a déterminé que la récompense donnée à ceux qui L'aimeront d'un amour pur et désintéressé serait de se donner Lui-même à posséder par amour durant cette vie, faisant des deux amours un seul amour, pour que, avec le même amour, les deux s'aiment et se correspondent au même niveau.

Oh !, jusqu'où est parvenue son infinie bonté envers nous ses créatures ! Jusqu'à vouloir nous donner son amour pour qu'avec cet amour nous L'aimions !

Cet amour est donné à la créature par le Saint-Esprit, et c'est cet amour dont Dieu veut être honoré.

Demandons-le à ce Saint et Divin Esprit, et ne cessons pas de le lui demander jusqu'à ce que nous l'ayons reçu.

Deuxième résolution : entrer en nous-mêmes pour arracher avec énergie de notre cœur toute affection que nous y pourrions découvrir, petite ou grande, envers des choses ou des créatures, et dire avec une ferme résolution : 'Seigneur, à partir d'aujourd'hui, et en matière d'amour, je vais vivre comme si Toi et moi vivions seuls au monde', sûr que le Saint-Esprit me donnera la grâce dont j'ai besoin pour tenir ces résolutions jusqu'à l'heure de mon ultime soupir. Ainsi soit-il'

2. Combien nous devons au Saint-Esprit dès l'instant même où Dieu a créé l'homme, et combien pour ce bénéfice nous devons aimer le Saint-Esprit.

L'Essence Divine, Dieu, émue de la pression de ses attributs divins, pour ainsi dire, comme s'il s'agissait d'un conseil formé par toute la Sainte Trinité, pour voir la façon de créer ces êtres tant désirés par l'attribut de son infinie bonté, chacune des Trois Personnes Divines que l'Essence Divine a en Elle-même a offert les attributs qu'Elle a en propre, pour la création de l'homme.

Pour l'ensemble de la création, sans l'homme, il a suffi de l'attribut de son pouvoir ; Mais, pour la création de l'homme, tous les attributs divins se sont mis à agir.

Les Trois Personnes Divines étant comme en conférence pour donner le jour à la création, cette Divine Essence, Dieu, a jeté un coup d'œil sur toute la création, et l'a vue telle qu'elle est, avant de l'avoir créée.

Là, il a déjà vu la rébellion de l'ange et la séduction de l'homme par celui-ci.

Alors, les trois Personnes Divines de ce Dieu trois fois Saint, ont mis, en faveur de l'homme séduit, tous leurs attributs.

Le Verbe Divin s'est offert pour porter remède au grand mal que cette séduction allait causer à l'homme, lui retirant l'état de bonheur dans lequel l'infinie bonté du Saint-Esprit devait le mettre.

La sagesse de Dieu, qui réside dans le Verbe Divin, a également tracé et esquisse les moyens possibles pour réparer et porter remède à de si grands maux. Et ce qu'elle a tracé et défini étaient les chemins possibles pour la réparation, pour le châtiment et pour l'exaltation : réparation, envers le Créateur offendé ; châtiment, pour l'ange rebelle et séducteur ; exaltation, pour l'homme, car la miséricorde du Verbe Divin voulait relever l'homme de sa chute, en lui apportant une aide divine généreuse.

Cette sagesse immense et infinie, qui englobe tout, n'a pas vu ni trouvé d'autre moyen de réparation que de faire qu'il y ait un Homme Dieu qui répare, avec la Divine Marie, et pour cela, le Verbe Divin s'est offert, projetant et planifiant Lui-même avec son incommensurable sagesse.

Cette offre du verbe Divin, Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, a été acceptée par l'Essence Divine, Dieu, et avec cette acceptation, il était prévu que l'Homme Dieu répare la faute que la créature allait commettre contre son Créateur. Et dans cette réparation l'homme a trouvé le pardon, et l'ange rebelle et séducteur le plus grand châtiment que Dieu ait trouvé dans son infinie sagesse, pour châtier son orgueil et le laisser humilié, confondu, déshonoré, abattu et défait pour toujours.

En effet, Dieu met toujours le remède là d'où vient le mal, et le châtiment là d'où vient le péché.

Pour réparer au Père Céleste l'infinie offense du péché d'Adam et Ève, il a fallu un couple formé par le Christ et Marie en tant que Nouvel Adam et Nouvelle Ève, et aussi pour que, comme conséquence gratuite, l'humanité atteigne la Vie qu'elle a perdue à cause du péché du premier couple.

Bien que Dieu ait vu tout cela avant de faire la création, Il n'a pas hésité, ni reculé un instant pour faire la création de l'ange et la création de l'homme, tellement désirée par le Saint-Esprit ; car la sainteté de Dieu, aime et veut tout ce qu'elle voit de juste et bon, sans que jamais sa volonté ne vacille.

Saint était ce que désirait l'attribut de sa bonté, qui réside dans le Saint-Esprit ; et le caractère propre de l'infinie bonté, qui est, comme je l'ai dit, communicatif, ne cesse pas de faire le bien, même s'il est payé d'ingratitude ; sans être poussé ni par l'intérêt ni par l'estime, car aucune chose n'est digne de Dieu, en dehors de Lui-même ; seul le bien est ce qui L'a poussé.

Un trait de sa bonté L'a poussé, et cela seulement, à créer les anges, les hommes, et la création entière que nous voyons et admirons tous. Il a créé le Ciel pour les anges, et le Paradis sur la terre pour l'homme ; et, puis par un autre trait de son infinie miséricorde et de sa charité, Il s'est incarné et a assumé la mission de racheter l'homme et le relever de sa chute, et cela sans aucun intérêt.

Dieu n'a besoin de nous pour rien. C'est nous qui avons besoin de Lui pour tout.

Dieu fait toujours le bien, même s'il est payé par l'ingratitude, et Il aime toujours, même sans retour de notre part.

À peine ce Saint et Divin Esprit avait-il vu les chemins tracés par la sagesse du Verbe Divin, qu'Il s'est offert d'embellir et enrichir l'ange et l'homme, sans tenir compte à leur mauvaise conduite, car Il connaissait le mauvais usage qu'ils feraient de tout ce qu'Il pensait leur donner, et que de cela même qu'Il leur donnait avec une telle générosité, ils useraient pour se rebeller contre Lui, leur Maître et Seigneur.

La Bonté Suprême, qui a vu, avant de nous avoir créés, la façon dont allaient répondre ces créatures, ceux qu'Il allait sortir du néant par son pouvoir infini, et remplir de vie éternelle, pour qu'ils vivent avec Lui et jouissent éternellement de Lui, et ni la rébellion de l'ange contre Lui, ni la désobéissance de l'homme, ni l'ingratitude, la moquerie, les insultes et le mépris qui allait lui adresser le reste du genre humain, ne L'ont arrêté dans son désir de nous rendre heureux.

Le Saint-Esprit a vu que l'intention et la proposition faites par son infinie bonté étaient bonnes, qui consistaient à faire le bien, et devant la charité et la bonté de ses attributs Divins, qui donnent tant de gloire à l'Essence Divine et qui se glorifie tant de faire le bien, rien n'a pu L'arrêter, et bien qu'Il ait vu la conduite si désagréable qu'allaienr avoir ces êtres qu'Il voulait tant enrichir, rien n'a pu L'arrêter.

Au moment où le Pouvoir du Père les faisait surgir et qu'Il les formait de l'argile, Lui, avec son Souffle Divin, les a rempli de vie, et de vie immortelle, en leur donnant l'âme.

Oh !, que l'Action de Dieu est admirable, et combien sa bonté et sa charité sont dignes d'être imitées par tous ceux qui servent Dieu et de tous ceux qui se vantent de faire tout le bien qu'ils peuvent !

Ô, âmes consacrées au service du Seigneur ! Voyez comment ce Divin Maître nous enseigne à faire le bien, de façon désintéressée, sans regarder s'il s'agit d'un ami ou d'un ennemi, d'un parent ou d'un étranger, d'une

personne reconnaissante ou ingrate. Nous devons faire tout le bien que nous pouvons, à quiconque, par amour de Celui qui a tout créé pour nous, avant même d'avoir existé.

Et sachant que nous allions tomber, Il a porté le remède à tous nos maux avant même la chute, et nous a relevés de notre chute avec immense bonté. Quelle bonté, quelle miséricorde et quelle charité, charité consommée !

Viens, ô Saint et Divin Esprit ! Viens ! Enseigne-nous à pratiquer la charité selon Dieu, pour pouvoir avec elle remercier et glorifier l'Essence Divine ! Considère, Saint et Divin Esprit, qu'il est extrêmement triste de faire de grands actes de charité et beaucoup de sacrifices, et ne sachant pas les faire comme il faut, de n'en tirer ni glorification pour Toi, ni aucun profit pour nous-mêmes.

En effet, Toi, notre Dieu, Tu ne Te réjouis pas de nos œuvres et sacrifices, quand il leur manque la pureté d'intention. Tu veux que, toujours et en tout, nous agissions comme les enfants d'un tel Père Saint. Alors, comment pourrais-tu recevoir les œuvres et les sacrifices faits sans la pureté d'intention, et Te glorifier en eux, si nous ne les faisons pas pour Toi ?

Oui, pour que Tu reçois nos œuvres et nos sacrifices, tout doit être orienté seulement pour T'être agréable, tout doit être fait par amour pour Toi, et tout cela doit servir au profit des âmes, car c'est ce que Tu regardes, c'est là que se trouve ta plus grande gloire et ton plus grand honneur. En effet les œuvres faites par amour pour Toi te sont toutes agréables. Mais de celles faites au profit et pour le salut des âmes, de celles-là et de celles-là seulement, Tu dis qu'elles sont ta plus grande gloire et ton plus grand honneur.

Voilà comment Tu nous demandes d'agir, pour que dans nos actions, nous soyons, enfants d'un Père tellement Saint, et disciples d'un tel Maître.

Oh !, et quelles causes si puissantes y a-t-il pour que nous agissions toujours pour cette fin ? À qui sommes-nous ? Vers qui et pour qui marchons-nous d'un pas si assuré ? Envers qui sommes-nous le plus débiteurs ? Qui nous aime davantage que Lui ? Qui a davantage de sollicitude envers notre bien temporel et éternel ? Qui s'est sacrifié comme Lui pour nous ?

Donc sachons répondre, et qu'à partir d'aujourd'hui, tout, jusqu'à notre respiration soit pour son amour, et pour lui donner joie et contentement en tout.

Sauver les âmes, sauver les âmes, là est la plus grande gloire et le plus grand honneur que nous puissions donner à Dieu.

Saint et Divin Esprit ! Tes enseignements et l'exemple que nous voyons en Toi, voilà ce que nous voulons suivre à partir d'aujourd'hui, afin que, commençant à glorifier Dieu en cette vie, nous continuons pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

La paix de l'âme, disposition nécessaire pour que le Saint-Esprit habite toujours en nous.

Le Saint-Esprit aime beaucoup le repos et la quiétude. Mais ce repos est celui ressenti par l'âme quand elle ne cherche ni ne veut aucune autre chose que son Dieu.

Quand l'âme est habituellement dans ce repos et cette quiétude, sans autre désir que de savoir quelle est la volonté de Dieu, afin de l'accomplir sur le champ, alors, elle jouit d'une paix inaltérable. Et quand l'âme a cette paix, le Saint-Esprit vient en elle et y fait sa demeure, et dispose et gouverne et commande comme celui qui se trouve dans sa propre maison.

Il commande et ordonne, et Il est aussitôt obéi. Mais quand nous nous inquiétons et nous nous troublons, et qu'avec cette inquiétude nous perdons la paix de l'âme, ce Saint et Divin Esprit s'attriste grandement, non qu'un quelconque mal l'assaille, mais à cause du mal qui nous assaille, nous. L'âme sans paix est comme incapable d'entendre la voix de Dieu et de suivre l'appel divin.

Le Saint-Esprit n'habite pas là où il n'y a pas de paix, parce que cet Esprit Divin, qui est toujours en puissance d'agir, voyant l'âme sans cette capacité d'agir, se retire, et, attristé, se tait.

Le Saint-Esprit veut habiter dans notre âme, avec l'unique fin de nous diriger, de nous enseigner, de nous corriger et de nous aider, afin que nous parvenions, avec cette direction, cet enseignement, ces aides et ces corrections, à faire toutes nos œuvres pour la plus grande gloire de Dieu.

Et sans cet Esprit Divin, comment pourrons-nous de nous-mêmes savoir donner satisfaction et contentement à Dieu, si c'est le Saint-Esprit, l'action de Dieu dans l'âme, qui communique cette satisfaction et contentement de Dieu ?

C'est pourquoi, nous pouvons appeler le Saint-Esprit, en toute vérité, notre Dieu familier, proche de nous, car si la paix ne peut habiter en nous, résolvons-nous en ce jour à tout perdre avant de perdre la paix en notre

âme, éminemment nécessaire pour obtenir l'assistance habituelle du Saint-Esprit, et, avec elle, il est sûr que nous posséderons Dieu par amour en cette vie et d'une vraie possession pour toute l'éternité. Amen.

3. Nous verrons en ce jour comment notre Divin Rédempteur nous enseigne à apprécier et estimer le Saint-Esprit.

Quand l'ange a regardé l'homme, il l'a vu très inférieur à lui en nature, et, par ailleurs, il voyait à quel point Dieu l'aimait. À peine le Seigneur avait-il châtié l'ange à cause de son orgueil, lui retirant gloire et grâce, le vouant à l'enfer, que Satan, deux fois Satan, ne pensait plus à autre chose qu'à faire tomber l'homme, simplement à cause de l'amour que Dieu lui portait.

Dieu lui avait laissé une grande partie des dons naturels qu'Il lui avait donnés, lui retirant la grâce, la gloire et la beauté, et lui laissant ces dons pour punir avec eux son orgueil, mais il les a employé tous à chercher les moyens d'enlever à Dieu la joie qu'Il avait en l'homme; et il a utilisé toute sa sagesse et sa science et toute sa puissance à séduire notre mère Eve, comme la partie la plus faible.

Il a réussi à la séduire, la faisant désobéir à Dieu dans le commandement qu'Il leur avait donné; mais il n'a pas réussi à priver Dieu du plaisir qu'Il avait à aimer et à être aimé de l'homme.

Par là, Satan s'est trompé lui-même, car, il a cru, en séduisant les deux premiers êtres humains, Adam et Ève, que Dieu allait les châtier de la même façon que lui, et qu'ainsi Dieu serait privé du plaisir qu'Il avait à aimer l'homme et à être aimé de lui.

Le seul résultat obtenu par Satan était une seconde déroute. Dieu n'a pas châtié l'homme de la façon que Satan souhaitait. Satan a été encore humilié, car le châtiment infligé par Dieu à nos premiers parents était temporel, alors que celui infligé à Satan était éternel, pour les siècles sans fin, tant que Dieu serait Dieu, c'est-à-dire pour toujours..., toujours.

Dieu a châtié les anges pour toujours... éternellement, parce que son péché a été une révolte blasphématoire contre Dieu avec une méchanceté obstinée ; Il a châtié l'homme temporairement, parce que l'homme n'a pas péché avec cette méchanceté, mais par séduction, et il a pu se repentir.

Comme sont sensibles les entrailles miséricordieux de Dieu, et combien Il lui en coûte de nous châtier ! Comme Il s'empresse de nous donner le bien que nous ne méritons pas, et comme Il tarde à nous châtier pour le mal que nous faisons !

Le bonheur dont Il jouit et qui est en Lui, Il nous le donne sans retenue ni mesure, et cela, par pure bonté, sans aucun mérite de notre part. Mais pour ce qui est de nous châtier, Il le fait toujours avec retenue et mesure, car, bien que l'enfer soit horrible, il ne contient pas le châtiment que le péché mérite. De plus, Il a vu toute l'infidélité de l'ange et de l'homme avant de les avoir créés, et, cependant, Il a tout préparé et a rempli la création de merveilles, toutes pour l'ange et pour l'homme.

Et après avoir préparé toutes les merveilles de la création, Il les a créés, pour que dès le premier instant de leur existence ils soient heureux et joyeux.

Oh !, comme Tu es mon Dieu ! Comme Tu es toute bonté, toute miséricorde, toute charité !

Quand Ève s'est laissée séduire, et qu'elle avait séduit Adam, séduction sans malice, et que, les deux, étant séduits, ont manqué au commandement que Dieu leur avait donné, alors donc, après que le Seigneur leur avait parlé, leur rappelant avec reproche leur faute, avec humilité, ils ont pleuré et confessé leur faute.

Alors, le Seigneur, notre Dieu, se retournant vers Satan, lui a dit qu'Il relèverait l'homme de sa faute, et que la Très Sainte Vierge Marie lui écraserait la tête orgueilleuse.

Cette sagesse de Dieu, comme je l'ai dit, réside dans le Verbe Divin, et quand cette Essence Divine a jeté comme un coup d'œil à toute la Création, avant de l'avoir créée, Elle a vu le petit nombre des âmes qui allaient Le servir et L'aimer fidèlement ; et alors cette sagesse immense et infinie a inventé la manière pour que, par l'œuvre de la Réparation et de la Rédemption, ce petit nombre d'âmes fidèles reste uni à leur Dieu, et que ces âmes ne soient plus considérées par Dieu comme de simples créatures, mais comme des enfants d'adoption.

Une fois venus les temps prévus pour le rachat de toute la race humaine, le Verbe Divin s'est fait Homme, et il existe ainsi dans le monde un Dieu et Homme avec Nature Divine et Nature Humaine complète en même temps ; et parmi les hommes a vécu pendant trente-trois ans un Homme qui est Dieu.

Les hommes au milieu desquels vivait cet Homme-Dieu, manquant injustement à toute vérité et à toute justice, l'ont condamné à mort, et ils l'ont cloué au saint bois de la Croix. Et cela en quelles circonstances ! Couronné d'épines, n'étant que plaies des pieds à la tête ! Le dos déchiré ! Les os disloqués ! Les mains et les pieds transpercés de gros clous ! Sans avoir où reposer ou appuyer la tête. Et l'Âme bénie de cet Homme-Dieu n'a pas cessé un instant de supplier et de prier son Père de lui concéder ce qu'Il désirait tant pour l'homme ;

cette Âme bénie, qui était comme un volcan de charité pour l'homme, désirait ardemment que tous les hommes restent unis en Lui, et Il serait le corps, l'âme et la vie de ces hommes réunis en Lui.

Mais, unie comme l'était cette Très Sainte Humanité à la Divinité du Verbe Divin, cette Divinité Lui communique vérité et sagesse ; et son Humanité bénie, avec la bonté et la sagesse que le Verbe Lui communique, Lui étant inséparablement unie, demande que soit envoyé à l'homme son Saint et Divin Esprit, afin que tous ceux qui sont unis à Lui vivent comme un seul corps et une seule âme, et que cette unité soit dirigée et enseignée par le Saint-Esprit, et que, une fois en possession de cette unité avec le Saint-Esprit, le Saint-Esprit regarde tous ceux qui sont ainsi réunis, non comme ses créatures, mais comme ses enfants d'adoption ; adoptés par la justice de Dieu, surabondamment satisfaite par le Dieu fait Homme, par la miséricorde du Verbe Divin, qui est unie à la Très Sainte Humanité, et par la charité et la bonté de cet Saint et Divin Esprit.

Ô Très Sainte Humanité ! Qui d'autre que Dieu peut savoir ce que Tu as souffert durant les trois heures que Tu as passées sur la Croix ?

Toi, oubliant cet état lamentable dans lequel les hommes T'avaient mis, sans tenir aucun compte de ce que Tu souffrais, Tu n'as pas cessé un moment de demander avec insistance au Père céleste qu'il te concède ce que Tu lui demandais pour tout le genre humain. Tu voulais les rassembler tous, et faire de tous un seul corps et une seule âme. Et à quel moment tout cela ?

Quand tous avec leurs insultes, leurs moqueries et leurs railleries, poussaient de telles clamours contre Toi ! Alors qu'ils irritaient par leur conduite la justice de Dieu ! Et Toi, ma vie et mon tout, que fais-tu quand Tu vois tout cela ? Tu les disculpes en disant : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Continuant à négocier le bonheur éternel de l'homme, Tu demandes que soient prolongés tes tourments, mais que Te soit donné pour nous l'Esprit Divin et Saint ; qu'il nous instruise, nous dirige et nous gouverne, car sans le Saint-Esprit, l'homme ne peut être élevé à la dignité à laquelle Tu as voulu l'élever.

Ô âmes, toutes ! Regardez le grand tourment qu'Il a souffert jusqu'ici ! Regardez la justice de Dieu, donnant à Jésus-Christ ce que nous méritons ! Regardez-le, brûlant du désir d'obtenir de son Père Céleste ce qu'Il a tant désiré obtenir pour nous.

Le pouvoir de Dieu, son Père, fait qu'Il reste caché à l'état possible de l'Humanité du Christ et l'Humanité de Jésus-Christ se sentait délaissée de son Père Éternel.

Cette terrible souffrance ne pourra être comprise que de ceux qui ont goûté l'union avec Dieu, et ainsi unis à Lui, Il les a laissés et abandonnés. Et le tourment de Jésus-Christ et de ces âmes est moins comparable que la réalité est à l'ombre. Aussi bref que soit ce moment, ces âmes voient leur cœur brisé de remords et de douleur.

Quel tourment que celui de Jésus-Christ dans la situation où Il se trouvait, souffrant de si terribles douleurs, dans l'attente de ce qu'il désirait tant obtenir pour nous ! Et ensuite, plus écrasé par la peine et la douleur pour les âmes que l'enfer lui-même !

Comment devait être l'âme bénie de Jésus-Christ face à cet abandon ! Il n'a pas laissé s'échapper la moindre plainte pour tout ce qui est arrivé jusque là ; et maintenant Il s'exclame : « Mon Dieu, Mon Dieu, regarde-moi, pourquoi M'as-Tu abandonné ? »

Ce qui vaut beaucoup, regarde combien cela coûte à Jésus-Christ ! C'est le don par-dessus tout don, qu'Il désire atteindre pour nous et avant de le recevoir, il lui en coûte une douleur au-dessus de toute douleur ! Combien il en coûte à Jésus-Christ de nous obtenir de Dieu son Saint et Divin Esprit !

Il voulait nous unir tous en Lui, ce qui est l'établissement de la Sainte Église ; et celle-ci ne pouvait subsister sans le Saint-Esprit. Et Il a prolongé sa vie, parce qu'Il en avait le pouvoir, étant Dieu, jusqu'à obtenir de son Père le Saint-Esprit pour nous.

Le Père Éternel exauce à sa demande ; l'Église a été établie, et sur le champ, Il parle et dit : « Tout est consommé ».

Âmes consacrées au service du Seigneur ! Apprenons de Jésus-Christ, notre Divin Rédempteur, à apprécier et estimer le Saint Esprit !

Viens, Saint et Divin Esprit ! Viens satisfaire les ardents désirs de Celui que Tu as formé dans les entrailles virginales de Marie Immaculée ! Lui, bien qu'Homme dans la souffrance, est Dieu dans la prière, et Dieu dans le désir ; car Il demande et désire ce que désire le Verbe Divin, à qui son humanité est unie. Descends sur nous comme le désirait et le demandait l'Homme Dieu.

Dirige-nous et gouverne-nous en tout, apprends-nous à Le glorifier, afin que, commençant en cette vie, nous continuions ainsi pour les siècles sans fin. Ainsi soit-il !

La prière. Grâce à elle, chacun arrive à se vaincre en tout, avec joie et bonheur, aussi difficile que cela soit, et aussi coûteuse que soient la lutte et la mortification.

Voyez comme il est facile pour le petit oiseau de monter sur les hautes branches, sur les arbres touffus, et à de grandes hauteurs, avec seulement deux ailes que Dieu lui a données, et comme il chante après s'être posé sur un arbre, manifestant le plaisir et la joie qu'il trouve à voler.

L'âme mortifiée a également, comme l'oiseau, des ailes pour voler ; et, comme lui, elle se pose sur l'arbre, et, là, joyeuse, manifeste son bonheur.

Voyez : jetez votre regard sur ces âmes qui ne veulent, ne cherchent, ne désirent rien au ciel ou sur la terre, rien d'autre que leur Dieu, et vivent remplies d'amour. Vous en trouverez peu, mais il y en a et il doit y en avoir jusqu'à la fin du monde.

Regardez-les : quand elles vont se mortifier, elles s'aident de la prière et de l'amour qu'elles ont mis dans leur Dieu.

Comme l'oiseau, elles s'élèvent et montent à de grandes hauteurs avec leurs deux ailes. Avec la prière et l'amour de Dieu, avec ces deux ailes, elles s'élèvent au-dessus de toute la création, et se vainquent elles-mêmes ; et quand elles ont terminé, elles se posent sur le Mont du Calvaire, et là, fixant leur regard, comme si le bois de la Croix y était encore, avec dessus le doux Jésus, Rédempteur Divin, elles roucoulent comme de chastes colombes avec l'amour de leurs amours, et, par leurs roucoulements, elles manifestent à l'aimé de leur âme qu'elles sont disposées avec grande joie à se mortifier et à se vaincre, chaque fois que l'occasion s'en présente. Et elle se présente continuellement, car si elles ne trouvent pas en elles-mêmes sur quoi se mortifier et se vaincre, les créatures le font, permis et disposé par Dieu.

Et quand aucune créature ne les mortifie, c'est alors Dieu qui s'en charge ; et Dieu le fait, comme Il est, grand en tout, démontrant en cela à l'âme qui veut lui appartenir que la mortification doit être continue, comme les battements du cœur.

Prenons courage donc, car nous n'avons rien d'autre à offrir à notre aimable Jésus. Quel désir Il avait de donner sa vie pour nous !

Disons-lui : Seigneur, j'ai faim et soif de mourir à moi-même en tout, pour n'avoir vie qu'en Toi, afin que, commençant en cette vie, je continue pour les siècles sans fin. Ainsi soit-il !

4. L'école du Saint-Esprit : où elle se trouve, comment Il l'exerce, et ce qu'Il enseigne. Avec la pratique de ses enseignements on acquiert la vraie sainteté.

Ce Divin Maître installe son école à l'intérieur des âmes qui lui demandent d'un désir ardent de l'avoir pour Maître.

Il exerce là cet office de Maître, sans bruit de paroles, et enseigne à l'âme à mourir à elle-même en tout, pour n'avoir de vie qu'en Dieu.

La façon d'enseigner de ce Maître habile est pleine de consolations. Il ne veut pas mettre cette école, où Il enseigne les chemins qui conduisent à la vraie sainteté, ailleurs qu'à l'intérieur de notre âme. Il a un tel art,... une telle manière... pour enseigner..., il est si habile et si sage, si puissant et si subtil, que, sans savoir comment, après peu de temps passé avec Lui dans cette école, on se sent comme tout transformé.

Avant d'entrer dans cette école, on est inépte, sans capacité, dur d'oreille, pour comprendre ce qu'on entend prêcher ; en y entrant, on apprend tout avec facilité. C'est comme si l'on se voyait transmettre dans les entrailles mêmes la science et l'habileté que possède le Maître.

Sa façon d'enseigner ne comporte pas de paroles ; Il parle rarement, sauf quelquefois au début ; si l'on met bien en pratique la leçon qu'il enseigne, Il parle, mais en peu de mots, pour nous manifester par là sa satisfaction ; et il faut que la chose soit bien faite, car dans cette école le tout est de pratiquer ce qu'on enseigne ; et si l'on ne passe pas à la pratique, la conséquence est simple : l'école se ferme et ne se rouvre pas.

Parce que même si l'école s'établit au centre de l'âme, on ne peut y entrer que si le Maître nous y met, car même si l'on veut y entrer, on ne sait pas ni ne le peut. L'unique possibilité est de rester en soi, de n'en pas sortir, mais de se mettre à la porte, de pleurer de tout cœur, et de regretter ses fautes de façon désintéressée.

En effet, l'agir désintéressé est comme la pierre de touche de cette école, car tout ce que l'on enseigne ici, il faut le pratiquer sans chercher son propre intérêt, sinon nos œuvres ne sont pas trouvées méritoires par notre Maître.

Au début, Il se tait, tolère, et ne châtie pas, car Il est plein de charité, Il a une grande pitié, en voyant que nous ne savons pas, et Il ne demande ni n'exige jamais rien au delà de nos possibilités.

Sa façon d'enseigner est une lumière belle et claire qu'Il met dans l'entendement.

Lorsque l'âme avance avec empressement dans l'accomplissement de la vérité qu'il enseigne, et, outre cette lumière dont je viens de parler, elle reçoit comme une flèche dans la volonté, et la volonté, en la recevant, se sent toute incendiée d'amour pour son Dieu et Seigneur, et elle sait bien, lorsqu'elle reçoit cette flèche, que celle-ci n'est pas acquise mais donnée, et personne ne lui dit rien, mais l'âme sait et comprend qu'il en est ainsi.

Dans cette école, il semble que, même en respirant, on respire sagesse et science, et toute cette sagesse et cette science conduisent à la connaissance de Dieu et de soi-même, où se trouve le fondement de tout ce qu'il enseigne, et tant que cela n'est pas bien établi dans l'âme, Il ne continue pas ; la leçon s'arrête, et tant que cette vérité n'a pas pris racine, pour ainsi dire, dans l'âme, Il ne va pas de l'avant dans ses instructions.

Il ne nous dit rien de la pénitence. Sans doute, me semble-t-il, Il ne nous instruit pas à ce sujet parce que l'âme est d'elle-même plus inclinée à la pénitence qu'à la mortification. Ce qu'en revanche on voit à l'aide d'une des lumières qu'il met dans l'entendement, c'est que la pénitence seule, sans la mortification, remplit le cœur d'orgueil. C'est pourquoi, dans cette école, on apprend à faire pénitence avec beaucoup de discréption, et l'on voit, avec cette lumière que donne l'Esprit Divin, que Satan agit avec empressement, inclinant les âmes à faire de grandes pénitences.

Son but avec les saints est différent de son but avec les imparfaits ; alors qu'il pousse à la pénitence, il les éloigne de la mortification ; la mortification n'est pas dangereuse, même si elle est continue. La pénitence seule ne sanctifie pas ; la mortification continue fait de grands saints ; avec la mortification continue, on obtient de mourir à soi-même en tout, et d'aimer Dieu d'un pur amour, sans quoi il n'y a ni amitié avec Dieu, ni union avec Lui, et encore moins cette transformation qui provient de l'amour.

Avec la mortification continue, nous sortons de notre propre esclavage, et nous nous rendons maîtres de nous-mêmes. Avec la mortification continue, on arrive à acquérir un reflet de l'état primitif qu'avaient nos premiers parents ; et comme récompense de la mortification continue, Dieu se donne à l'âme, come en possession dans cette vie. Voilà ce qu'on apprend dans cette école, car toutes les leçons nous dirigent vers cela : la mortification continue.

Il y a une leçon particulière pour le jeûne, où il nous enseigne à ne refuser au corps rien de ce qui lui est nécessaire, mais de ne jamais donner aux appétits ce qu'ils demandent, veulent, ou désirent, car les appétits ne demandent, ne veulent, ou ne désirent jamais rien par nécessité.

C'est le corps qui doit demander par nécessité, et le corps demande à être alimenté, et rien de plus. Mais les appétits demandent cadeaux et douceurs, car ils sont toujours comme des enfants capricieux, qui demandent, non par nécessité, mais par caprice et par fantaisie.

C'est pourquoi ce vers quoi ce Maître admirable nous incline davantage, c'est la privation de tout cadeau. Alors l'âme, ayant toujours devant les yeux la tragédie survenue au paradis, se prive volontairement du fruit, voulant, si possible, réparer la faute commise envers Dieu par cette triste mère qui nous a infectés de son sang.

Car tout ce qui survient avec les leçons et instructions reçues dans cette école, c'est que l'âme vit dans un continual oubli de soi, et n'a d'autre fin, en tout ce qu'elle fait, que celui de plaire à Dieu et d'obtenir, si possible, que Dieu soit aimé de tous.

Elle s'oublie elle-même, ne pense ni à grandir en vertu, ni à acquérir de nouvelles vertus, ni à mériter la grâce, ni à obtenir le ciel, ni à se sanctifier.

Pour elle et pour les autres, elle ne veut, ne demande, ne désire que l'amour envers Dieu, et si possible, autant qu'il le mérite.

Car c'est l'amour désintéressé que nous devons toujours avoir envers Dieu qu'on enseigne dans cette école ; ce Maître Divin nous pousse et nous exhorte à désirer cela.

Il nous conduit à aimer Dieu comme Dieu nous aime. Pourquoi Dieu nous aime-t-il ? Pour rien, car nous n'avons rien, et ne pouvons rien lui donner. Il nous aime pour nous aimer, donc aimons-le, nous aussi, seulement pour L'aimer.

Il veut nous donner son bonheur et sa bénédiction éternels. Il n'avait pas d'autre fin en nous créant que de nous créer pour un tel bonheur et une telle bénédiction.

Ô Saint et Divin Esprit ! Vois que nous n'arrivons pas à entreprendre les chemins qui nous conduisent à Toi.

L'amour désintéressé que nous devons à Dieu, notre Maître et Seigneur, ne parvient pas à prendre racine dans notre âme, et la mortification continue nous est un exercice méconnu, alors que ces deux exercices nous sont indispensables pour aller vers Toi.

Oh, Vie de notre vie et Âme de notre âme ! Comme l'oiseau a besoin des ailes pour voler, fin pour laquelle il a été créé, ainsi nous, Saint et Divin Esprit, nous nous trouvons sans ailes pour voler vers Toi.

Viens, Saint et Divin Esprit ! Viens comme Maître, et enseigne-nous à partir de ce jour l'exercice de l'amour désintéressé ; que le feu de l'amour divin prenne racine en nos âmes, et, avec lui, il est certain que nous entreprendrons avec envie l'exercice de la mortification continue.

Viens, car avec cette venue, il est certain que nous obtiendrons tout cela, que nous aimerons comme nous le devons, et que nous Te donnerons la consolation que Tu désires tant, à savoir de jouir de Toi pour les siècles sans fin. Ainsi soit-il !

La mortification. La mortification, pour celui qui aspire à la sainteté, doit être ce qu'est la respiration pour le corps ; si celle-ci manque, le corps ne peut vivre ; il en est de même, pour notre âme pour la sainteté qu'elle désire.

J'aurai autant de sainteté que j'ai de mortification, car la sainteté est tout le contraire de ce que beaucoup imaginent. Beaucoup regardent et considèrent comme saint celui qui a des extases, des ravissements, des visions, des révélations, des douceurs, des consolations et mille autres choses que ressent l'âme dans la vie spirituelle.

Rien de cela n'est nécessaire pour arriver à une grande sainteté.

La sainteté s'acquiert par la mortification, et on s'y perfectionne par la mortification. Dieu permet habituellement à ceux qui sont très mortifiés de goûter à ces choses comme prix de leur travail continu.

Car la mortification continue est le purgatoire en cette vie pour notre nature rebelle, nature qui sait que nous avons été créés pour le bonheur.

C'est pourquoi il n'est pas possible de pratiquer la mortification sans que cela coûte du travail.

Il est des choses qui peuvent s'acquérir par l'habitude, l'accoutumance, et donc cela ne nous coûte pas ; mais quand il s'agit de se mortifier et de se vaincre pour être, par là, agréable à Dieu, cela coûte toujours.

Et c'est pourquoi Dieu donne ces choses, douceurs et consolations, en récompense pour cette lutte continue de l'âme, pour tout ce qu'elle fait dans l'unique fin d'être agréable à Dieu.

Mais regardez, comme vous vous regardez dans un miroir, toutes ces âmes qui ont voulu rester toujours fidèles au Seigneur. Regardez comment elles pleurent, et ont chagrin et honte quand Dieu leur permet de goûter ces choses.

Comment elles s'appuient sur la même preuve d'amour que Dieu leur donne pour l'obliger à ne rien leur donner de tout cela.

Engageons-nous donc à les imiter en cela, et mortifions-nous seulement pour être agréable à Dieu, et lui manifester notre amour pur et désintéressé, afin d'obtenir par là, l'amour de Dieu en cette vie, et de continuer à l'aimer pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

5. Ce Maître très sage nous donne de graves instructions. Et je dis graves, car elles sont telles, que si nous ne les accomplissons pas, Il s'éloigne de nous et cela nous empêche d'acquérir l'union à Dieu.

Écoutons les instructions que nous donne aujourd'hui ce Maître sage, habile, prudent discret, actif, doux et affectueux, qui mérite tous ces titres, car ces leçons, qu'Il veut nous transmettre et graver en nous, Il nous les donne de manière à ce que nous agissions avec notre prochain de la même façon que Lui en nous, que ce prochain soit un ami ou qu'il ne le soit pas, ou que ce soit un ennemi, Il veut que nous les traitions tous de façon identique, avec la charité qu'Il nous apprend.

Comme je l'ai déjà dit, Il ne nous donne pas ces instructions, ni ne nous les fait comprendre, au moyen de la lumière qu'Il donne à l'entendement. Elles sont directement gravées dans la volonté, et Il les y laisse, comme imprimées et gravées au plus intime de notre âme, afin qu'on ne puisse jamais les oublier. Et si nous voulons être reconnaissants de tant de manifestations d'affection et d'amour que nous donne notre inestimable Maître, nous devons considérer ces enseignements, non comme des indications, mais comme des commandements.

Nous devons donc les mettre en œuvre, et cela, de toute la force de notre volonté.

Il nous dit de parler et d'agir toujours avec simplicité, et de ne jamais parler ou traiter notre prochain avec duplicité ou tromperie sous aucun prétexte.

La simplicité, dit-il, est la caractéristique propre des enfants de Dieu et la duplicité et la feinte sont le propre de Satan, et de ses partisans. Elles ont été mises par Satan dans le cœur de la femme, avec la vanité, quand il l'a séduite pour qu'elle commette le premier péché. Et le Saint-Esprit dit que l'aversion de Dieu, envers ceux qui traitent leur prochain avec tromperie, est telle qu'aucun d'eux ne pourra jouir de son repos.

Il nous exhorte également à ne jamais faire le moindre acte, aussi petit soit-il, avec notre volonté propre. Nous devons donner dans notre cœur la préférence d'estime et d'affection à tous ceux qui, avec leurs contradictions et privations, nous aident à arracher de nous notre volonté propre.

Il nous exhorte à l'exigence envers nous-mêmes, dirigeant notre existence vers la vertu, la perfection, et beaucoup de tolérance envers les autres, et que nous agissions toujours avec une grande prudence, avec discréption, et que nous marchions en faisant attention, car Satan, notre ennemi commun, est toujours parmi nous à semer la zizanie, pour que nous récoltions la discorde, fruit de la semence qu'il jette, et Il nous enseigne les modes et manières qu'il a de se déguiser.

Le diable utilise beaucoup l'artifice du faux zèle qui est, pour les âmes consacrées au service de Dieu, le masque dont il se couvre. Il apparaît déguisé, sous les apparences du zèle, parce que, le Saint-Esprit lui a donné une intelligence telle qu'elle lui permet de connaître toute vertu et toute perfection ; il n'a pas voulu les pratiquer, mais c'est pour cela qu'il connaît si bien la manière de séduire et de tromper avec des vertus apparentes et trompeuses, car tout ce qu'il fait est feint et trompeur.

Se rebellant donc contre Dieu, tout son savoir et toute sa science sont devenues cela : tromper, séduire, feindre, et faire semblant ; tels sont toute sa science et son savoir.

Et nous, nous pouvons détruire toute cette science, ce savoir et ce pouvoir sataniques, simplement en suivant la vérité, et avec cela, nous le laissons honteux, humilié et confondu, et de plus en plus abattu dans son orgueil même.

Le Saint-Esprit insiste pour que nous ne parlions ni ne traitions jamais notre prochain avec duplicité, ce qui est tellement désagréable à Dieu. Et Il nous interdit de parler, dire, manifester de quelque façon que ce soit, les faiblesses, les imperfections, les fautes ou les péchés de notre prochain. Il nous dit que la façon de traiter de ces choses dont je viens de parler au sujet de notre prochain, consiste à en parler avec Dieu, pour lui demander grâce et pardon pour eux.

Il nous exhorte, de vive voix et avec beaucoup d'énergie, contre l'envie spirituelle, afin que jamais nous ne nous laissons tenter par Satan à commettre ce péché, et celui qui le commet est un bandit déclaré qui vole à Dieu la gloire et l'honneur que Dieu mérite et que nous sommes tous tenus de lui donner.

À l'opposé de ce péché, éclatons de joie autant qu'il nous sera possible, chaque fois que nous entendons faire l'éloge de notre prochain. Ne nous laissons jamais angoisser par ces relents d'envie avec lesquels les imparfaits écoutent les louanges du prochain, ou quand ils les voient faire quelque acte de vertu, car Il dit que celui qui a ce péché est comme dominé par lui, et fait reproche au prochain de tout ce qu'il voit ou entend, comme s'il le voyait commettre de graves péchés, car l'envie spirituelle qu'il a, le ronge jusqu'aux entrailles, si bien que sa ruine spirituelle est certaine.

J'ajoute qu'il nous dit cela « de vive voix », car il semble que les sens eux-mêmes participent à cette instruction.

Il nous enseigne encore que, lorsque nous nous voyons persécutés, accusés et réprimandés par un faux zèle, nous devons garder un silence rigoureux, et ouvrir notre cœur rempli d'amour et de charité, chaque fois qu'on nous cherche, sans montrer la moindre trace de ressentiment. Car, avec leur façon d'agir, ils nous aident grandement à obtenir plus facilement la sanctification de notre âme.

Il nous exhorte beaucoup également à ne mépriser ni ne faire briller aucun de nos proches, car celui qui flatte ou méprise les autres est très loin de sa propre sanctification.

Il nous exhorte beaucoup également à avoir une grande peur et à nous défier, non pas de Dieu, mais de nous-mêmes, quand on nous loue et qu'on nous encense, car la louange, l'honneur et la gloire qu'on nous adresse, n'est pas méritée par nous, mais par Dieu, qui est celui par qui nous est donné tout ce qui, en nous, est motif de louange ou d'encensement de la part des hommes.

De plus, Satan, notre ennemi commun, sait qu'il obtient peu des disciples de cette école, d'une part parce qu'il ne parvient pas à rentrer dans cette école, et d'autre part, même s'il voulait rôder aux alentours de celle-ci, les oreilles grandes ouvertes, cela ne l'avancerait pas, car il n'y a là aucun bruit. Là, tout se passe dans la quiétude, le repos, le silence, et dans une profonde réserve.

La réserve qu'on exerce et qu'on utilise ici est telle, que tout ce que l'âme reçoit ici, se trouve entièrement gardé au centre de l'âme, et comme caché, pour que ni Satan, ni les créatures ne puissent en savoir quoi que ce soit.

Et cela se reçoit parce que l'âme comprend bien qu'il faut naturellement recevoir avec discréption ce qui lui est donné, comme si un cadenas lui avait été mis pour l'empêcher de parler, et tant que Dieu ne l'enlève pas, rien ne peut être dit, de ce qui se passe entre l'âme et Dieu.

Mais il y a des choses entre l'âme et Dieu qui restent cachées en Dieu lui-même. Faisons une comparaison : le Roi m'emmène dans son palais, et me montre des choses cachées. Il me donne beaucoup de ces choses. Moi, je les garde chez moi, également cachées, et je dis de celles qu'il m'a montrées uniquement pour que je les voie, que je le sache et en jouisse, sans autre but que celui-là, que ces choses sont restées cachées chez le Roi.

Satan, qui rôde avec le désir d'en savoir plus, ne peut rien obtenir, ni trouver moyen de l'obtenir. Que fait-il alors ? Il s'aide des créatures, pour voir s'il peut obtenir quelque chose, et il les pousse à dire des louanges et des éloges qui font monter cette âme au ciel, comme Saint Paul, pour voir s'il peut la faire tomber dans quelque pensée de vaine gloire ou autre complaisance, à travers quoi, lui, Satan, pourrait vérifier où l'âme se dirige.

Ô Maître inoubliable ! Que sont tous les sages comparés à Toi ! Donne cette sagesse à toutes les âmes qui Te sont consacrées, pour que, grâce à elle, ces âmes se voient délivrées de toutes les astuces de Satan, et obtiennent avec sécurité ta possession éternelle. Ainsi soit-il !

Aimer notre prochain purement pour Dieu. Comment Dieu nous demande d'aimer, et nous enseigne à le faire.

Aimer notre prochain pour Dieu, consiste à être attentif en tout à lui rendre service, s'il a besoin de quelque chose, sans fixer nos yeux sur lui, dans le but de voir s'il est notre ami ou notre ennemi, s'il parle bien ou mal de nous, s'il est reconnaissant ou ingrat devant nos faveurs. Parce que si nous agissons uniquement pour Dieu, Dieu ne pourra pas se comporter mieux avec nous qu'Il ne le fait.

L'attribut de sa bonté exécute toujours ses bontés envers nous, alors que nous... avec quelles imperfections nous faisons les œuvres qui relèvent de son saint service !

Et cette infinie bonté ne se dérobe pas de nous donner en abondance sa grâce, ses vertus, ses dons et ses fruits ; Il n'aspire qu'à nous enrichir, et se réjouit et se glorifie de nous voir chargés de ses trésors divins, et quand Il nous voit remplis de ces richesses, c'est comme s'Il était honoré, -mais que dis-je, comme s'Il était honoré ? -Il est vraiment honoré en cela.

Et plus il nous donne, plus son infinie bonté veut nous donner.

Décidons-nous donc, à partir d'aujourd'hui, à aimer notre prochain purement pour Dieu, et comme Dieu nous demande de l'aimer, et comme Il nous l'enseigne.

Pour bien accomplir le commandement de Dieu, nous devons manifester notre amour du prochain, non pas avec l'affection de notre cœur qui est pour Dieu seul, mais par nos œuvres, en nous réjouissant de tout notre cœur et de toute notre âme, de voir les autres le louer, l'honorer, et l'exalter, sans révéler aucun de ses défauts, par lequel nous manifestons combien il est abominable pour nous que les autres les louent et les exaltent.

Une telle attitude attriste grandement le Saint-Esprit, qui se sent comme offensé.

De même qu'Il veut que nous nous réjouissions quand il est honoré, de même, Il veut que nous nous attristions d'âme et de cœur quand il est bafoué et méprisé. Décidons-nous, à partir d'aujourd'hui, à observer cette conduite envers notre prochain, et nous donnerons ainsi joie et satisfaction à Dieu, qui se réjouit tant que nous donnons des fruits de vie éternelle. Ainsi soit-il !

6. Le chemin par lequel on acquiert la vraie sainteté : il n'y en a pas d'autre qui nous conduise avec plus de sécurité, ni avec lequel on obtienne plus rapidement la sainteté, que celui qui consiste à se vaincre et à se mortifier. C'est une chose difficile pour nous, mais très facile grâce à la grande aide que nous recevons du Saint-Esprit.

Si toutes les âmes qui aspirent à la sainteté, et qui la désirent à la folie, étaient convaincues de cette vérité ; rapidement, très rapidement, elles obtiendraient ce qu'elles désirent, parce que c'est une peine en effet, c'est du moins ce que j'éprouve, que de voir tant d'âmes aspirer à la sainteté et ne pas trouver le moyen d'obtenir ce qu'elles désirent !

Elles méditent et prient mentalement et oralement, elles jeûnent et font de grandes pénitences, elles visitent les malades et secourent les malheureux, elles ont pitié de celui qui souffre, elles communient avec ferveur, elles entendent la sainte Messe avec dévotion, elles se confessent avec une vraie douleur de leurs fautes, et je ne parle pas de péchés, parce que tous ceux qui font cela, par l'infinie miséricorde de Dieu, n'en commettent pas ; je ne dis pas qu'ils ne pourraient pas en commettre, mais que, par l'infinie miséricorde de Dieu, ils n'en commettent pas.

Et comment se fait-il que, menant une telle vie, ils n'obtiennent pas la sanctification de leur âme ? C'est parce qu'il leur manque la façon de mettre en œuvre la chose principale qu'il faut pratiquer pour obtenir la sainteté.

La sainteté s'acquiert en mourant à soi-même en tout, et cette mort s'acquiert par la mortification des passions, des sens et des appétits du corps, et en ce qui concerne l'âme, elle s'acquiert en faisant mourir sa volonté propre, son jugement propre, sa vanité, et tous les appétits de l'âme.

Une fois obtenue la victoire sur cela, il est certain, absolument certain, que cette âme arrivera à la sanctification. C'est une chose difficile à obtenir. Pourquoi le nier ?

Si nous regardons la part qui nous revient personnellement, il est certes difficile d'acquérir la sainteté ! Mais si nous regardons la part que Dieu prend dans la sanctification de nos âmes, il devient facile d'y arriver !

Voyez comme il nous aurait été difficile de sortir seuls de l'enfance. Eh bien, ce qu'il était si difficile d'obtenir par nous-mêmes, est devenu facile à l'ombre et sous la protection d'une mère, que Dieu nous a donnée, qui nous a soignés, et qui n'a jamais cessé de nous protéger, jusqu'à ce que, avec ses soins attentifs, nous soyons arrivés à notre complet développement.

Ce que l'on obtient dans le domaine naturel avec les soins d'une mère, nous l'obtiendrons de la même manière dans la vie spirituelle, grâce au Saint-Esprit qui nous enseigne, nous instruit, nous conseille, nous gouverne, et qui nous défend de tous les assauts de nos ennemis.

Sans Lui, nous n'avons rien et ne pouvons rien ; avec Lui, nous avons tout et pouvons tout.

Il nous donne toute la force dont nous avons besoin. Par de très belles leçons Il nous apprend à utiliser de la meilleure manière la force pour sortir toujours vainqueurs, jamais vaincus dans les grands combats que nous devons mener : d'abord contre nous-mêmes, ce sont les plus grands ; ensuite, contre les parents et les amis ; et enfin, pendant toute cette vie, contre Satan, notre ennemi commun, parce que dès que nous nous décidons à nous lancer sur ce chemin qui conduit à la vraie sainteté, c'est Satan qui se présente à la lutte, n'ayant pas confiance en ses subordonnés.

Avant que nous nous lancions sur ce chemin, il leur fait confiance, et ils accomplissent bien leur travail de démons. Mais contre ceux qui marchent vers la sainteté, il ne se fie à personne, il se défie de tous. C'est lui-même qui vient à la bataille, bien que cela ne lui rapporte rien !

Parce que ce Saint et Divin Esprit nous fait entrer dans un château-fort. Là, ignorés de nos amis et parents, et aussi de nous-mêmes, nous luttons et vainquons. Nous nous rendons à peine compte de ce que nous faisons là, car le maniement des armes y est accompagné d'un tel silence, d'un tel repos, d'une telle tranquillité, que pas même celui qui lutte et vainc ne se rend compte qu'il lutte et gagne. Et il y a des batailles au corps à corps avec Satan, mais elles viennent plus tard.

Au début, lorsque nous sommes à l'entraînement dans ce magnifique château, Satan ne sait ni ne peut heureusement rien savoir de nous, car dès qu'il comprend qu'une âme se lance sur le chemin qui conduit à la sainteté, il ne la laisse plus ; il étudie en détail toutes ses aspirations, ses désirs, ses habitudes, ses amitiés, et jusqu'à ses dévotions, tout, tout, à l'unique fin de nous séduire, nous tromper, en nous orientant vers l'hypocrisie et la feinte.

En effet, il n'excite pas les passions chez les âmes qui cheminent vers la sainteté, sauf au début. Ce sont les appétits qu'il excite dès qu'on commence la vie intérieure, et jusqu'à ce que vienne la mort. Il a toujours l'espoir de nous vaincre ainsi, de nous tromper, de nous séduire sur le chemin le meilleur, le plus saint qui soit. Avec la grâce, avec les vertus, avec la sainteté même que nous désirons, voilà la voie par laquelle il entre en nous.

Oh !, sans l'action du Saint-Esprit, comme il nous vaincrait et nous mettrait en déroute rapidement !

Mais ce Saint et Divin Esprit, avec ses enseignements, ses conseils et ses instructions, nous met si bien au courant de toutes ses ruses et ses astuces, que lorsqu'il vient à la bataille, nous savons déjà ce qu'il cherche, prétend obtenir, et tout ce qu'il pense faire de nous.

Oh !, qui dira ce qu'est l'Esprit-Saint pour nous, quand il s'agit de l'obtention de la sanctification de nos âmes !

Oh !, Jésus-Christ savait bien la nécessité que tous, et pour tout, nous avions de recevoir le Saint-Esprit !

C'est pourquoi, quand ses disciples et ses apôtres le suivaient, et qu'il leur parlait en paraboles et en exemples, avec ce climat familier qu'il maintenait avec eux, et qu'il ne parvenait pas à leur faire comprendre les choses, à les faire sortir de leur ignorance et de leur rudesse, Il disait : « Avec le baptême du sang, il faut que Je sois baptisé, et combien Je suis angoissé jusqu'à ce qu'il se réalise ! »

Il disait cela car son cœur brûlait du désir de nous obtenir dès que possible le Saint-Esprit.

Il avait en réserve, gardée en son cœur, la demande de ce don au Père Éternel, don au-dessus de tout don, et Il attendait d'être sur la Croix pour le demander.

Parce que la sagesse du Verbe Divin était ce qui poussait ce Cœur aimant à désirer cela pour nous, et ce qui gouvernait et dirigeait son Humanité Très Sainte, car avec ses deux natures, unies comme elles l'étaient, quand Jésus-Christ parlait, c'est le Verbe Divin qui parlait, savait ce qu'Il demandait, et comment il fallait le demander pour l'obtenir.

Le Verbe Divin, sagesse infinie, savait bien que, sans le Saint-Esprit, il n'aurait pratiquement servi à rien que le Père nous crée, et que Lui, s'étant fait homme, nous rachète. Sans le Saint-Esprit nous ne pouvions pas arriver à obtenir la fin pour laquelle nous avions été créés et rachetés, car sans le Saint-Esprit, nous ne pouvons pas connaître Jésus Christ, et encore moins L'aimer.

Ainsi, de même que nous ne pouvons pas jouir de cette Essence Divine, si ce n'est par Jésus Christ, de même nous ne pouvons aller à Jésus-Christ, si ce n'est par le Saint-Esprit.

Oh !, quels désirs brûlaient dans le Cœur de Jésus-Christ de nous donner le Saint-Esprit !

Pour convaincre les disciples et les apôtres de la nécessité de les quitter, Il ne trouve pas de raison plus puissante que de leur dire : « il convient que Je m'en aille, car si Je ne le fais pas, le Consolateur ne viendra pas sur vous ».

Ô Cœur Divin ! Comme Tu as souffert durant les trois années de ta vie publique, voyant que les hommes méconnaissaient la vérité, et qu'il n'y avait pas moyen de leur faire comprendre les choses selon la vérité, ni moyen de Te faire comprendre d'eux !

Oh !, ce que c'est que le Saint-Esprit !, et qu'est-ce Tu n'a pas fait pour nous l'envoyer ! Par où devais-tu passer avant d'obtenir sa venue ! Ô Saint et Divin Esprit ! À juste titre Tu remplis d'amour, par tes enseignements et tes instructions, tous les disciples de ton école, pour que tous aiment à la folie ce Cœur Divin qui nous a aimés trente-trois ans d'un amour sacrifié. C'est le signe le plus sûr de l'amour pur avec lequel Il nous a toujours aimés.

Tes exhortations consistent toujours à nous faire aimer ce Cœur blessé par amour pour nous, qui ne cherche, ni ne veut, que notre amour, et qui assoiffé, rien ne Le désaltère sinon notre amour. Il ne demande rien, si ce n'est de l'amour. Il ne vit pas s'Il n'aime pas, et Il meurt pour être aimé.

Ô Saint et Divin Esprit ! Augmente le nombre d'âmes qui viennent à ton école et y apprennent à aimer ce Cœur Divin qui nous aime tant.

Et voyez que ce Cœur qui nous aime ainsi est le cœur d'un Dieu qui n'a absolument besoin de nous ; c'est nous qui avons besoin de Lui.

Ô âmes intérieures ! Toutes unies, faisons-lui des bouquets de myrrhe choisie et présentons-les à ce Cœur angoissé par le manque d'amour des hommes envers Lui. Disons-lui que nous voulons toujours L'aimer d'un amour plein de sacrifice, et que la seule chose que nous demandons et que nous désirons est que son amour soit l'unique cause de notre mort. Ainsi soit-il !

Mise en œuvre des moyens de notre sanctification.

L'offrande que nous devons faire en ce jour au Saint-Esprit, c'est de mettre en œuvre, avec résolution, les moyens nécessaires pour obtenir notre sanctification.

Quels sont-ils ? Nous le savons déjà : se vaincre soi-même et se mortifier.

Difficile à pratiquer : oui, mais si vous vous décidez à entrer vraiment dans la vie intérieure, là, dans cette école où nous avons pour Maître le Saint-Esprit, avec Lui, oh, comme tout est facile !

En effet, dès qu'Il perçoit nos lâchetés, Il interpelle l'âme de telle façon qu'à L'écouter, l'âme brûle de désirs d'entreprendre même ce qu'il y a de plus difficile, et avec un esprit viril se lance dans la lutte contre elle-même, et avec cette vaillance avec lequel elle lutte, refusant à ses appétits ce qu'ils demandent, elle triomphe en tout.

Voyez le prix reçu pour avoir lutté contre tous ses appétits, et en avoir triomphé. Ce prix, non mérité, est donné à tous ceux qui luttent ainsi, et triomphent. Prix non mérité, car jamais l'âme ne pourrait parvenir à le mériter : C'est un don de Dieu.

Mais la satisfaction que nous lui donnons quand nous luttons et vainquons ainsi est telle, qu'il nous est donné en retour une grande aide pour lutter et pour vaincre. Avec elle, Satan est toujours vaincu et mis en déroute. Et ce prix qui nous est donné, ce don, ce cadeau, c'est une façon de prier sans interruption, qui n'empêche ni le sommeil, ni la récréation, ni la conversation avec nos proches, ni de manger, ni le travail quel

qu'il soit. Rien ne vient interrompre cette prière, et avec elle, on acquiert le dialogue familier de l'âme avec Dieu.

Voyez si notre travail est bien payé par ce que nous ne pouvons jamais mériter et ce qui nous est donné si gratuitement.

Dans cette école du Saint-Esprit, on appelle cette prière le battement du Cœur Divin, parce qu'elle est l'occupation continue de ce Cœur aimant.

Avec elle, Jésus glorifiait Dieu son Père, employant sa prière au salut de tout le genre humain.

Travaillons donc contre nous-mêmes, jusqu'à nous mettre en déroute complète, afin que nous soit donné ce cadeau.

Et une fois ce don reçu, que notre cœur ne batte plus que pour le salut de toute la race humaine, que notre amitié avec notre Maître et Seigneur commence, et ne soit jamais interrompue, et que, ayant commencé dans cette vie, elle dure pour les siècles sans fin. Ainsi soit-il !

7. Enseignements et instructions que nous donne ce Divin Maître, au sujet de ce qui est le plus agréable à Dieu, pour notre plus grand bien.

Je ne veux rien vous dire des immenses consolations et des douceurs que l'âme, le corps, les sens et les puissances, ressentent dans cette école dirigée par ce Maître si admirable qu'est le Saint-Esprit, parce que chercher Dieu pour ce qu'Il donne, ou à cause de sa douceur, c'est le moyen de ne jamais goûter ni sentir les douceurs et les consolations que l'on désire. De plus cela empêche d'atteindre l'union à Dieu.

Tout s'atteint, tout s'obtient, tout cela nous est donné lorsque, et uniquement lorsque nous cherchons Dieu pour ce qu'Il est : ni pour ce qu'Il nous donne, ni pour ce qu'Il nous a promis, mais seulement pour ce qu'Il est.

Il faut chercher, servir, et aimer Dieu de manière désintéressée ; ni pour être vertueux, ni pour acquérir la sainteté, ni la grâce, ni le Ciel, ni pour la joie de Le posséder, mais seulement pour L'aimer ; et quand Il nous offre grâces et dons, il faut lui dire que nous ne voulons que l'amour pour L'aimer. S'Il en arrive à nous dire « demande-moi ce que tu veux », nous ne devons rien lui demander du tout : seulement de l'amour et encore de l'amour, de l'aimer et de l'aimer encore.

Voilà ce que nous pouvons demander et désirer de plus grand, car c'est Lui l'unique chose digne d'être aimée et convoitée. Convaincus de cette vérité, nous avançons, parlant de ce qui est le plus agréable à Dieu et cela nous apporte un grand bien.

Cette manière tellement subtile d'enseigner de notre Maître si savant est admirable. Tout est douceur, affection, bonté, prudence et discrétion.

J'ai déjà dit qu'il n'utilise pas de mots pour enseigner, sauf à de rares exceptions.

Alors sa voix retentit dans l'école, mais on ne Le voit pas. Cependant celui qui écoute cette voix sait bien que c'est Lui, et on entend après avoir mis en pratique, avec amour et de façon désintéressée, toutes les leçons reçues.

J'ai déjà dit que les leçons de cette école doivent toutes être mises en pratique, sans quoi c'est du temps perdu et alors vient le châtiment mérité.

Ce châtiment qu'il donne, c'est la fermeture de l'école tant que les leçons reçues n'ont pas été mises en pratique.

Même mises en pratique, si c'est avec retard, il faut en pleurer et le regretter avec un vrai repentir. Ce repentir, qu'Il nous apprend aussi, doit venir non du châtiment, ou de toute autre raison, mais venir du fond du cœur, du fait de L'avoir offensé, et de Lui avoir tellement déplu par notre façon d'agir que nous L'avons obligé à nous corriger.

Il nous aime tant..., tant, que cela lui coûte beaucoup de nous corriger quand nous L'obligeons à le faire. Il le fait parce que nous L'obligeons à le faire, parce que nous avons mal fait, et qu'Il ne peut pas ne pas nous corriger. Nous comprenons très bien cela dans cette école.

Comme Il est très Saint, et que la sainteté est toute justice, s'Il ne corrigeait pas en nous, je ne dis pas le péché, mais l'imperfection, Il ne serait pas parfait, et ne pas être parfait en Dieu serait une faute, et en Lui il n'y a pas de faute.

En effet il n'y a pas de faute dans l'Infini, et Dieu est infini en tout.

Et ce qui est ainsi, nous ne l'apprenons pas par les leçons qu'Il nous donne ; ce que je dis maintenant s'apprend à travers les relations familières que ce Maître établit avec nous.

Cela est certain, et je vous parle en vérité ; croyez-moi, on ne Le voit pas, mais on Le sent, on Le touche, on Le goûte, on Le savoure, on se sent rempli de Lui. On expérimente la transformation de l'âme en Lui, faite par

Lui, parce que c'est quelque chose que l'âme ne peut d'aucune façon obtenir, ni acquérir, si le Saint-Esprit ne le lui donne pas gratuitement.

En effet, cette Personne Divine est comme l'action de Dieu, qui descend en nous pour nous unir à Lui et nous faire devenir par amour un seul être avec Lui.

Oh !, vraie richesse ! Trésor caché ! Oh !, où es-tu ? Comment les hommes peuvent-ils Te trouver ? Ils sortent hors d'eux-mêmes pour Te chercher, alors que cet immense trésor se trouve au centre de notre âme !

C'est là que Dieu a mis notre joie, notre bonheur, notre consolation, notre paix, notre tranquillité, le paradis sur terre, où l'on jouit du Ciel par anticipation.

Le bonheur de cette école nous donne de telles consolations que toutes les joies du monde n'ont rien de comparable. Mais restons-en là pour le moment avec ces joies.

Continuons sur la façon d'enseigner de ce Maître si admirable et si savant.

Avec cette lumière radieuse qu'Il possède, et qu'Il met dans notre intelligence et laisse là, elle voit cette vérité que ce Maître très sage met dans notre âme. L'intelligence n'a rien à faire que de regarder la vérité, et elle la voit parfaitement, avec la clarté de la lumière qui lui est donnée pour cela, et elle la comprend parfaitement, sans aucun effort. L'intelligence à son tour la communique à la volonté, et celle-ci l'aime, ou la déteste et la hait, selon ce dont il s'agit.

Car, si la vérité donnée est au sujet de Dieu, la volonté s'empresse de l'aimer de façon aveugle et désintéressée. Si la vérité est reçue de soi-même, la volonté ne va pas l'aimer, mais la repousser, la détester et la haïr.

En effet, toutes ces vérités connues par la lumière reçue par l'intelligence, sont toutes dirigées vers une meilleure connaissance de Dieu ou de soi-même. Et comme on sait que tout ce qu'on voit et tout ce qu'on entend en Dieu est digne d'amour, la volonté l'aime de façon aveugle et désintéressée.

Et comme on voit alors et on comprend parfaitement que tout, en soi, est digne de haine et de détestation, on le hait et on le déteste, avec le ferme propos de travailler autant que possible pour finir par s'en débarrasser.

Avec l'art que possède ce Maître si habile à enseigner, tout devient satisfaction et grand plaisir. Ainsi, alors que le peu de bien qui se fait en notre âme coûte beaucoup quand on ne suit pas cette école, au contraire, quand on la suit et que l'on y persévère, plus on fait, plus on désire faire.

Une fois qu'on est convaincu de la nécessité de faire mourir notre amour propre, notre propre jugement et notre volonté propre, et en mettant en pratique les leçons de ce Maître Divin, il n'y a pas de mot pour exprimer le bonheur que l'âme en ressent. Parce que se rendre maître de soi-même, on ne sait pas ce que c'est tant qu'on ne l'a pas atteint.

Il n'y a rien qui puisse dépasser cette maîtrise de soi, si ce n'est la possession de Dieu, dans le bonheur de sa gloire. C'est le paradis sur terre.

Avec cette mise en pratique et cette mort à nous-mêmes, toutes les chaînes de notre esclavage se trouvent rompues. Cette maîtrise rend si heureux que rien sur terre ne peut y être comparé. Et après ce bonheur en vient un autre, éternel, la possession de Dieu par amour dès cette vie. C'est un bonheur si grand que, quels que soient les souffrances à supporter, cela dépasse l'âme et le corps. Car c'est tout notre être qui ressent ce bonheur, le goûte, et savoure le flot de ces immenses douceurs.

Et ce même bonheur entraîne avec lui la béatitude de la gloire, car il laisse transparaître un je ne sais quoi... qui ne peut être exprimé par aucun mot.

C'est comme un sceau gravé ou imprimé, mis par l'amour des amours au plus intime de notre âme.

Oh ma vie ! Mon tout en toutes choses ! Ma force ! Comme Tu prépares l'âme avec ta force même ! Comment peut-il ne pas mourir, celui qui la reçoit, car il y a là plus de force qu'il n'en faut pour en finir avec la vie naturelle ?

Comme Tu blesses et Tu guéris ! Cette vie naturelle se trouve comme mourante ! Et comment se fait-il qu'on ne meure pas, alors qu'on le désire tant ?

Ô Saint et Divin Esprit ! Qui me donnera le pouvoir de faire que tous entrent dans la vie intérieure de l'âme, afin que Tu sois connu ! Que tous Te cherchent et Te désirent, pour que nous tous, avec Toi, avec ton aide, ta grâce et tes bontés, obtenions la possession de Dieu par amour en cette vie, pour assurer ainsi la béatitude de la gloire ! Là on est sûr de ne plus pouvoir Te perdre, et de T'aimer autant qu'on peut aimer, pour les siècles sans fin !

Ô Saint et Divin Esprit ! Donne-toi à connaître aux âmes qui Te cherchent, Te veulent, et désirent à la folie la sanctification de leur âme ! Regarde quel désir elles ont de venir à ton école, et de mettre en œuvre tes

leçons ! Elles auront la consolation d'avoir à qui donner tes richesses et ta gloire, maintenant et pour les siècles sans fin, comme Tu le désires, Saint et Divin Esprit. Ainsi soit-il !

Prendre la ferme résolution de ne chercher aucune consolation, et de tout faire uniquement pour être agréable à Dieu et Le servir.

Il est assez difficile de faire les choses sans y chercher un peu de consolation, car tout notre être sait qu'il a été créé pour le bonheur et seulement pour le bonheur. Mais, Adam et Ève, nos malheureux premiers parents, ont été trompés et séduits par Satan.

Ne nous en plaignons pas, car le Seigneur notre Dieu a porté remède à ce mal par d'immenses grâces. Entrez dans la vie intérieure, et vous verrez quelle comparaison il y a entre les joies de cette vie et la joie d'avoir Dieu régner dans notre âme. Voyez ce que le Saint-Esprit veut et désire que nous fassions.

Celui qui fait cela donne une grande joie à Dieu et en tire de grands avantages.

Ne mettez ni vos yeux ni votre cœur en état de commettre des fautes délibérées ou sciemment, comme je vous l'ai dit ; et ne donnez à personne, ni à quoi que ce soit, aucune affection du cœur, si petite soit-elle.

Après cela, priez avec sécheresse, et allez à la Messe avec sécheresse, et communiez avec sécheresse, et faites tout avec sécheresse. Les victoires sur vous-mêmes que Dieu vous demande, obtenez-les, coûte que coûte, mais si vous triomphez, même en pleurant, quoi qu'il vous en coûte, n'ayez pas peur.

Moi du moins, j'en ai beaucoup pleuré, car je voulais me vaincre, et ne pouvais y parvenir. Mais à la fin, j'y arrivais.

Chaque fois que vous examinez votre conscience, et ne trouvez pas de fautes délibérées, n'ayez pas peur. Si je vous connaissais et je vous voyais, je vous féliciterais à cause de cette sécheresse. Car faire les choses qui concernent Dieu avec sécheresse, est un signe non équivoque que nous cherchons seulement Dieu, et agissons par pur amour envers Lui.

Ils nous enseignent bien que c'est ainsi dans cette école divine, où le Maître est Dieu Lui-même.

Qui, mieux que Lui, sait ce qui lui plaît ou lui déplaît, ce qui est bien ou ne l'est pas, ce qui nous est profitable ou nuisible ? Qui peut le savoir mieux que Lui ?

Lorsque c'est la recherche de consolation qui nous pousse à faire quelque chose au service de Dieu, croyez-moi, ce n'est pas pour Dieu que nous agissons et cherchons à le faire. C'est notre amour propre qui nous pousse à agir, et nous le faisons en nous recherchant nous-mêmes.

Donc, laissons de côté les joies, car pour cela, une éternité de bonheur sans mélange nous est préparée. Souffrons, encore et encore, par amour de Celui qui a donné sa vie pour nous. Ainsi soit-il

8. La grande bataille que Satan prépare pour l'âme, quand il voit qu'elle persévère dans le chemin commencé. Souffrance de l'âme dans cette bataille. Grandeur de la joie que nous donnons à Dieu et qu'Il nous donne, pour avoir lutté, sans mérite de notre part, mais à cause de son amour pour nous.

Quand l'âme se résout à ne rien vouloir d'autre que de suivre son bien aimé Rédempteur, mettant en Lui son regard, dans l'unique but de faire pour Lui, si possible, ce que Lui, son adorable Rédempteur, a fait et souffert pour elle, alors, Satan, furieux, prépare une grande bataille et y attire toute son armée infernale.

Que veut-il ? Que cherche-t-il ? Que prétend-il obtenir de nous, ce Satan qui vient avec tous ses combattants ?

Selon les enseignements de notre inoubliable Maître, il se propose de nous faire perdre les trois vertus théologales. Mais celle qu'il vise directement, c'est la foi. Car ensuite, il est facile d'atteindre les deux autres vertus. En effet, la foi est comme le fondement sur lequel s'élève tout l'édifice spirituel, et constitue ce qu'il veut, désire, et prétend détruire.

Dieu se tait en ces circonstances. Il ne contrecarre pas la tentative de Satan, mais Il prépare les chemins pour que la bataille soit plus rude.

Dieu aussi trouve là ses propres fins, car s'Il prépare les chemins, c'est pour confondre Satan, le tromper et l'amener à la déroute la plus complète, et nous sortirons vainqueurs de cette bataille, et resterons invincibles à l'avenir.

Quand Satan s'approche, la première chose que nous voyons disparaître, c'est la belle lumière et la clarté que Dieu nous avait données, pour nous montrer la vérité.

L'école se ferme ; la mémoire et la raison semblent se perdre à cause de la force de la douleur pleine de regrets qui envahit l'âme.

Pauvre âme ! Elle veut trouver son Dieu, et ne sait pas comment. Elle veut l'appeler, et ne peut articuler un mot. Elle a tout oublié : devant une peine si profonde, elle se sent seule, sans aucune compagnie.

À quoi comparer cet état ? Je ne trouve rien, à part ces nuits d'été, lorsque surviennent brutalement des nuages menaçants, qui apportent une ténébreuse obscurité où l'on ne voit rien, avec des éclairs effrayants, le tonnerre qui fait trembler, les vents d'ouragan, qui rappellent la justice de Dieu à la fin du monde, la grêle de pierre, qui semble aller tout détruire.

Je ne trouve pas d'autre chose comme comparaison : seule, sans son Dieu, l'âme sent venir à elle une armée furieuse qui lui crie qu'on la trompe, qu'il n'y a pas de Dieu. Elle est entourée de toutes parts, remplie d'une rhétorique qui lui tourne la tête, sans qu'elle le veuille, mais ne lui laisse pas la paix, et avec des raisonnements si forts et violents, les démons veulent lui faire croire de force qu'il n'y a pas de Dieu, et, avec d'horribles hurlements insolents, que le Dieu qu'elle cherche n'existe pas, et comme s'ils avaient un pouvoir sur les puissances de l'âme, pour empêcher de discuter ou de croire autre chose que ce qu'ils inculquent de force, et plus que de force, ils veulent faire croire et entendre qu'on ne doit croire que ce qu'ils disent, et qu'on ne peut croire à rien d'autre.

L'âme se trouve totalement opprimée par une peine profonde, se demandant ce qu'elle a fait pour perdre si vite son Dieu et la foi qu'elle avait en Lui. Car elle se voit entourée de tels conseillers, tous si angoissants, qu'elle sent son âme pressée comme le raisin au pressoir, de sorte que la foi disparaît totalement.

Avec une telle peine, l'âme tombe malade, voyant qu'elle a perdu son Dieu, et cela pour toujours, ayant perdu la foi.

Au milieu de cette peine immense et comme infinie, elle se rappelle, de loin et comme d'une chose dont on rêve sans savoir que c'est un rêve, de l'Église et du devoir que l'on a de l'aimer, et comme chez une personne qui s'évanouit puis reprenant ses sens, veut parler, et parle d'une voix entrecoupée, ainsi l'âme sans voix, en bégayant, comme à tâtons, se met à dire : je m'unis à toutes les croyances de ma Mère l'Église, et je ne veux croire aucune autre chose.

Et sans pouvoir en dire plus, parler ou comprendre, j'ai passé des mois et des mois jusqu'à deux ans plus tard.

J'avais dix-huit ans quand cela m'est arrivé. Et alors que je souffrais tant, et pleurais sans consolation ma foi perdue, voilà que le jour s'est levé pour moi clair et beau.

De même que, sans m'en rendre compte, je me suis vue infliger dans cet état, de même ce jour-là j'ai senti que l'on m'en sortait. Et moi, qui pleurais tant la perte de ma foi, je me suis vue merveilleusement revêtue.

Si bien que je passerais par tout plutôt que de perdre la foi ; et si par un impossible, le chef de l'Église lui-même affirmait qu'il n'y a pas de Dieu, je dirai : Dieu existe, et, en témoignage de ma croyance, que l'on me tue, car j'ai faim et soif de Le voir.

Oh !, ce que c'est que Dieu ! Ô très savant Maître ! Où m'as-tu emmenée pour me donner ce que Tu m'as donné ? Tu m'as dénudé de la foi que j'avais, pour me revêtir d'une foi que personne ne pourra m'arracher. Ô mon Maître, mon Maitre ! Qui Te connaîtra tel que Tu es, si Toi-même ne Te donnes pas à connaître ?

Tu es admirable dans ta façon d'enseigner, et plus admirable dans tes enseignements. Mais Tu es infiniment plus admirable quand, alors que j'entrais au combat et commençais la bataille, Tu m'as laissée seule, et caché, Tu m'as aidé sans Te faire voir dans cette lutte, pour que je sorte de là avec le plus glorieux triomphe, laissant Satan vaincu, humilié devant ses armées, et mis en déroute de façon humiliante.

Et moi je suis sortie de là avec une foi, plus grande que jamais, telle que je peux dire en vérité : mon Maître, Tu m'as revêtue d'une foi, la plus grande que l'on peut avoir, telle que je vis sans foi, parce que, après cette cruelle bataille, cette lutte avec Satan, il m'a été donné de goûter, avoir, sentir, posséder et jouir de tout ce que je crois et c'est pourquoi je dis, qu'ayant planté en mon âme les profondes racines d'une foi que personne ne pourra m'arracher, et m'ayant revêtue d'une foi si brillante, je vis sans foi. En effet, maintenant, j'ai déjà la possession de ce que je crois et espère.

Que dirai-je de l'espérance ? L'ai-je ou ne l'ai-je pas ? Je dirai que je possède déjà, et à un haut degré, plus que ce que j'espérais.

Et de la charité ? Mon cœur s'est dilaté pour aimer ! Je brûlais de désirs d'amour, j'ai reçu l'amour pour aimer, et cet amour qui m'a été donné, c'est une telle faim d'amour qu'elle me pousse au désir d'aimer Dieu autant que je le dois, sans pouvoir en être rassasié.

Mon Maître, mon tout en toutes choses, et mon tout en chacune d'entre elles ! Fais-toi connaître, car les hommes ne Te connaissent pas. Fais-toi connaître, au moins au petit nombre d'âmes qui Te sont consacrées. Vois comment celles-ci vivent dans la paix, la tranquillité et le repos que Tu cherches pour établir en elles ton nid. Douce, pure, chaste et simple colombe : laisse-les sentir le roucoulement amoureux de tes chastes amours,

et ces âmes deviendront éprises et amoureuses de Toi pour toujours. Rappelle-toi, suprême Bonté, que le Créateur nous a donné un cœur pour aimer et être aimés, et ces cœurs ne trouvent que des amours faux, vils et trompeurs. Montre-leur ton amour pur, chaste, désintéressé, fort, doux, affable, consolateur, constant, durable, qui se dilate chaque jour davantage, que même la mort n'éloigne pas, car il passe aux confins de l'éternité, et dans cette éternité, il se dilate, et dilaté, il aime pour les siècles sans fin, tant que dure ton existence qui dépasse les éternités, puisque c'est Toi qui as fait ces éternités ; toutes sont sorties de Toi, Vie que Tu as toujours vécue dans un amour épanoui, avec lequel Tu as aimé tous ceux qui veulent être aimés de Toi. Fais qu'ils comprennent cette vérité, mon doux Bien !

Tire les intelligences d'une telle ignorance, et illumine-les de ta belle lumière. Qu'elles voient ainsi que ton amour est infini. Fais également qu'elles n'aiment, ne cherchent, ni ne désirent pas d'autre amour que le tien, et qu'elles correspondent à ton amour. Ciel du ciel, donne-moi la consolation de Te voir connu et aimé de toutes tes créatures.

Que sera-ce que de Te voir pour les siècles des siècles, dilater les éternités à venir, pour ceux qui T'auront cherché, servi et aimé et de les dilater en des amours dilatés, les plus purs et délectables, comme ceux qui jaillissent de la pureté et de la sainteté de Dieu, Essence Divine, des perfections divines qui sont enserrées en Lui, et ils les goûteront sans rien pour les empêcher, les troubler ou les restreindre, mais au contraire ils les goûteront toujours plus !

Oh ! Quelle vie ce sera, Seigneur ! Me voici, Tu sais déjà ce que je veux Te dire. Fais que s'accomplissent en tes créatures tes desseins amoureux aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

La confiance en Dieu. L'offrande que nous devons faire aujourd'hui au Saint-Esprit est de ne jamais manquer de confiance en Dieu, ni de nous laisser aller au découragement : car c'est le chemin tracé par Satan pour mener les âmes au désespoir.

Ne laissez jamais entrer dans votre cœur le désespoir ou le découragement. Regardez Judas, à quoi l'a conduit le fait de se livrer au désespoir. Et regardez ce qu'est devenu Pierre grâce à sa confiance en Dieu.

Pourquoi notre doux Jésus a-t-il appelé Judas son ami, et n'a appelé ainsi personne d'autre que lui ? C'était pour l'encourager à avoir confiance en Lui.

Ah si Judas, au moment où le Seigneur l'appelait ami, avait reconnu et pleuré son péché ! Croyez-vous que Judas se serait désespéré et en conséquence condamné ? Non.

Notre inoubliable Maître, nous parlant de la grande faute que nous commettons quand nous manquons de confiance en Lui, nous dit : Judas, s'il était allé à Jésus Christ, sachant qu'Il lui pardonnerait son péché, non seulement aurait été pardonné, mais Il l'aurait eu comme ami pour toujours, et lui aurait prouvé par ses œuvres le titre d'ami qui lui avait été donné.

Mais Jésus-Christ tout seul n'a pu le sauver. Car ce Maître très savant nous apprend que Dieu qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous.

Le fait de nous avoir manifesté cela est une preuve supplémentaire de son amour pour nous, car Dieu sait combien Satan est astucieux, et travaille pour que nous perdions confiance en Lui et n'accourrions pas à Lui, aussi bien quand nous péchons et l'offensons que quand nous lui donnons satisfaction en tout ; donc, sachant cela, qu'est-ce que Dieu veut que nous fassions ? Que nous allions toujours à Lui avec la même confiance.

Dieu nous aime-t-il moins que notre mère ? Certes non : Dieu nous regarde toujours comme des enfants : car, vis-à-vis de Lui, nous agissons comme des enfants.

Que de fois dans notre enfance, notre mère ne nous a-t-elle pas dit : ne fais pas cela car tu vas te faire mal ; attention car je vais te frapper si tu fais cela... Le faisions-nous ? Il nous arrivait exactement ce que notre mère nous avait dit.

Que faisions-nous alors ?, pleurer, crier, crier encore, et dire : maman, maman. Si la blessure était grave, que de douleur nous donnions à notre mère. Nous n'avions confiance ni en nous-même, ni en nos amis, voisins ou parents, mais en notre mère, car nous savions qu'elle nous aimait plus que tous.

C'est la même chose au plan spirituel. Même si nous savons qu'elle peut nous punir, nous appelons notre Mère.

Et notre Mère, ne nous punit jamais. Car voyant la blessure grave que nous avons, Elle met ses efforts à nous guérir et rien de plus.

Pleine d'amour, Elle nous montre combien Elle nous aime, et combien Elle souffre de notre blessure.

Donc, si Judas, au lieu de manquer de confiance et d'aller au désespoir, avait appelé et demandé pardon à Dieu, comme un enfant tendre qui appelle sa mère, il aurait été guéri. Dieu, avec son cœur plus aimant que

celui d'une mère, lui aurait rendu la grâce, l'aidant ainsi au repentir, et tout aurait été résolu : Dieu satisfait et Judas revenu en grâce et amitié avec Dieu.

Oh !, comme Jésus-Christ s'est affligé que Judas n'ait pas observé cette conduite !

Alors, ne lui donnons pas cette peine nous aussi. Ne nous livrons pas au découragement et au manque de confiance. Appelons-le chaque fois que nous commettons imperfections, fautes, et même péchés graves.

Qu'avec sa grâce et son aide, Il remédie à tous nos maux, et que nous restions aussi parfaitement guéris que si rien ne nous était arrivé. Observant toujours cette conduite, nous sommes sûrs de posséder Dieu pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

9. La dernière bataille que Satan mène contre l'âme, la plus astucieuse que lui a fait découvrir son savoir et sa malice, a pour objectif rien moins que de dérober à Dieu ce qui est à Dieu, et de remplir l'âme d'orgueil afin d'obtenir de nous séparer de Dieu pour toujours.

Voyant qu'avec tout ce qu'il a fait pour enlever la foi de notre âme, il n'y est pas parvenu, Satan se demande si Dieu n'est pas intervenu dans la lutte, et soupçonnant cela, il se résout à ne plus entrer directement en lutte contre nous, ni lui ni ses sbires, mais à le faire à travers ceux que nous fréquentons, y compris notre Confesseur lui-même, non pas en révélant nos péchés, car sur ce point il doit se faire plutôt tuer que de parler d'aucun péché, mais il peut arriver qu'il donne des signes d'appréciation au pénitent, et il peut le faire sans briser le sceau, et à cela il est poussé par Satan. Et alors, poussés par Satan, et, sans fondement et sans vérité, les gens du monde commencent à dire : soit que l'on fait de grandes pénitences, soit qu'on a des extases, des révélations, des visions, soit qu'on est très aimé de Dieu et rempli de faveurs ; et ainsi mille autres choses.

Et voilà que, de même qu'au son de la cloche, tout le peuple apprend qu'il y a du feu et où il est ; de même, poussées par Satan, les créatures parlent et inventent des choses qui n'existent pas. Tout poussé par Satan.

Pourquoi ? Que lui importe que ce qu'on dit ne soit pas vrai, pourvu que l'objectif soit atteint ? Le fait est, qu'on a dit et propagé de telles choses sur cette âme que les gens l'ont considérée comme une sainte. Et ainsi désormais les gens l'appellent et la surnomment.

Pauvre âme ! Qu'en serait-il de toi sans ce que tu as vu et appris à cette école divine, où l'on te donne Dieu comme miroir, et en Lui tu te regardes et ne cesses de te regarder jusqu'à bien te connaître ?

Qu'en serait-il de toi, pauvre enfant d'Adam, si l'on ne t'avait pas montré et fait toucher du doigt les astuces de Satan et tous les objectifs qu'il se propose ? Et comment aurais-tu pu échapper à ses griffes, avec tout le pouvoir et le savoir qu'il a, que Dieu lui a laissé, et qu'il emploie entièrement à te séduire et te tromper avec astuce et malice ?

Bénie sois-tu, Lumière Divine ! Mille et mille fois bénie ! Car avec ta clarté j'ai connu Dieu, grandeur suprême, sainteté parfaite, source et origine de toute perfection, vérité immuable, pouvoir infini, vraie vie, par Qui je vis et en Qui j'ai la vie assurée, puisque par Lui, je ne la perdrai pas, car Il m'a donné la vraie vie de l'âme que j'ai et dont je vis. S'il y a en moi quelque chose qui ne soit pas péché, cela vient de Lui, et si quelque chose mérite louange, c'est qu'il me l'a donné ; je n'ai rien de moi-même, car je ne suis rien.

La boue a été mon origine, et la terre est l'héritage de toute ma lignée. Qui, sinon Dieu, mérite louange ?

Oh !, qu'il soit anathème, celui qui s'élève en louanges et ne les adresse pas à Dieu, unique chose existante digne d'être louée. Oh !, que sommes-nous si ta lumière surnaturelle n'illumine pas nos intelligences ! Nous sommes des voleurs, car nous dérobons la louange qui t'est due et nous l'adressons à de pauvres créatures. Nous sommes des aveugles, car nous ne voyons pas la vérité. Nous sommes des ignorants, car nous ignorons où est la vérité et où se trouve son principe. Nous sommes des sots, car c'est une sottise, et une grande sottise, de croire qu'une créature puisse être comme certains l'appellent et la surnomment, alors qu'elle ne peut à elle seule faire un pas réussi ou moins bien fait sur le chemin de la sainteté. Nous sommes des insensés, car quelle plus grande stupidité peut-on commettre que celle que nous commettons quand nous voyons que l'infinie bonté de Dieu, considérant la pauvreté de sa créature, la revêt de ses vertus, l'orne de ses dons, la remplit de faveurs à la vue de sa misère et de sa bassesse, et qu'alors, au lieu de glorifier et de louer la bonté de Dieu qui les lui a donnés, on loue la pauvre créature qui les a reçus ?

Y aurait-il plus grande stupidité que cela ? Tu loues grandement ces jeûnes et ces pénitences, et tu appelles et surnommes saint son auteur. Sais-tu si, dans ce qu'il fait, il agit avec la pureté d'intention qu'il doit, ou s'il donne à Dieu ce qu'Il lui demande, ou cesse de le faire et fait ce qu'il ne doit pas faire, ou bien s'il cherche à se faire valoir en faisant cela, chose qui déplaît fortement à Dieu, et tu l'appelles et le surnommes saint ?

Est-ce que l'on paye Dieu par des œuvres extérieures, comme nous nous payons ? Dieu n'a pas mis la vraie sainteté à l'extérieur ! Il l'a mise dedans et profondément dedans, et c'est là que Dieu veut que nous la cherchions ; là seulement nous la voyons, et par ce qu'il y a là, nous jugeons.

Qu'il est difficile de connaître cela ! La sainteté se trouve au plus intime de l'âme et du cœur, bien cachée aux yeux de tous. Si ce n'est pas Dieu et notre entendement qui s'y mettent et voient ce que Dieu approuve et réprouve, qui pourra le savoir ? En effet, il n'est permis à personne d'y entrer. Dieu, Sagesse infinie et incréeée, a disposé que personne ne puisse entrer, sauf Dieu et l'âme elle-même, et là, sans bruit de paroles, les deux se parlent et se comprennent secrètement.

Et ce que Dieu a disposé s'accomplit à la lettre. Car, comment et pourquoi loue-t-on sans savoir ? Qui les pousse à cela ? Personne d'autre que Satan.

Car, alors que Satan a voulu priver Dieu de la satisfaction d'aimer et d'être aimé de l'homme, il est maintenant devenu l'instrument le plus utile et adéquat de Dieu pour façonner, tailler et polir tous les vrais saints.

Oh ! Comment ne se corrigera-t-il pas après les déroutes qu'il a subies ! Mais, comment se corrigera-t-il, si l'orgueil, la vengeance et l'envie sont sa vie ? La rage est un mal qui ne guérit jamais ; elle finit avec la mort. Comme il ne peut pas mourir, il vit et vivra toujours dans la rage et la colère.

Gonflé de son pouvoir et de son savoir, malicieux et vindicatif, menteur et traître, il est obsédé par la volonté de nous tromper ; et si ce n'est pas par un chemin, ce sera par un autre.

Celui qui domine sur tous les pouvoirs de l'enfer se tait, le laisse manœuvrer. Puis, lorsque Satan et toute son armée ont déjà tout préparé, voilà que l'âme, avec son Dieu, met Satan et toute son armée en déroute, les laissant tous trompés et confondus.

Et sans que Satan le sache, il contribue à ce que l'âme, de plus en plus amoureuse de son Dieu, L'aime ; et que Dieu se complaise davantage en cette âme et l'aime davantage. Alors, une fois sortie de la lutte, l'âme acquiert, grâce à elle, un état auquel elle n'aurait jamais pu arriver autrement et qu'elle possède maintenant, car elle l'a reçu en cadeau pour cette lutte, cette bataille, ce combat.

Oh, quelle façon vraiment divine Tu as, Maître inoubliable, d'enseigner à l'âme, et de lui faire voir et sentir, par sa propre expérience, le contenu de ton immense sagesse ! Dieu immuable dans les batailles !

Car qu'y a-t-il de plus grand, de plus beau, de plus consolateur et de plus magnifique, que de Te voir vaincre sans lutter, mettre en déroute sans détruire, sans être vu, ni senti, ni entendu de tes ennemis ! La paix, la tranquillité, le repos et la quiétude sont les armes que Tu enseignes à bien manier, pour détruire ceux qui veulent attaquer. Fais, Seigneur, qu'avec ces armes nous luttions toujours, pour rester vainqueurs de nous-mêmes, et, triomphant de nous-mêmes, pour laisser Satan définitivement confondu et vaincu. Ainsi soit-il !

Faire toutes les choses dans la vérité. Une offrande très agréable au Saint-Esprit est de faire toutes les choses en vérité et avec vérité, et de la façon qui plaît à Dieu. Et l'une des choses dites et faites en vérité et avec vérité est de ne pas louer, ni blâmer, ni désirer, ni rejeter ce que nous ne savons pas être la vérité. Louer avec vérité c'est louer les saints béatifiés par l'Église. Voilà ce que Dieu veut, et qui lui plaît beaucoup.

Mais louer ceux qui vivent encore, parce que nous les voyons remplis des faveurs de Dieu, c'est une louange contraire à la vérité.

Car si l'on veut louer ce que l'on voit de bon chez quelqu'un, que l'on loue Dieu qui le lui a donné, et non pas celui à qui Il l'a donné.

Nous devons en cela faire ce que nous faisons quand nous voyons un pauvre vêtu par la charité d'un riche ; alors nous disons les uns et les autres en voyant le pauvre : Regarde ce costume et tout ce qu'il porte, cela lui a été donné par M. Untel, et nous nommons le donateur. Là, nous agissons conformément à la vérité.

Mais si, au lieu de louer celui qui a donné, nos louanges vont à celui qui a reçu, et qu'une personne intelligente et de bon sens nous entende, elle nous dira avec raison : Pourquoi louez-vous ce pauvre qui a reçu et non celui qui a donné ? Ne voyez-vous pas que ce n'est pas bien, et que, par conséquent, cela ne doit pas se faire ?

Nous ne devons pas non plus nous inquiéter quand on nous blâme, ni désirer qu'on nous loue, car la vérité ne se trouve pas là non plus.

Si on voit quelqu'un faire le bien, alors que c'est normal, nous nous mettons à le louer et à le prendre pour un saint ! Sachons tous qu'en faisant cela nous jouons le jeu de Satan. Malheureusement nous tous, enfants d'Adam, avons tendance à la vanité, naturelle en nous, et nous devons tous tout faire pour l'éliminer. Que cela soit vrai, vous le voyez chez tous : louez quelqu'un n'a jamais conduit à perdre son amitié.

Dites à quelqu'un ce que l'on dit à un malade : tu ne vas pas bien ; je t'ai trouvé ceci et cela, qui sont des symptômes de maladie ; il ne se fâche pas ; mais dites-lui qu'il a tel et tel défaut, et vous verrez si vous conservez ou non son amitié.

Qu'est-ce que cela sinon une manifestation de la vanité qui règne en nous ?

Donc, ne louons pas et ne désirons pas être loués, et nous aurons fait un pas en avant sur le chemin de la vérité.

Et si vous voulez louer, louez Dieu, qui est Celui qui nous donne tout ce que nous avons de bon, et ainsi nous aurons fait une chose très agréable au Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

10. En entrant dans cette école divine, où le Maître qui enseigne est le Saint-Esprit, l'âme qui met en pratique tout ce qu'on lui apprend là ne marche pas, ne court pas ; elle vole sur le chemin de la sainteté avec la même légèreté et la même promptitude que nos pensées.

Dans cette école, ouverte par l'Esprit-Saint au cœur de notre âme, on apprend une science qui dépasse toute science humaine.

Les livres de cette école sont au nombre de deux : le premier que nous étudions comporte deux parties.

Il s'appelle le livre de « l'Humanité de notre adorable Rédempteur ». La première partie contient tous les événements extérieurs de la vie de Jésus-Christ, notre divin Rédempteur.

On étudie cette première partie du livre, jusqu'à ce que, par cette étude continue, elle reste gravée en notre mémoire comme une image, ainsi nous marcherons en sa présence, toujours et en tous lieux. Cela obtenu, le Maître nous dit que cela nous suffit.

La seconde partie du livre consiste en la pratique de son contenu. Chacun doit le mettre en pratique, selon ses forces et ses capacités. En effet, dans cette école, bien que tous doivent pratiquer la même chose, le Maître est si prudent et si discret, si compréhensif et si miséricordieux, qu'Il n'exige jamais plus que ce que chacun peut donner. Il veut que chacun lise ce livre qu'Il nous donne, puis que chacun fasse ce qu'il voit dans ce livre.

La Très Sainte Humanité de notre Rédempteur est pour tous un livre ouvert pour apprendre et mettre en pratique. Mais, ce Maître inoubliable nous apprend et nous dit également qu'Il est un grand architecte qui dessine et construit des édifices très différents les uns des autres.

Chez tous, Il met les mêmes fondements, et emploie les mêmes matériaux, mais dans sa façon de construire, il y a une immense variété.

Il ne donne qu'un étage à certains édifices, deux étages à d'autres, ou plus encore. Il donne à certains une grande hauteur. D'autres sont peints et embellis à l'intérieur, l'extérieur restant neutre. D'autres sont décorés à l'extérieur comme à l'intérieur. Les uns sont construits en des lieux cachés, les autres sont placés pour être vus et connus de tous.

Finalement, Il fait en tout ce que sa grande sagesse lui dicte, comme Il le veut et le dispose. Ce que Dieu veut, quand nous le voyons éléver l'un des disciples de cette école à de grandes hauteurs, et nous laisser en bas, c'est que nous aidions celui-ci à rendre grâce à Dieu qui a daigné fixer sur lui son regard, et que nous-mêmes en rendions grâces sans cesse, mais sans que nos louanges aillent jamais à la créature, car nous ne pouvons pas savoir si elle mérite louange pour ce qu'elle a, ou mépris pour ce qu'elle fait.

Il nous est impossible de voir les dispositions dans lesquelles se trouvent le cœur et l'âme, seule chose que Dieu regarde et qui lui plaît ou lui déplaît, car dans le cœur et dans l'âme, qui peut entrer si ce n'est pas Dieu ? Personne d'autre que Dieu.

Chacun voit en lui-même ce qui plaît ou déplaît à Dieu.

Fixons nos regards à l'intérieur de Jésus Christ, pour voir les dispositions de cette Âme bénie et de ce Cœur aimant, voir son agir et la fin de toutes ses actions, pour agir nous-mêmes avec la même fin qui animait Dieu fait Homme.

C'est tout cela que l'on voit et que l'on apprend dans cette seconde partie du livre, et c'est uniquement sur cela que nous devons insister.

Le second livre qu'il y a dans cette école est seulement à la disposition de notre Maître. Il nous l'explique, parce que ce livre et tout ce qu'il contient est au-dessus de l'entendement de toute intelligence humaine.

Pour que nous ayons une idée claire et vraie de l'incompréhensibilité de ce livre, que fait-il ?

Comme Il est très savant, puissant et subtil pour enseigner, lorsque nous arrivons à la fin de la pratique de la deuxième partie du premier livre, voulant nous récompenser de nos efforts à mettre en pratique ce que nous avons vu en elle, que fait-il alors ?

Il nous parle et nous dit que ce livre tellement au-dessus de notre entendement a pour titre : « Essence Divine, Dieu ». Alors l'âme avec toutes ses puissances se sent remplie d'une force supérieure de nature inconnue, mais qui l'emporte, elle et ses puissances.

Elle est élevée au-dessus de toutes les choses créées, non seulement de la terre, mais de ce que certains appellent firmament, et que nous appelons Ciel, là où Dieu a mis les anges quand Il les a créés.

Car au-dessus de ces cieux, là... à des hauteurs immenses et étendues, mon âme a été élevée par une force mystérieuse et toute subtile. Comme nos pensées, en moins temps qu'un clignement d'œil, vont d'une limite à l'autre, de même, je me voyais là, avec cette très grande légèreté, dans ces hauteurs immenses et dilatées ; et là, où Dieu a son palais impérial, je me trouvais...

Qu'y a-t-il là ? Qui pourra l'expliquer, si l'âme élevée à la vue de ces beautés ne sait rien en dire ? Tous ceux qui sont là jouissent de Dieu, se voient, se regardent, se saluent les uns les autres.

Là, on n'entend prononcer aucune parole. Oh ! langage divin !, qu'en se regardant en Dieu tous se comprennent et tous sont élevés, ils glorifient Dieu, et parcourant ces cieux si étendus avec cette agilité avec laquelle on les voit toujours, ils sont toujours tous comme mis au centre de Dieu, où qu'ils aillent, où qu'ils parcourent.

Ils sont toujours au centre de Dieu et toujours en ravissement devant sa beauté divine. Car Dieu est un océan immense de merveilles, comme une présence qui se répand et se répand toujours.

Et, comme ce qui se répand ce sont les grandeurs et les magnificences, les félicités et les bonheurs, quand l'âme s'enferme en Dieu, elle nage sans cesse dans ces félicités, ces joies et ces gloires que Dieu fait jaillir de Lui.

Dieu est un ciel dilaté, et c'est pourquoi on voit et on jouit de cieux sans cesse nouveaux, de beautés inconcevables, et l'âme voit et jouit de ces merveilles comme au centre de Dieu. Et parcourant ces cieux nouveaux, l'âme se trouve toujours éternellement heureuse.

Qui pourra dire ce que c'est ?

Si les chérubins venaient tous sur terre, avec cette intelligence si privilégiée que Dieu leur a donnée, et si, avec l'ardent désir qu'ils ont tous de voir Dieu connu en ses œuvres, ils commençaient à parler, ils ne sauraient rien nous en dire, ni même nous donner une idée de ce que c'est.

Qui pourrait nous parler et nous dire quelque chose de notre Dieu ? Il n'a ni corps, ni forme ni visage. Qui, par conséquent, pourra nous dire comment est Dieu ? Quel corps, quelle forme ou quel visage a la perfection de toutes les perfections et de toutes les beautés ? Que dire, alors que nous avons bien du mal à rendre compte des choses que nous voyons et que nous touchons ?

Ou bien, dites-moi : quelle forme a la clarté ? Et l'aurore du jour ? Et notre vie ? Et la forme de toutes les fleurs, les plantes et de tout ce qui vit ?

Oh vie qui toujours a vécu ! Unique vie qui vive ! Mon Dieu et mon tout ! Qui pourra nous parler de Toi et nous dire ce que Tu es ?

Si celui qui Te voit reste ébloui et s'oublie lui-même, ne sachant s'il vit encore, car rien que de penser à Toi le transporte et le fait sortir de lui-même, qui pourra nous dire quelque chose de Toi ? Comment comparer la connaissance de Dieu qu'on acquiert à cette école divine, et celle que nous avions avant d'y entrer ?

Je ne trouve pas d'autre comparaison que celle de l'aveugle de naissance, qui, ne connaissant la nature que d'après ce qu'on lui en a dit, retrouve brusquement la vue et découvre la nature telle qu'elle est. Qui saura nous dire la différence entre ce qu'on lui avait dit et ce qu'elle est ?

Eh bien, mon Maître ! Amène-nous tous à ton école, afin que, comme l'aveugle, nous voyons ce que Tu es, car personne ne peut nous le dire.

Comment la créature, qui est néant de par son origine, pourrait nous le dire ? Comment pourrait-elle nous dire ce qu'Il est, incompréhensible qu'Il est par sa grandeur et sa majesté immense ? Il n'y a pas d'intelligence humaine, ni angélique, aussi grande soit-elle, qui puisse nous le dire, car toute grandeur qui n'est pas celle de Dieu a ses limites, et, arrivée à ses limites, ne va pas au-delà. Qui donc va nous parler de Dieu et nous dire ce qu'Il est ?

Personne. Personne, ni au ciel, ni sur la terre. Il est un foyer de lumière éternelle, qui renferme d'immenses lueurs ; une source de perfections qui renferme toute vertu. Chacune de ses perfections infinies a son mode d'être, par nature infini en beauté, si merveilleux que celui qui la voit est transporté et reste comme ravi et absorbé par cette même beauté. On sent la transmission de cette beauté, et, la sentant, on retombe à nouveau ravi, absorbé et transporté par une félicité et un bonheur que l'âme ressent en elle-même.

Et cette félicité et ce bonheur, elle les a sentis à la vue d'une seule des perfections de Dieu.

Alors, que sentira-t-elle à la vue de toutes les perfections, les vertus, et les attributs de Dieu ?

Et que sera-ce, pour chacun, de se voir aimé de Dieu, devant tous les anges et tous les hommes, avec un amour comme l'amour de Dieu, qui laisse l'âme enivrée dans un bonheur qui n'a rien de comparable, qui remplit à satiété, sans que l'âme ait autre chose à désirer ?

Que cet amour de Dieu donne à satiété à l'âme et au corps toutes sortes de félicités, de bonheurs et de gloires, sans que cet amour de Dieu diminue, ou cesse de nous aimer, pour les siècles des siècles.

Que sentira alors l'âme, quand elle se verra tellement aimée pour toujours, de celui qui est l'unique chose qui soit.

Et qui pourra nous expliquer ce que l'âme sent à la seule vue de Dieu, quand rien qu'à le voir, l'âme reste comme toute inondée dans ces mers immenses, ces océans sans fond, ces cieux immenses et sans limites ?

Car cette Essence Divine renferme tout cela en elle.

Donc, qui pourra nous dire ce qu'est Dieu, si personne ne peut décrire ce qu'on sent rien qu'en Le voyant, car l'âme reste alors sans vie, et ne vit qu'en Dieu et divinisée ? Que pourra-t-il nous dire, si sa vie divinisée est absorbée, ravie et transportée à satiété par tous les bonheurs ?

Comment dire alors ce qu'est Dieu ?

Qui pourrait, ainsi transporté, articuler un mot, et, le pourrait-il, comment savoir dire ce qui est au-dessus de toute compréhension ?

Et si la vue de Dieu produit cela, que ressentira l'âme quand Dieu se laissera posséder par elle, pour qu'elle en jouisse pour toujours ? Si sa vue produit de tels effets, que sera la joie de le posséder ? Que sera Dieu en Lui-même ?

Ô grandeur suprême ! Vie qui as toujours vécu, et de ta propre vie ! Car Tu es Celui qui a donné la vie à tout être.

Oh !, qui peut me donner le pouvoir, dans cette vie présente, d'avoir une joie infinie et de me réjouir de ce que Tu es, et de me réjouir que Tu sois Qui Tu es !

Les hommes nient ton existence, alors que Tu es l'unique qui soit, et Tu vis par Toi-même ! Mon tout en toutes choses ! Parle, et fais sentir ta présence d'un bout à l'autre de la terre, en disant à toutes les créatures que Tu n'as besoin de nous en rien ; que si Tu nous cherches, ce n'est que pour porter remède à nos nécessités, et nous sortir de notre petitesse et notre misère, et nous donner le bonheur et la félicité que nous cherchons sans les trouver ; que nous ne pouvons pas les trouver, car ils n'existent qu'en Toi qui es source de tout bonheur. Et comment vont-ils Te trouver, s'ils ne croient pas en Toi, s'ils nient ton existence ?

Oh Saint et Divin Esprit ! Viens, descends sur terre, et transperce les hommes comme Tu sais le faire, pour que, blessés par Toi, ils ne résistent plus à tes appels divins, et cessent ces enfantillages dans lesquels ils sont enfermés, tromperie satanique, avec laquelle Satan gagne les coeurs des hommes, qui, séduits et trompés, passent leur vie comme des enfants distraits, sont ainsi pris par la mort, et perdent la finalité pour laquelle ils ont été créés.

Saint et Divin Esprit ! Ne nous laisse pas dans nos vaines distractions.

Force-nous à venir à Toi, par le pouvoir que Tu as en tant que Dieu que Tu es.

Fais qu'en tout s'accomplissent tes desseins amoureux, et que de tous Tu sois loué, honoré, et glorifié. Fais que nous jouissions de tes bontés divines, et que, divinisés par ta présence divine, nous vivions tous, pour les siècles des siècles, conformément à ce que Tu désirais, même avant que nous existions. Ainsi soit-il !

Les trois vertus théologales. Nous devons promettre aujourd'hui au Saint-Esprit de garder, de conserver ces vertus divines, et de travailler, autant qu'il nous sera possible, à ce que personne ne puisse nous les enlever.

Parmi les créatures, aucune ne sait, comme le sait Satan, ce que valent ces vertus.

Toujours en marche comme un chasseur, sans repos dans sa traque, il cherche à les piéger.

Là où il se réjouit beaucoup de sa prise, c'est quand il chasse les âmes retirées du monde, car il est très attentif à ces solitaires.

S'il fait mouche, il est sûr d'avoir les trois. Il vise la foi, et celle-là blessée, il est sûr d'avoir les deux autres ; car les blessures de la foi sont mortelles.

S'il blesse de sa flèche infernale l'espérance ou la charité, il se vante moins de sa chasse, car ces blessures guérissent rapidement.

Mais s'il blesse la foi, quelle blessure mortelle ! Comme il se réjouit alors ! Ces vertus forment à elles trois un seul arbre. La racine et le tronc constituent la foi ; les branches, l'espérance ; les fruits, la charité.

Si l'on coupe les branches, l'arbre se retrouve sans branches et sans fruits. Mais il ne meurt pas, et à partir des racines et du tronc, viennent rapidement d'autres branches qui vont donner des fruits.

Mais si l'on retire le tronc ou les racines, l'arbre perd les branches et les fruits, l'arbre disparaît, car, sans tronc ni racines, les branches et les fruits meurent.

Âmes consacrées à Dieu dans la solitude du cloître, vous qui avez tant d'estime et d'intérêt pour ce que vous appelez visions et révélations, estimez et appréciez davantage un acte de foi que toutes les visions et les révélations ! Croyez aveuglément à celles que Dieu a révélées à son Église et à celles qui sont approuvées par l'Église, et à aucune autre.

Et ainsi nous aurons donné une très grande consolation à au Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Âmes consacrées au service du Seigneur, je vous apprécie et je vous estime tant parce que vous êtes la portion choisie de Jésus Christ, notre Divin Rédempteur. Encouragez-vous à entrer dans cette école divine, où l'on nous enseigne à vivre comme les enfants d'un Saint-Père, comme les épouses d'un si doux Maître, et comment nous devons agir comme les disciples d'un si saint et inoubliable Maître. Oh !, ce que cette Trinité Auguste nous a déjà préparé pour le jour où nous irons dans cette maison paternelle pour la célébration de nos noces, dont la fête durera pour les siècles des siècles ! Recevez l'affection cordiale que je vous porte dans le Père qui nous a créés, dans le Verbe Divin qui nous a rachetés et dans le Saint-Esprit, notre Sanctificateur, Trinité Auguste à laquelle toute louange, tout honneur et toute gloire seront donnés pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Les Prix de cette école de la dévotion au Saint-Esprit ne sont pas mérités, mais donnés par pure bonté de notre inoubliable Maître, le Saint-Esprit. Ils sont donnés aux puissances de notre âme ; mais tout notre être ressent la grande joie qu'apportent avec eux ces récompenses, parce qu'ils sont récréation et plaisir au corps, et pour l'âme un Ciel anticipé.

Prix de la mémoire : Des transferts qui la font aller, sans y mettre aucun travail, à Bethléem, en Égypte, à Jérusalem, en suivant Jésus Christ dans sa vie publique, au Tabor dans la transfiguration, au Jardin des Oliviers, au Prétoire, dans les rues de Jérusalem, au Calvaire, vue amoureuse de notre adorable Rédempteur, etc., etc.

Prix de la compréhension : Connaissance de l'Essence Divine et de ses Trois Personnes Divines ; cette connaissance adaptée à la capacité de l'intelligence humaine. Connaissance de la création, de l'Ange et de l'homme ; de la rébellion, de la désobéissance et des châtiments ; de l'Incarnation du Verbe Divin, etc., etc.

Prix à la volonté : Baisers du plus passionné et fin des amants ; fléchettes d'amour Divin; blessures dans l'âme ; transformation de l'âme en Dieu ; délectation la plus tendre et aimante, comme un enfant qui est dans les bras de sa mère dans le plus doux repos, en même temps qu'il repose est nourri de lait ; ainsi l'âme l'est ici, avec sagesse et science et possession que fait dans l'âme toute la Très Sainte Trinité.

« Mille vies si j'en avais, je donnerais pour Te posséder, et mille... et mille... je donnerais... pour T'aimer si je pouvais... avec cet amour pur et fort avec lequel Toi, qui es-tu... Tu nous aimes continuellement ». Francisca Javiera del Valle.

Depuis son origine, l'esprit du mal n'a poursuivi qu'un seul but : usurper la place du Tout Puissant, et constituer ici-bas un royaume pour compenser la perte du royaume des Cieux, dont il a été exclu par sa rébellion. Pour atteindre son objectif avec une plus grande sécurité, il a pour habitude de se comporter comme 'le singe de Dieu', d'imiter toutes ses œuvres, se montrant de la même manière que s'il était Dieu, en faisant une parodie de ses miracles et de ses œuvres. Le vieux Serpent, dans son ambition continue de s'élever à l'égal de Dieu, veut régner sur les âmes ; il veut que les hommes se livrent volontairement à sa domination, et pas seulement dans les œuvres extérieures, mais qu'ils partagent aussi ses mauvaises pensées de rébellion contre son Créateur et ferment obstinément les portes à toute influence de la Grâce. Aujourd'hui, Satan règne dans le monde, car non seulement les gouvernements mais aussi les individus se soumettent à lui. La corruption et les incitations au péché se propagent par les médias, les collèges, etc. Dieu ne permet jamais à Satan de dominer directement la volonté humaine, même quand il habite dans une âme par le péché. Mais les apostats d'aujourd'hui ne se contentent pas d'avoir seulement Satan dans les âmes, mais ils inventent des appareils électroniques pour les implanter dans le cerveau afin que les esprits soient dirigés directement par ce qu'ils appellent 'l'intelligence artificielle', qui serait capable de leur communiquer de nouvelles compétences et connaissances, et les former à effectuer des calculs complexes. Cela ressemble à quelque chose qui équivaut à la 'marque de la bête'. Quiconque se soumet à de tels implants et à une telle technologie se livre pratiquement au diable, car Satan en viendra à dominer totalement la sous-volonté du cerveau accidentel et aura donc de plus grandes possibilités de soumettre l'âme à l'autorité du corps afin d'accomplir le mal. C'est ici que s'accomplit

le fait que « les enfants de ce siècle, ou les amoureux du monde, sont plus astucieux et intéressés dans leurs affaires matérielles que les enfants de la Lumière, ou les disciples de l'Évangile, dans les affaires de leur salut éternel », puisqu'ils veulent tant se soumettre au diable. Mais quand nous voyons que le diable essaie d'obtenir pour lui-même ce qui appartient à Dieu seul, notre devoir est de faire tout le contraire. Cette ‘intelligence artificielle’ est comme une figure ou une représentation de la façon dont nous devons soumettre notre compréhension et nos âmes à l'empire de Dieu. L'idéal du bon chrétien est de se donner au Saint-Esprit et d'être guidé par Lui en tout, tel qu'il est exprimé dans cette prière : « Prenez, Seigneur, toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté. Tout ce que j'ai et tout ce que je possède, Vous me l'avez donné ; à Vous, Seigneur, je Vous le rends ; tout est à Vous ; disposez-en selon votre Volonté. Donnez-moi votre amour et votre grâce, cela me suffit, sans que je Vous demande autre chose. Amen. » Pour réaliser cet idéal, nous avons besoin de la prière et des Sacrements, et nous devons nous consacrer sincèrement au Saint-Esprit et écarter de notre esprit tout ce qui est contraire à son action. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons accomplir la Loi de Dieu : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. » Maintenant que nous vivons dans l'espérance d'une nouvelle Pentecôte imminente, il faut que les Apôtres Mariaux des Derniers Temps soient avertis, car le Saint-Esprit ne viendra sur nous que si Marie règne dans nos cœurs. Allez donc, chaque jour, en faisant de plus grands efforts pour l'aimer davantage, pour étendre sa dévotion, pour nous unir plus intimement à Marie, qui est notre Reine, notre Mère, le seul moyen d'atteindre le Paradis. Tout avec Marie, par Marie, en Marie et pour Marie. Un jour pas lointain, son Cœur Immaculé et Dououreux triomphera.

La Sainte Bible Palmarienne, en parlant de la Sainte Trinité, dit : « L'Ancien Testament était l'ère du Père ; le Nouveau Testament est celle du Fils ; et le Royaume Messianique sera l'ère du Saint-Esprit, l'ère de l'amour. À chaque époque, l'économie de la Grâce est parfaite pour son temps. Le Royaume Messianique viendra en vertu des mérites du Christ et de Marie gagnés au Calvaire, et sera la confirmation du triomphe total et absolu de l'Œuvre de la Réparation et de la Rédemption ; car, bien que le Christ ait pleinement triomphé en mourant sur la Croix, toutefois, la manifestation absolue et totale de ce triomphe aura lieu avec l'implantation du Royaume Messianique dans sa Glorieuse Seconde Venue ; car, à partir de ce moment, Satan ne pourra plus jamais tenter les hommes, car il n'aura plus aucun pouvoir sur eux. Voici que le Royaume Messianique sera de paix et de bonheur absous. Les hommes qui, en tant que pèlerins, vont vivre dans le Royaume Messianique, seront confirmés en grâce selon l'état de justice originel ; et ceux qui naîtront dans le Royaume Messianique seront conçus en état de justice originelle. Les uns et les autres jouiront déjà de l'état essentiellement glorieux et vivront dans la sainteté, conformément à la très singulière économie de la Grâce qui correspond à cet âge. C'est pourquoi, dans le Royaume Messianique, Dieu ne mettra plus à l'épreuve les hommes, mais ceux-ci pourront acquérir de plus grands mérites selon la mesure de leur amour. »

Dans un sermon, Saint Grégoire XVII parle de cette ère du Saint-Esprit : « Au troisième millénaire, le Retour du Christ aura lieu pour planter son Royaume Messianique de paix sur la terre ; au troisième millénaire, l'ère du Saint-Esprit commencera... le Retour du Christ aura lieu en toute majesté et gloire, pour juger les vivants et les morts et pour établir son Royaume Messianique de paix sur la terre ; c'est-à-dire, nous allons nous préparer à l'Ère du Saint-Esprit, parce qu'au cours du troisième millénaire, l'Ère du Saint-Esprit aura lieu, puisque le Royaume Messianique de paix, que le Christ établira sur la terre au cours du troisième millénaire, est l'ère du Saint-Esprit, l'ère de l'Amour, l'ère de la Grâce, l'ère du règne du Christ sur Satan : Règne définitif, car, jusqu'à présent, le règne du Christ sur Satan est partiel, non pas à cause du Christ, mais à cause de nous, qui sommes encore imparfaits ; nous avons encore tendance au mal, à cause de ce corps que nous portons, ce corps propre de la nature déchue, surtout si ce corps de nature déchue doit vivre au milieu d'un monde corrompu et, comme si cela ne suffisait pas, ce corps doit supporter les assauts de Satan et de ses armées... »

Il ne suffit pas de penser que le Saint-Esprit vit dans l'âme de chacun de nous quand on est en grâce ; il faut aspirer à plus, il faut aspirer à recevoir avec une grande attention les inspirations divines de ce Paraclet, qui vit en chacun de nous en état de Grâce ; et ce Divin Paraclet, qui habite dans l'âme de celui qui est en grâce, transforme l'âme continuellement ; mais très souvent l'âme ne se laisse pas transformer par le Divin Paraclet. C'est pourquoi nous tombons, parce que nous gaspillons les nombreuses grâces que le Divin Paraclet déverse dans l'âme de celui qui est en Grâce. Si nous voulons rester dans la Grâce jusqu'à la mort, nous devons tous être très attentifs aux grâces que répand le Saint-Esprit qui habite dans l'âme de chacun quand on est en Grâce. Sans cesse, le Saint-Esprit façonne l'âme ; mais combien de fois commettons-nous la terrible ingratitudo envers

le Saint-Esprit, de Le chasser de notre âme ! Car, chaque fois que l'on pèche mortellement, le Saint-Esprit est chassé de l'âme, en ce que la Goutte du Très Pur Sang de Marie disparaît et, avec cette Goutte, toutes les concomitances et les unions disparaissent. Oh! L'aveuglement de l'âme, qui ne sait pas bénéficier des grâces abondantes que le Saint-Esprit répand sur elle. Oh terrible aveuglement !, celle de l'âme qui est ingrate à son Habitant Divin, le Saint-Esprit. Il ne suffit pas de ne pas pécher mortellement, cela ne suffit pas ; évitons aussi les péchés véniens, évitons aussi les petites imperfections, évitons aussi les petits défauts, parce que sinon, l'âme s'habituerà peu à peu à vivre avec moins de grâces, de sorte qu'il sera plus facile d'expulser le Saint-Esprit, car Satan cherchera continuellement à déposséder l'âme de l'être humain du Saint-Esprit, car la présence du Saint-Esprit dans l'âme est un obstacle terrible pour Satan ; d'autant plus que le Saint-Esprit a chassé Satan de l'âme, par la réception du Saint Baptême, parce que nous sommes conçus avec l'habitabilité de Satan dans l'âme, comme vous le savez, mais par le Saint Sacrement du Baptême, en recevant les eaux baptismales et, avec elles, la Goutte de Sang de Marie, nous recevons le Saint-Esprit, de sorte que le Saint-Esprit souffle dans l'âme du nouveau baptisé, expulsant Satan. L'entrée du Saint-Esprit dans l'âme du baptisé est impétueuse : Il entre avec un élan, un élan débordant ; et le Saint-Esprit ne veut rien savoir de Satan, car le Saint-Esprit entre dans l'âme pour régner ; mais le Saint-Esprit a besoin de la collaboration de l'âme, pour que Satan ne vienne pas l'expulser, et qu'une fois de plus le Malin s'introduise. Nécessairement, le Saint-Esprit a besoin de la collaboration de l'âme. C'est pourquoi il ne suffit pas que nous vivions en état de Grâce, il ne suffit pas que nous vivions avec le Saint-Esprit qui habite dans l'âme de chacun de nous. Il faut aspirer à être parfaits, naturellement, autant que possible. Et si, par malheur, nous tombons à nouveau, relevons-nous très vite de la chute. Le Christ, les bras ouverts, et Marie, les bras ouverts, soulèvent celui qui est tombé dans le péché mortel, afin qu'il se repente et aille au confessionnal pour confesser son péché mortel. Le Christ et Marie attendent avec véhémence que celui qui est tombé en péché mortel se lève ; non seulement ils attendent avec véhémence que celui qui est tombé se lève, mais ils l'aident à se lever. Le Christ et Marie veulent aussi habiter dans l'âme de celui qui a péché et, par conséquent, Ils désirent ardemment que Satan sorte de là, afin qu'Ils puissent entrer et que de cette façon, le Saint-Esprit prenne possession de l'âme. Oh!, bénie soit l'âme de l'être humain, qui ne se laisse pas enlever la présence de du Saint-Esprit ! Bénie soit l'âme de l'être humain, qui lutte jusqu'à la mort contre Satan, pour ne pas perdre l'habitabilité du Saint-Esprit ! Ô très chers enfants, bien-aimés de Notre âme sacerdotale... il est nécessaire que l'âme voie clairement la différence abyssale entre avoir le Saint-Esprit ou ne pas avoir le Saint-Esprit, et donc avoir Satan. Bénie soit l'âme de chaque être humain, qui devient une ville murée, une ville fortifiée, une ville toute vigilante, afin que le Saint-Esprit ne sorte pas d'elle ! Bénie soit l'âme qui devient une ville sainte, à l'imitation de l'Immaculée Vierge Marie, la Ville Sainte, la Cité Céleste, la Ville Sainte de Dieu, la Cité Mystique de Dieu, Marie ! Bénie soit l'âme qui devient vraiment une ville mystique de Dieu, non pas passagèrement, pas temporairement, mais définitivement ! C'est là la grande lumière contre l'aveuglement de l'âme, car l'âme qui perd la présence du Saint-Esprit est aveugle, et il n'y a pas de pire aveuglement que celui de l'âme. Heureux celui qui n'a pas d'yeux corporels, car il peut alors avoir des yeux spirituels, les yeux de l'âme, qui sont mieux disposés à recevoir les grâces ! Heureux celui qui n'a pas d'yeux, qui n'a pas de vue, car ainsi le monde qui l'entoure n'empêchera pas l'âme de voir clairement son hôte divin, le Saint-Esprit ».

Maintenant que le monde est consacré au Saint-Esprit, vous avez de nouvelles obligations, car votre vie et votre être tout entier sont consacrés au Saint-Esprit, qui est l'Âme de nos âmes, et vous devez vous consacrer à Lui avec un soin et une attention particuliers, vous occuper en Lui. Si vous voulez devenir du nombre des Apôtres Mariaux qui seront confirmés en Grâce par la nouvelle venue apothéotique du Saint-Esprit, il faut que vous fassiez ce qui est de votre côté. Notre Seigneur Jésus-Christ avertit dans le Saint Évangile que « celui qui est fidèle en peu de chose est aussi fidèle en beaucoup ; et celui qui est infidèle en peu, est aussi infidèle en beaucoup », de sorte que nous pouvons déduire que, avant de vous donner ces dons si extraordinaires, Il va mettre à l'épreuve votre fidélité à suivre le Saint-Esprit selon vos capacités, et si « vous n'avez pas été fidèles, qui vous confiera les vraies richesses, qui sont celles de la Grâce? » Ainsi s'accomplit : « à celui qui a, on donnera plus, et en abondance ; mais, à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il semble avoir. » Donnez-vous donc à la Très Sainte Épouse de Dieu le Saint-Esprit pour qu'Elle vous conduise sur la voie de l'humble et aimante soumission aux inspirations de l'Esprit Divin dans toutes vos pensées, paroles et actions, afin que le désir de Notre Seigneur se réalise vraiment : que l'Église des Derniers Temps soit entièrement consacrée au Saint-Esprit.



Donné au Palmar de Troya, Siège Apostolique, le 26 juillet, en la Fête de Sainte Anne et Saint Joachim, Parents de la Très Sainte Vierge Marie, en l'an MMXXII de Notre Seigneur Jésus-Christ et le septième de Notre Pontificat.

Avec Notre Bénédiction Apostolique,
Petrus III, P.P.
Póntifex Máximus.

Petrus III P.P.